

APOLOGIE D'UN GALERIEN

Sonny GENGENBACH

Je suis né le 14 octobre 1976 à Paris 14ème d'un père d'origine allemande du côté de son père et d'une mère originaire d'Espagne du côté de sa mère. Du côté de mon père, ils sont cinq enfants (quatre garçons et une fille) Mes parents se sont connus en 1973 date de la mort d'un de mes oncles que je n'ai pas connu. Le début de mon existence est heureux à part les beuveries de mon père (il aime la bière, mais ne tient pas), nous avons une famille soudée des deux côtés et puis arriva les années 80, la mort de ma grand-mère paternelle, le suicide de mon oncle peu de temps après qui plongera mon père dans le désarroi le plus total. Il était très famille et n'a jamais supporté tous ces décès (il y aura aussi la mort de certains amis de mes parents, partis trop tôt) entraînant ma mère et moi dans le malheur. Le placement de mes parents en psychiatrie, moi placé en famille d'accueil (à l'âge de 5ans environ) après avoir été baladé dans plusieurs relations familiales pas toujours saines. 1984, décès de mon dernier oncle, mon père tenait à lui, mes parents ont tenté de le sauver mais sa disparition a fini le moral de mon père. Je me souviens l'avoir vu très déprimé en maison de repos, et de mamie Claudette (du côté de ma mère) aussi en 1984. Mon père nous fera subir des ambiances glauques, maudissant la terre et faisant souvent des menaces de suicide, il l'aurait fait si ma mère, n'avait pas tenu et puis j'étais là .Il aura fallu du courage à mes parents pour surmonter tous ces malheurs.

Le renouveau apparaîtra avec la naissance de ma sœur en 1986 et le déménagement en 87 de Marx Dormoy à Stains, dans un HLM, un trois pièces. Nous découvrons un univers différent de celui de Paris et puis il y aura l'arrivée de Bari notre berger allemand, mon père en voulait un, il l'aura grâce à ma mère jusqu'en 93, date de la mort de mon père. La raison de son renouveau c'est d'avoir repris le militantisme, très jeune il était maoïste, en 1968, influencé, je pense par Roland (plus âgé, intelligent, parcours dans l'armée et très actif dans la mouvance mao, militant d'extrême-gauche, il pratiquait le karaté et était ceinture noire) et son père (ancien résistant communiste, survivants des camps un convaincu du militantisme pourrait-on dire, je ne l'ai respecté, que pour cela, l'ayant peu connu). Et puis déçu par

l'idéologie communiste, il avait évolué plus tard, pour se rapprocher du milieu libertaire. Au début, mon père faisait des piges, dans un petit journal d'extrême-gauche, « Rupture » avec ma mère et des amis. Puis, petit à petit, il se mettra à aider les gens menacés ou expulsés de leur logement. Je me souviens de leur engagement pour ces familles africaines devant la mairie de Stains, bien sûr avec d'autres personnes, certains deviendront nos amis. Ils les ont aidés jusqu'au bout devant une situation qu'ils jugeaient inhumaines. Les familles, après avoir été chassées de la place de la mairie, ont fini par trouver des logements dans d'autres villes et mon père a continué les luttes ailleurs. Lui et ma mère sont moins souvent là avec ma sœur et moi, ce qui ne me déplaît pas, je suis plus indépendant, je m'occupe de ma sœur et de moi. Ce qui m'a frappé c'est le manque de reconnaissance des gens aidés, mais bon c'est comme ça.

J'ai une scolarité assez agitée, beaucoup de bêtises, j'ai frôlé les classes poubelle de justesse jusqu'en 5^{ème}. Après ça va se passer bien, malgré les vanes de mes copains qui entraînent des bagarres (pas avec tous, certains sont trop durs, rire !), obligatoires pour les jeunes au « Clos » et bien sûr de grosses branlées mais aussi de belles victoires. Certains de mes copains étaient durs mais bon je m'y suis fait, j'ai de bons potes depuis la primaire (Fred, Mohammed, Yazid, Ali, Hussein, Sorry, Yannick, Mounir, Mourad, Chocolat, etc.). J'ai passé avec ces mecs là de très bons moments (beaucoup de sport en tout genre, vacances, divers sorties) ça durera jusqu'au lycée. Mes parents me donnent tous ce dont j'ai besoin : affection, biens matériels (sauf le coiffeur et les affaires de marques, je me rattraperais plus tard).

Arriva le 15 janvier 1993. Je me suis fait mal au cou donc je ne me rends pas en cours de sport, je vais avec ma sœur à Carrefour faire des courses en fin d'après-midi, ma mère n'aime pas le métier qu'il fait car il fait des crises d'épilepsies de temps en temps, et étant coursier cela est dangereux avec la circulation. Le temps passe 18h...18h30...19h pas de nouvelles. Arrive 20h, nous sommes inquiets, je sors Bari jusqu'à Saint-Denis pour voir si le scooter est devant le commissariat comme

d'habitude. Non, il n'y est pas, un sombre pressentiment me submerge, je ne veux pas y croire. Je rentre en pensant qu'il a eu un empêchement, ou un pli à livrer. J'arrive à la tour Baudelaire (chez nous), devant l'immeuble une voiture de police, ils prennent l'ascenseur avec moi, arrivant au 8ème ils se rendent compte que je fais partie de la famille qu'ils viennent voir, ils me donnent un numéro à appeler en me disant que ce n'est pas grave. Je donne le numéro à ma mère qui est très inquiète, elle appelle, parle à un médecin qui lui annonce l'inacceptable pour nous: il est mort à 18h30 sur son scooter, l'autopsie parlera d'une rupture d'anévrisme. Subitement le moment qui s'ensuit est terrible pour ma mère et moi et un peu maladroitement elle hurle devant moi et ma sœur de 7 ans « Ne me dites pas qu'il est mort! » « Ne me dites pas qu'il est mort! ». Moi je suis KO debout, à 16 ans et demi ma vie a basculé après tous les décès familiaux. On prévient les amis les plus proches. Laurent, Jacques, Claude se déplacent vers 22 h en voiture pour nous accompagner chez Carla. C'est pendant le trajet que maman et Claude décide avec ma mère qu'il sera mon parrain civil, mon père l'aimais beaucoup. Anne est stupéfaite de la nouvelle et nous accueille comme elle peut avec son mec que nous aimons bien aussi. Je vois ma mère en larmes, ma sœur ne réalise pas à son âge, 7 ans. Je me couche rapidement je pleurerai le lendemain matin au réveil après une nuit horrible, je comprends vraiment que c'est fini je ne le reverrai plus. A l'enterrement, nous sommes une trentaine environ, je n'ai pas pleuré, ils ont chanté l'Internationale (hymne communiste). Ma tristesse fut grande quand ils l'ont mis sous terre. Après tout ce que l'on a vécu, pour ma mère et moi personne n'a pu le remplacer .il avait presque 39 ans, à quinze jours près. Repose en paix...Avant qu'il meure, j'étais heureux, avec ma famille à Stains, je ne le serai plus, j'aspirerai à du changement. Peut-être trop ?

1993, est dur à passer, j'ai beaucoup de mal à accepté la mort de mon père. Je finis ma scolarité au collège avec 10 ou 11 de moyenne générale sans faire beaucoup d'efforts, suffisamment pour aller au lycée, mais pas en SES, ce que je voulais faire. Je n'ai pas le niveau me dit-on. Par contre je peux faire une seconde SMS (Section-Médico-Sociale). Je suis triste de ne plus être avec mes potes à l'école mais bon, ma

mère me gâte (affaires, console, voyage dans les Pays de l'Est). Elle me paye le BAFA (premières cigarettes la bas) juste après la rentrée (vacances de la Toussaint), je réussis le premier stage. Dans notre malheur au moins nous n'avons pas manqué d'argent, mon brave père avait prévu le coup. Il y a un monde fou à la rentrée, je rencontre un jeune qui sera dans ma classe il s'appelle Farid il a l'air sympa. Après mon voyage dans les Pays de l'Est (Allemagne, Hongrie, Pologne, Tchéquie (merci maman): j'ai beaucoup aimé surtout Berlin et Cracovie en Pologne) que me mère m'a payé -j'ai eu ma première copine pendant ce voyage- je suis prêt pour une nouvelle année scolaire. Ma classe est constituée essentiellement de filles, elles sont lourdes, se la racontent grave et il me faut du temps pour prendre le rythme du lycée (la section SMS ne m'intéresse pas). En novembre, je me déboîte le genou en sport de combat, cet accident m'a cassé le moral, abattu sur le moment. Ça faisait 2 ans et demi que je pratiquais, mais pas assez sérieux, pas souple, qualité essentielle pour bien pratiquer un art martial, mais néanmoins j'aimais bien les entraînements et les échauffements. J'aurais dû écouter mon pote Fred et faire de l'anglaise avec lui, mais bon j'avais de bons copains au Vo et je voulais persévérer, mon maître (une personne très bien, humaine et très impressionnant quand il faisait des démonstrations) m'encourageait à cela, mais là je suis dégoûté, mon genou est déboité avec des lésions aux ligaments, (6 mois sans entraînements, dur-dur, ! Au final je ne reprendrais plus le Vo car ensuite je me suis mis à fumer des paquets de clopes)). Résultat: rééducation, attelle. Jusqu'en janvier je ne peux plus marcher. Je retourne péniblement au lycée avec mes béquilles, je débute mal l'année 94.

Après deux mois de galère, je fais la rencontre d'un groupe de hardos, ils sont sympas, je commence vraiment la clope avec eux. Un jour, ils me font rencontrer un mec par hasard, il s'appelle Jo. Après avoir parlé avec lui, j'ai une bonne impression envers ce mec, il me semble plus mûr que les autres. Le temps passe, peu à peu je connais mieux le groupe, je n'ai pas la même façon de m'habiller qu'eux (ça viendra vite). Un soir, je salue Cyril, il est avec un type qui m'insulte, il semble jeune, je ne calcule pas. Quelque temps après je lui parle, il s'appelle Georges, il a 15 ans et demi.

Le courant passe assez vite entre nous, il m'invite chez lui à Villetaneuse, je me souviens c'est sa mère et son père qui m'ont ouvert la porte, on a écouté de la musique et rigolé grave. Un matin, devant le lycée, je rencontre le frère de Jo, Benoit, il est plus vieux, il a 21 ans, là aussi le courant passe (décidément, rire). Je les trouve différents des mecs de Stains, ce n'est pas le même délire, et moi je me sens plus proche de délire punk que du rap (ça viendra rapidement avec l'album de « La Haine »), là pour l'instant, je suis un convaincu des Bérus que j'écoutais avec mon père qui aimait beaucoup aussi. Plus tard un des mecs me fait connaître les Sex Pistols, j'avoue : j'ai aimé tout de suite, mon influence est punk, je n'aime pas le délire Guns et Heavy. Je découvre sur le tard Nirvana, là aussi j'aime immédiatement, ensuite je n'écouterai plus de métal. Georges commence à avoir de la sympathie pour moi et me propose un weekend en province avec sa famille. J'hésite, mais je finis par accepter, je ne m'y attendais pas. Sur place, on rigole grave, on vole des cigarettes chez une vieille épicière et on se tire en vélo. J'ai pour lui et Benoit une attirance amicale forte, beaucoup de bons moments aussi avec Jo, mais on s'engueule souvent. On rentre de la semaine des vacances et le jour même, on va chez un copain des autres, Andy. On se cuite à la goutte 70 degrés, encore à ce moment l'alcool ce n'est pas mon truc, pourtant, je bois presque tout, tout seul, ensuite on se retrouve à Epinay dans une cité. Je fais une crise de nerfs chez une copine. La goutte m'a sérieusement touché, les flics arrivent et me mettent en dégrisement, c'est ma première garde à vue. Le soir, j'ai la tête en bouillie, ma mère vient me chercher, étant toujours mineur. Elle vient, en voiture, avec la mère de Georges qui nous ramène chez nous. Celle-ci ne comprend pas car le weekend s'était bien passé.

Arrive l'été 94, ma mère milite activement pour les sans-logis, elle participe à une émission sur Radio Libertaire avec Eric (copain de lutte de mes parents), ouvre des squats (Breteuil, Réaumur) avec son collectif. Un jour, elle rencontre une femme arabe qui se nomme Radia, elle paraît sympa, on sympathise et nous passons du temps ensemble. Un jour je fais la connaissance de son fils j'accroche tout de suite avec lui, nous nous voyons souvent nous passons beaucoup de soirées ensemble, il est

plus jeune que moi. Je rencontre aussi à ce moment là Nora, sa tante .Ma mère fait la connaissance un jour de leur frère, il s appelle Karim, il vient de sortir de prison. Il avait une chambre au squat de Réaumur, mais il veut mieux. Un an et demi après la mort de mon père, il emménage. Je ne suis pas d'accord mais je dois m'écraser. Le début de mes problèmes des années fin 90 vont commencer.

Pour le moment, je passe de bons moments avec mes nouveaux potes qui sont cools. Depuis quelques temps, je fume du shit, je trouve ça marrant et c'est avec eux que je bois mes premières bières, fais pas mal de concerts (Rage, No one, Ludwig, fête de l'Huma, fête de la musique), surtout avec Benoit. Je me souviens, je lui ai ouvert l'arcade à la fête de la musique pendant un pogo, on s'est bien marré en reparlant de cette soirée. Il s'est fait recoudre à Bichat le pauvre, je n'avais pas fais exprès en plus. J'ai commencé à fumer avec les autres, on discute souvent le soir, on pompe genre deux paquets de cigarettes, on boit de temps en temps, c'est très sympa.

Les grandes vacances arrivent, mes potes se tirent à la grande Motte, moi non. Je rejoindrais Georges à l'UCPA à Bordeaux au mois d'Aout, j'ai beaucoup aimé (plages, activités sportives, bédo le soir). Un peu avant, il m'avait rejoint chez ma tante, c'était le début du mois d'Aout. A ce moment là, elle est sympa, elle nous fait la morale sur les clopes, nous on s'en fout, elle aimera bien Georges, on passera un bon séjour (on avait même fait du kayak), puis c'est presque la rentrée. Nous nous faisons une joie, la fête de l'huma 94 arrive, ce sera une réussite pour nous : le pogo dans la boue, alcool à haute dose, la grande rigolade. Je rencontre Yazid et Ali du « Clos », ils me voient couvert de boue, ils sont surpris, ne comprennent pas, me serrent la main mais font des sales têtes, je passe directement à autre chose. Plus tard, je fais la connaissance de Marie, la cousine de Benoit, elle à un style punk, elle est sympa, elle sera à Utrillo avec moi (je me suis fait viré de Feyder, trop de conneries, d'embrouilles, pas le niveau...). Trois jours de fête, de beuveries, on fera même les vigiles pour la JC le samedi soir, on a fait cela pour se marrer et il ne s'est rien passé de lourd, bref que de bons souvenirs. Finalement il faut rentrer, le lendemain c'est le

lycée, une nouvelle année scolaire qui commence. Marie me ramène dans sa 4L pourrie, je rentre dans mon immeuble et là, je rencontre un jeune, qui me demande si je suis devenu skin. J'essaie de lui expliquer la différence entre les punks et les fachos, que je suis antifasciste, que c'est les skins qui sont racistes. Il ne me dit rien, mais n'en pense pas moins: pour lui punk, skin, c'est pareil. Pour eux je suis devenu fou, je m'en tape, je lâche l'affaire et rentre chez moi. Depuis la mort de papa, l'appartement s'est dégradé, la première victime, c'est Bari. Personne n'est jamais là, il ne sort plus (avant, nous le sortions beaucoup mon père et moi, mais maintenant à part Karim...) et devient lentement fou avec le temps. Je me dis quel gâchis, je l'aimais ce chien, il était beau, très bagarreur, c'était devenu un problème pour mes parents quant aux coups que je lui mettais, je croyais le rendre plus dur, je ne faisais qu'imiter mes copains. Pour nous, pour rendre un chien dur, il faut le maltraiter. J'étais bête, j'étais jeune, j'y tenais à ce chien même si il n'écoutait rien (pas dressé), ce sera un regret éternel pour moi. Malgré le temps, je ne l'ai jamais oublié et me suis juré de ne plus avoir de bête, puisque je ne suis pas assez mûr pour m'occuper d'un animal.

Arrive la rentrée, à Utrillo, après 1 an de séparation, je retrouve Hussein (un pote du « Clos », on se connaît depuis la 6eme), Je me souviens j'arrive en retard le premier jour en cours de chimie. La journée se passe normalement, les premier temps aussi. Peu à peu je sympathise avec deux filles, nous parlons beaucoup ensemble, notamment une qui s'appelle Caroline. On parle beaucoup, elle est à Stains depuis deux ans, elle vient de la Courneuve, des 4000, elle en est fière. Son frère est un ancien punk, il est un peu plus vieux que moi, j'ai le même style que lui, Je lui plais, ça se voit (je dois lui rappeler son frère plus jeune). Un jour, je fume du bedo avec un copain - je me souviens j'avais pécho moi-même une de mes premières barrettes- je fume et d'un coup je me suis senti mal, ma tête tourne, j'ai envie de vomir et j'ai des vertiges, je fais un bad trip, Marie et Caroline me donne un coup de main. Caroline ne me lâche plus de la journée, elle copie mes cours, me raccompagne avec Marie chez moi. Je ne comprends pas, j'ai été surpris, les mecs de ma classe se sont foutus de ma

gueule. Caroline prend ma défense, me dit que cela peut arriver et me conseille d'arrêter de fumer, Marie me dit pareil .Le lendemain, je refume avec Benoit et Georges en me disant que si ça recommence j'arrête.

A la maison, il n'y a personne maman milite activement et arrive mon anniversaire (18 ans), important pour moi, je propose de faire une fête chez Marie pour cette soirée spéciale pour moi. Il y aura tout mes potes même Marmoud, on tise, j'ai de beau cadeaux, Benoit m'a offert une paire de docs bordeaux, je suis content, bonne fête! Caroline n'a pas pu venir, dommage... Georges, Marmoud et moi tisons, cela ne plais pas à Marie, on s'engueule un peu (sans importance par la suite). Le lendemain, je me prends la tête avec ma mère, le jour de mes 18ans. La cohabitation avec Karim est difficile, je ne fais aucun effort avec lui, ma mère est de son côté. Un soir, ne supportant plus cette sale situation familiale, je prépare discrètement un sac, je prends mon Livret A et je me barre. Ma mère est tellement occupée avec son mec, qu'elle ne se rendra compte de mon départ que le lendemain. Ce soir là, je ne sais pas quoi faire et je me rends aux Champs-Élysées. Perdu, je ne sais pas quoi faire, j'appelle Benoit, il vient un peu plus tard avec Marie, je leur explique ma situation avec ma mère et son copain et rapidement le père de Marie me propose de venir chez eux. Je suis surpris et touché. A Stains, mes potes du «Clos» m'auraient laissé crever, J'accepte et nous partons chez eux, le temps passe, j'appelle ma mère pour lui dire que je ne rentrerai pas et que je vais chercher mes affaires le soir. Karim et ma sœur me demande de rester, ainsi que ma mère, je refuse le cœur un peu serré, je rejoins Benoit et Marie qui m'attendent en bas de chez moi, impossible de revenir en arrière nous chargeons la voiture et nous partons.

Le temps passe, ça va pas mal, malgré mes problèmes. Marie me confirme que Caroline a de l'attirance pour moi, ça se voit me dit elle. Je commence à rentrer dans son jeu, je dois dire que j'aurais mieux fait de rester sur ma première position qui était de ne pas rentrer dans son jeu. Au début j'étais indifférent, je ne voulais pas. Elle me disait de m'asseoir à coté d'elle et au départ, je refusais car, je voulais une autre

filles dans ma classe, mais comme elle était jolie j'ai commencé à changer d'avis. Au lycée j'ai une mauvaise réputation, les parents d'élèves me trouvent négatif pour l'ambiance générale de la classe et la bonne continuité des cours, je fonce beaucoup la merde avec mes potes, moi je m'en tape quand on me le rapporte. Caroline ne se cache plus vis-à-vis de moi, elle me fait comprendre ouvertement qu'elle a de l'attirance pour moi, je commence à courir. Erreur! Elle a un copain, qu'elle aime en plus, et moi je n'ai pas d'expérience avec les filles à part une brève expérience, ayant commencé à m'intéresser aux filles assez tard.

Nous arrivons aux fêtes de Noël (94), je suis dégoûté, je ne la verrais pas pendant 2 semaines, je l'accompagne chez elle et je lui offre une cassette des Doors (un best off) elle est contente, nous nous disons au revoir, j'ai senti que nous allions nous embrasser, mais maladroitement je lui fais la bise, une belle accolade et nous nous quittons. C'est à ce moment là que je suis vraiment tombé amoureux d'elle, ça ne s'arrêtera plus jusqu'à mon départ pour Château-Chinon à la rentrée suivante. Je le dis maintenant : c'est à cause d'elle que je suis parti. Les vacances se passent bien, sauf qu'avec Georges, on s'engueule avec Benoit et Marie. On s'engueule car on n'est pas d'accord sur quoi faire le soir du réveillon du jour de l'an et on décide de le faire à deux, il faut dire qu'ensemble on fume du shit, de plus en plus régulièrement, on rigole beaucoup ensemble, on s'entend à merveille à cette époque. Le repas du soir se fait avec sa famille chez des amis à eux puis nous nous retirons pour regarder un film comique et fumer, on rigole toute la soirée, on se couche tard. Le lendemain, je retourne chez Marie, elle ne m'en veut pas, Benoit et sa cousine sont très sympas avec moi. Je finis les vacances, je ne sais plus comment, je fume de plus en plus souvent cela ne fera qu'augmenter, pour ne plus s'arrêter jusqu'à maintenant. Le début 95 est marqué par mon envie d'apprendre à rouler mes joints, je n'y arrive pas, c'est Marie, qui me les roule, je fume un joint avant d'aller au lycée le matin, ça me met une claque. Mais, finalement elle arrêtera de les rouler me disant que c'est mauvais pour moi. Je ne la prends pas au sérieux à ce moment là, comme je viens de commencer, je ne vois que le côté positif du produit (j'ai oublié le bad trip).

Les mois passent, Caroline me fait tourner la tête, c'est une belle meuf moi, je suis maladroit. Avant c'était potes et sport, les filles ce n'était pas important pour moi jusqu'au lycée. Avec Caroline, je voulais vraiment que ça marche, le temps passe, elle joue avec moi ou elle ne sait pas ce qu'elle veut, je ne le saurai jamais. Le manège continue, arrive le voyage d'étude en Allemagne avec ma classe, je suis content de partir une semaine avec elle, mais je me demande si ça va bien se passer. J'arrive à l'heure du rendez vous, dans le car il y a la meuf que je kiffe et mes potes, que dire de plus ! Le trajet se passe bien, le midi suivant, je vois l'étudiante qui va m'accueillir chez elle dans sa famille, c'est une jeune allemande, elle est blonde, mignonne, elle s'appelle Barbara. Je m'installe et nous discutons un peu soit en français, soit en allemand. Le soir, on va en boîte, Caroline devait venir, mais ça ne s'est pas fait, je bois beaucoup, je ne tiens pas l'alcool, il y a un pogo, je rentre dedans et dégagé direct par un jeune allemand, je lâche l'affaire, je ne tiens plus debout. Barbara me ramène avec son pote, elle ne m'en veut pas. Normal, me dit-elle le lendemain quand nous parlons du sujet.

Le voyage se passe, on visite leur ville et ses alentours (Weimar), Caroline se rapproche à des moments, mais moi je veux que ce soit elle qui fasse le premier pas. Je m'entends bien avec l'allemande, elle et sa famille sont gentil, son père est pasteur, je trouve ça marrant, un des derniers jours je leur offre un vase et ils me remercient chaleureusement. Le dernier soir, une fête est organisée, ça se passe bien au début, mais, j'ai le malheur de danser avec une allemande pour que l'autre me fasse la gueule toute la soirée (quel culot, elle me fait chier, mais veut puis ne veut pas de moi, bref...), ça ne me gêne pas plus que ça mais bon. Le trajet du retour se passe bien, Caroline ne me fait plus la gueule, on s'est embrassé une fois pendant le voyage, ce sera la seule fois de tout notre relation. On arrive tard le soir et après une longue accolade, chacun rentre chez soi. Moi je vais à Villetaneuse mais Georges est mort, il a bu grave avec un pote. Je rentre à Stains, j'ai fini par retourner chez ma mère, Karim et ma sœur viennent de rentrer, je me couche sur mon matelas pourri

avec Bari. Le lendemain, je vais avoir une assistance sociale, Marie m'a dit que je pouvais attendre chez ma mère, normal car après 6 mois resté chez elle son père en a marre .Le malaise avec Caroline ne fait qu'augmenter, on s'engueule, on se rabiboche.

Je rencontre l'assistante sociale de l'aide sociale à l'enfance, elle me parle d'un foyer de jeunes travailleurs et moi je suis d'accord sur le moment. Elle me donne une série de rendez vous pour que nous nous connaissions mieux. Chez moi c'est le bordel, ma mère héberge un peu tout le monde. Moi je fume de plus en plus avec Georges, on fume et on rigole jusqu'au KO souvent le soir dans ma chambre, on se fout de ma mère et de son sale mec. Je m'embrouille souvent avec eux, j'envoie tout le temps chier ma sœur elle a 9 ans, elle ne peut faire partie de mon univers. Depuis peu de temps, je revoie Nicolas, mon ami d'enfance, il m'invite chez lui, on fume du bon shit, il a de bons plan. Un jour, je viens chez lui, avec Georges et Renaud, le mec de la sœur de Karim .Le temps passe, les problèmes de ma vie de jeune garçon prennent de plus en plus de place dans mon existence : je ne sors pas avec l'autre, elle ne quitte pas son copain, je bois en soirée de plus en plus souvent, je fume, ça me fait mal et je ne m'en rends pas compte. Un soir, je n'ai pas le moral et je me confie à Renaud c'est le commencement de la merde. Il me propose d'aller chercher du shit avec lui dans une ville de banlieue. Je le suis. Sur la route, il me propose du néocodion en sirop, en temps normal je n'aurais pas accepté son sale sirop, ce n'est pas mon truc à l'époque. Mais là je suis dégoûté, en plus il me propose du lexiomil, il m'en donne une boîte. J'en prends quelques uns et ces cachets me montent rapidement à la tête, je suis défoncé aux médicaments pour la première fois de ma vie. Nous arrivons dans la ville de banlieue, il fait nuit, nous ne pensons plus au bédo et d'un coup Renaud me dit qu'il veut casser des voitures pour prendre des trucs de valeurs. Nous sommes dans un état second, surtout moi, on casse trois voitures mais il n'y a rien d'intéressant. On arrive sur un parking, il y a un taxi, ce con me dit de faire le guet, il défonce la vitre du taxi mais moi je plane et je ne fais pas le guet, je rêve, étant ailleurs à cause des médocs. Il rentre dans le véhicule, fouille dedans et tout à coup les flics déboulent et

me braquent. Je ne réalise pas sur le moment et je dis juste « merde », Renaud est cueilli comme une fleur, il sort du taxi et nous sommes menottés. Le commissariat est juste en face du parking. Ce con de Renaud hurle sa race au commissariat, les flics nous fouillent et trouvent le lexiomil dans ma poche, il rigole et me déclare « tu prends des cachets, toi! Allez fouille au corps, suis moi, dans le local », il me dit à poil, même le slip. Je m'exécute, je dois dire qu'une fouille approfondie, c'est humiliant mais bon... Mon pote fout tellement la merde dans les locaux qu'ils l'enferment dans une cellule seul avant de le changer de commissariat. En partant, il me dit, pas discrètement du tout « 2 ! 2 ! », parlant des voitures avant d'être conduis ailleurs. Il reviendra le lendemain. Quant à moi, nouvelle garde à vue, un procès en vue pour des broutilles, mon premier...quelle galère! Le matin, après une courte nuit, j'ai le droit à une clope, elle me détend, ça me fait du bien, la matinée passe lentement, des mecs sont en cellule avec moi, pour d'autres affaires plus graves que la mienne .Vers 11h, la porte de la cellule s'ouvre et un flic me demande de le suivre. Je rentre dans un bureau, il y a un civil, je m'assois un peu inquiet. Il me dit ce qu'il a contre moi et me demande des explications. Je lui déclare que nous étions venus voir des amis qui n'étaient pas là, on a fait la fête sans eux, et qu'étant trop éméchés, on a fait des conneries. Il sourit et continue de m'écouter, il sait que nous avons cassés 4 voitures et veut que j'avoue. Je ne cède pas, ne voulant pas balancer mon pote et soutenant mordicus que nous n'avons cassés que deux voitures. Il tente de me piéger en faisant mine de se rapprocher de moi en me parlant de mon tee-shirt des Sex pistols et me donne une cigarette. Je ne change toujours pas de version, ce n'est pas une grosse affaire j'en suis conscient mais je savais qu'il y allait avoir un procès, c'était la seule chose qui me faisait chier, le reste....Je maintiens donc sans difficulté ma version, le flic me fait relire ma déposition, signer et me renvoie en cellule. Peu de temps après, Renaud arrive, il passe à l'interrogatoire, revient en cellule avec moi et me dit que nous allons bientôt sortir. Effectivement, peu de temps après on sort, on récupère nos affaires et on se tire. Quel bonheur ! Pour fêter ça on va pécho, c'est mal servi mais il me dit « ce shit c'est de la bombe », je suis sceptique il me donne un petit bout, on fume un bédo et j'avoue, il me met une claque. Pendant le trajet,

Renaud me demande ma veste l'air de rien, c'est un détail important mais à ce moment là, je ne pouvais savoir qu'il allait carotter du cannabis aux mecs de ma tour. Il me dit qu'il a froid, je lui donne et arrivés au clos, nous nous séparons car il ne veut pas se prendre la tête avec ma mère à cause de la garde à vue. Ma mère est en fait rassurée quand je rentre, elle me demande ce qu'il s'est passé et je lui dis pour la garde à vue. Elle ne me dit trop rien, mais n'est pas contente. Le soir, je me couche, je suis KO. Le lendemain, je vais voir Georges avant d'aller en cours, on fume un joint et on se marre (à l'époque, le shit me fait rire, ça ne durera pas) .Vers onze heure, je retourne en cours, Caroline est devant le lycée avec Marie, elles sont inquiètes, je leur explique rapidement, elles me font un peu la morale et on passe à autre choses. Moi comme je suis jeune encore, je fais le fier. Peu de temps après, je rentre de cours, Nora, la sœur de Karim, me dis bonjour et demande si j'ai vu son mec. Je lui dis non et je sors Bari, peu après elle sort de l'appart et d'un coup revient en panique en hurlant que Renaud est en train de se faire massacrer par les mecs d'en bas, je comprends mieux sur le coup, pourquoi je me suis fait menacer dehors par un mec que j'aimais bien, un ancien de la cité qui m a très mal parlé quand je sortais le chien. On sort tous rapidement, ma mère est avec Bari, Karim avec un couteau, Nora paniquée. On voit Renaud en train de se faire massacrer, on demande des explications car ce n'est pas de leur habitude de défoncer des gens pour rien. On apprend que ce con leur a volé 3000 francs de shit (au départ, ils croyaient que c'était moi, vu que l'autre avait mon manteau), il doit rembourser nous dit-on. S'ils ne nous avaient pas respectés car on était là depuis longtemps, Renaud ne s'en serait jamais sorti. Moi, je suis en panique, Bouna un mec d'en bas me dit que je traîne avec des mecs louches, Renaud se prend des coups de crosses de flingue, il est terrorisé, on le voit à son regard. Si nous n'étions pas intervenus, Karim, ma mère, moi et Nora, les jeunes l'auraient monté dans un logement vide pour lui faire mal. Je ne sais pas comment ma mère et sa copine l'ont fait sortir, mais elles ont réussi, mais ça a été de justesse, il a eu de la chance. Direct j'ai pensé que cette histoire me mettait dans la merde, mais non, à part des réflexions, ils ne me feront rien. La date du procès arrive, ça se passe un jour après Roland-Garros, j'avais eu une place grâce à une collègue de mon stage

pratique du BAFA avec qui je m'entendais bien. Je me souviens, on a passé une bonne journée, je kiffe le tennis c'est bien R-G. Au procès mon complice, ne s'est pas présenté, après une longue attente et une grosse frayeur devant le juge -le procureur m'a tué, je ne me suis pas défendu, trop intimidé -j'ai mangé deux mois de sursis et trois milles francs d'amende. Je ne la paierai jamais, ma mère ne me dira rien pour la peine mais gueulera pour l'amende.

Le temps passe l'échange avec les jeunes lycéens allemands suit son court et c'est à leur tour de venir. Moi je ne peux pas accueillir l'allemande chez moi (elle m'en voudra), mon appartement est pourri, l'ambiance pas bonne, je ne veux pas m'afficher. Je suis plus préoccupé par ma relation avec Caroline que du programme d'échange, heureusement avec mes amis ça se passe toujours bien, au moins une chose positive. L'assistante sociale ne veut plus me mettre en foyer car elle me trouve trop fragile, influençable et en plus je l'ai vu sous lexomil, c'est cela qui a fait que je n'ai pas eu mon foyer. « Ce n'est pas la bonne solution » me dit-elle, « Il vaut mieux rester chez votre mère ». Moi je ne sais plus ce que je veux vraiment. Les études, j'assure que les matières que j'aime (histoire, allemand, français, SES, sport), les matières scientifiques, c'est la catastrophe et je fous grave le bordel, c'est la merde. Les étudiants allemands arrivent, l'allemande est contente de me revoir mais est déçue de ne pas pouvoir venir chez moi, je lui explique un peu la situation mais elle ne la comprend pas, elle voulait venir chez moi pour qu'on partage des moments ensemble et non je ne veux pas, elle part dans sa famille d'accueil qui me remplace pour le logement. En fait, je ne partagerai rien avec elle, ni pendant les sorties, ni au lycée, je préfère rester avec Caroline, Georges et mes potes. Elle est déçue, je le vois, elle a été sympa en Allemagne avec moi, et moi je ne m'occupe pas d'elle quand elle vient en France. Un jour, elle vient me voir et me demande si je peux venir le samedi lui faire visiter les puces de Saint-Ouen avec ses amis, j'accepte, me sentant obligé et je demande à mon pote Georges et Caroline de nous accompagner. Caroline me dit qu'elle viendra avec son mec et un ami à elle (j'accepte au point où j'en suis, elle vient et c'est important pour moi). Au début ça se passe pas trop mal et puis au bout

d'un moment, elle tape un caprice, madame veut rentrer. On a fini par s'engueuler et ils partent. On se retrouve avec mon pote et les allemands à refaire un tour aux Puces, il n'y avait pas le choix, la fille me l'a fait rapidement comprendre. Durant la ballade je lui offre des pins pour son copain, ça l'indiffère, je l'ai déçue et maintenant elle préfère le brave Georges (rire), qui est plus sympa que moi avec elle. A l'arrêt de bus je rencontre Fred mon meilleur pote du clos, on discute pendant le trajet, ce n'est plus comme avant depuis que je l'ai lâché pour traîner avec les autres, il m'en veut. Plus tard, j'ai regretté mon attitude envers lui, on a traîné sept ans ensemble, on a fait beaucoup de sport, des sorties, des vacances ensemble, je ne l'ai jamais oublié, c'était à l'époque de mon père comme un frère pour moi ce black .Arrivés à la hauteur du «Clos», quand le bus cale, on descend, Fred refuse de nous accompagner (avant il m'aurait suivi, mais maintenant c'est mort) et il s'en va. Nous, on attend un bus à Pierrefitte, qui ne vient pas, on fini le trajet à pied, arrivés chez leur famille d'accueil on se sépare, l'allemande me dira à peine au revoir, puis on retourne à Villetaneuse chez mon pote.

Arrive la fête d'Au revoir (d'Adieu plutôt), j'ai bu de la bière avant d'y aller (erreur), je suis nerveux, l'autre me repousse plusieurs fois, on s'engueule. A la fin de la soirée, je m'embrouille pour rien avec un jeune allemand, je l'insulte, j'arme mon poing pour lui en décocher une quand un pote me dit « non Sonny ! » je réagis à ma connerie mais c'est trop tard, beaucoup de gens ont assisté à la scène. Dégoûté je m'en vais, Caroline essaie de me rejoindre, je la repousse violemment. A ce moment la, Georges déboule avec une bouteille de vodka et on va directement chez moi, dans le taudis infesté de cafards. Je bois et je m'endors. Le lendemain, je me réveille avec la gueule de bois, je ne vais pas au lycée. Avant de partir, Georges roule un joint, on fume et il s'en va. Moi, je suis dégoûté...Le lendemain, c'est le départ du groupe d'étudiants de Weimar, la fille pensait partager des moments avec moi, elle n'aura rien eu, j'arrive en retard, elle ne me regarde même pas avant de monter dans le car, elle dit en revoir à mon pote. Caroline est là avec sa mère, qui me passe un long savon, en me disant que je rends sa fille malheureuse, qu'elle pourrait le dire à son

copain et qu'hier soir sa fille a fait un malaise chez elle à cause de moi. Ayant mal à la tête je ne réponds pas, je m'en tape pas mal, moi aussi je suis malheureux à cause d'elle. Elle ne fera que de me décevoir jusqu'à la fin de l'année. Un peu plus tard, au «Vieux Stains» à coté de chez elle, elle me déclare«J'ai bien réfléchi. Si je n'étais pas avec mon copain, je serais sortie avec toi, mais je ne peux pas, je l'ai trompé une fois et je ne veux pas recommencer la même erreur. Même si j'ai des sentiments pour toi, il ne se passera rien entre nous». Pour moi, c'est le coup de grâce, je l'accepte mais c'est très dur.

Durant l'année 95, je m'entends bien avec mon prof d'histoire et ma prof d'allemand qui m'invite de temps en temps à manger chez elle. Ils croyaient en mes capacités et jugeaient qu'il serait mieux pour moi de m'éloigner de la banlieue. La prof d'allemand me propose de postuler dans un lycée agricole et de passer un BTA (brevet de technicien agricole, la blague) dans la branche qui m'intéresserait. Ils ne croient pas en mon avenir dans le cycle général, je suis de leur avis au grand étonnement de ma classe, (en fait, je veux me sauver de chez moi, j'en avais marre de ce cirque avec ma famille et tout le reste) les autres ne comprennent pas pourquoi je vais perdre mon temps à la campagne. Mon prof d'histoire m'accompagnera à la fin de l'année scolaire au lycée agricole de Château-Chinon, un bled perdu dans le Morvan, on me dit que c'est une belle région. Nous faisons le trajet en voiture, il fait beau. Arrivés, nous rencontrons le proviseur du lycée, après avoir examiné mon dossier, il hésite puis accepte en me faisant la morale sur l'attitude à avoir dans son établissement. Venant du 93, il me prend pour un voyou. Il a l'air dur mais accepte mon inscription. Moi je ne prends pas la chose au sérieux, Tout ce que je veux c'est changer d'air, je ne veux pas rester à Utrillo, Caroline s'est barrée à la Courneuve, elle est retournée chez son père (sa mère et son beau-père se sont fait défoncer par des jeunes qui étaient fâchés que Caroline refuse leurs avances). Arrivé au clos, après le trajet, le soir par hasard, je vois ma cousine Coralie dans un film porno. Je rigole sur le moment, mais j'ai été choqué. J'ai décidé d'aller à la campagne car je veux à nouveau me tirer de chez ma mère, c'est mort avec Caroline et tendu avec Karim. Je

préfère aller voir ailleurs. C'est l'été, les vacances, à cette époque j'aimais cette saison, on se change les idées, on décompresse (surtout si on n'a pas redoublé), Un samedi, je m'embrouille grave avec Karim comme d'habitude, je ne veux plus rester chez eux, je vais voir Claude, qui me reçoit. Il est sympa, j'en suis satisfait comme parrain, nous avons fait des sorties agréables (expo, restaurant, tournoi de tennis, exposition.). J'ai confiance en lui car mon père l'aimait beaucoup. Il me propose d'aller vers Orléans, dans une communauté italienne qui rénove un château, je n'ai jamais compris pourquoi il m'avait envoyé là-bas. A cette époque, je ne consomme pas suffisamment pour aller en postcure, néanmoins j'accepte, c'est trop tendu avec mon beau père. De toute façon, je dois rejoindre Georges dans un centre UCPA vers Bordeaux, je ne resterai à la cure qu'un mois. Le jour J, j'arrive à Orléans, deux italiens m'attendent, ils ont l'air sympa, nous faisons un bon trajet avant d'arriver au château. Arrivé, on m'installe dans une chambre de quatre personnes, assez grande. A cette époque j'étais grave feignant, je ne fous rien du tout pendant le séjour. Comme je suis considéré de passage, les chefs de la communauté ne me disent rien. Je suis le plus jeune de la communauté, les italiens sont cools avec moi, ce sont tous des toxico à l'héro et ils me conseillent de ne jamais y goûter. Depuis quelques temps, je m'entends bien avec un français, bon guitariste, qui rigole quand je lui dis que les Sex Pistol étaient des bons musiciens. On a passé de bons moments ensemble. Le séjour se passera bien jusqu'au bout mais arrivé à la fin, on nous donne un jour de repos, on en profite, nous faisons une partie de volley, il fait beau, c'est l'après midi, je sers, le ballon me revient dessus, je fais un mauvais geste sur un saut et là mon genou se déboîte à nouveau c'est la deuxième fois depuis 93 la douleur est brève mais terrible. Ils appellent les pompiers qui me transportent à l'hôpital, je fais des radios, les résultats sont rassurants : les ligaments ne sont pas touchés, c'est juste le genou qui s'est déplacé. Je devrais mettre une attelle et me déplacer en béquilles, Il me reste une semaine à tenir et je rejoins Georges en Gironde, je suis dégoûté, mais je veux absolument le rejoindre. La semaine passe, ce n'est pas évident en attelle, mais je fais avec. Les italiens sont sympas avec moi .Arrive le jour J, je me lève tôt, je me prépare comme je peux et je rassemble mes affaires. A midi, nous mangeons une dernière fois

ensemble, le séjour s'est globalement bien passé, à part que je ne comprenais pas bien le fonctionnement de l'association et la logique d'une activité : la méditation. Au moment où je m'en vais, les pensionnaires de « SAMAN » me saluent chaleureusement. Ça m'a fait plaisir, je serai resté un mois là-bas. On m'accompagne à la gare, je prends le train et je quitte l'Eure-et-Loir. Plus tard, j'apprendrai par la mère de mon pote que SAMAN était considéré comme une secte italienne, exploitant les toxicomanes et que le château n'était qu'un prétexte pour faire de l'argent à moindre frais en profitant des gars. On m'en avait un peu parlé mais sans plus, les rituels m'avaient dit qu'en Italie c'était plus dur. J'avoue, les mecs bossaient grave déjà, on ne leur donnait que un paquet de clope par jour .moi, Je ne consommait pas assez encore pour être dépendant, j'étais jeune, surtout en détresse, je n'ai jamais compris pourquoi mon parrain m'avait conseillé d'aller là-bas. Néanmoins, ils ne m'ont jamais malmené, j'ai été mieux traité que les autres (surtout sur le travail) et j'ai pu partir sans problème et mon parrain n'était pas au courant de leurs magouilles. Bref, je reviens au voyage avec mon pote à l'UCPA.

Arrivé à Bordeaux, Georges et sa mère m'attendent sur le quai, nous nous rendons au camping, je suis super content d'être avec mon pote malgré mon problème au genou, cela faisait longtemps que nous ne nous étions pas vus. Les vacances se passent bien, sauf qu'avec mon genou je ne peux pas me baigner, mais nous passons de bonnes soirées à fumer du shit et à se marrer. Arrive le retour, c'est un peu long en voiture, on finit par arriver en région parisienne vers 19h. On arrive au « Clos » et arrive la rentrée. C'est dans quelques jours, je suis content de partir, je ressens le besoin d'aller voir ailleurs, j'en ai marre de ma ville. Ainsi début septembre, je prends le train à gare de Lyon direction Nevers. Je ne me doutais pas à l'époque que c'était la pire erreur que je faisais de ma vie, j'aurais du rester en banlieue. Je me dis avec le recul que je ne pouvais pas savoir à l'époque. L'assistante sociale me donne 1900 Frs par mois et je suis nourri, logé, blanchi. La belle affaire, je finirai par tout mettre quasiment dans la défonce avec mes potes de l'internat. Le premier jour, je m'installe, je parle un peu avec des jeunes qui vont être dans le même lycée que moi.

Nous sommes dans un bâtiment de quatre étages, jouxtant le lycée. Le premier jour se passe normalement, mais je suis frappé de la façon dont les mecs parlent, ce n'est pas pareil qu'en banlieue parisienne. Les premiers jours passent, je commence à parler un peu avec quelques personnes. Un matin, à la pause, je rencontre un jeune, il s'appelle Gauthier, il a 15 ans et demi, il à l'air cool, il est très Nirvana, en tout cas il se revendique comme grunge. Il sera un de mes meilleurs potes de toute l'année scolaire. Jusqu'à la fin il sera là. Il a le visage fin et un regard absent. Un week-end, il m'invite chez lui, il habite à Nevers dans un pavillon avec un jardin. Au rez-de-chaussée il y a la grand-mère, au premier la mère et au deuxième ce sont les chambres de Gauthier et de Guillem, son grand-frère. Le soir, je rencontre ses copains, ils sont tous d'extrême-gauche, ça me plaît, ils ont l'air sympa. Guillem a le même âge que moi les mêmes idées politique que moi, à peu près, les mêmes goûts musicaux, je suis étonné, je ne m'attendais pas à ça. Nous nous saoulons le samedi et le dimanche, le retour au lycée est difficile.

Pour le moment tout se passe bien au lycée, nous allons partir pour un stage équestre afin de mieux nous connaître en faisant du cheval. Pendant le séjour je fais la rencontre d'une fille, petite et un peu forte, mais avec un très beau visage, elle s'appelle Sophie, elle me plaît rapidement en plus on partage les mêmes goûts musicaux (Nirvana, Sépultura, etc.), mais se mettant avec quelqu'un, je ne lui dirai rien. Le séjour se finit, nous rentrons au lycée et le temps passe, je continue à me faire de nouvelles connaissances, je m'intègre bien, je suis le rythme. Je remarque qu'un groupe se barre le mercredi pour faire la fête durant la pause de l'après midi. Je ne les suis pas et ne regrette pas quand je les vois rentrer le soir, ils sont défoncés grave, ils fument et boivent beaucoup. Certains ont du mal à tenir devant les pions le soir à l'étude, parmi ces types, il y en a un qui est impressionnant, il a beaucoup de succès avec les meufs, pète le feu et un fort caractère, il s'appelle Raphael. Un jour, il me provoque, je le laisse parler. En plus, c'est un skin (comme beaucoup de jeunes à la campagne et dans mon lycée). Les cons défilent dans les couloirs en faisant le salut nazi, ils se la racontent entre eux. Leur défilé bidon, ça nous dérange, nous sommes

pas mal à leur faire savoir. Au début, Sophie et moi, on n'aime pas Raphael, son pote Olivier n'est pas comme ça, il vient de Montargis et fait moins bouseux. Gauthier, lui, ne les calcule pas, il s'en fout. Sophie et moi sommes proches, on discute souvent ensemble, à tel point que Fauvet, son mec, s'est demandé si je ne lui avais pas fait à l'envers par rapport à Sophie. Moi je lui dis que non, mais je lui dis aussi que je ne l'aime pas, je le prends pour un con et ne comprends pas pourquoi elle sort avec lui, je lui en parlerai un jour mais elle veut continuer avec lui, je n'insiste pas mais je ne la comprends pas. D'ailleurs personne ne la comprend, c'est un gros con, ça se voit à son comportement, à son langage. Mais bon Sophie veut continuer avec lui, finalement il finira par la jeter comme une conne, elle était dégoûtée.

Dans ma classe nous devons partir en stage, mais je n'en ai pas. Sophie est dans le même cas, on finit par trouver grâce à mon proviseur deux places dans un village vacances, pour faire de la restauration, d'autres taches ménage, de l'accueil, etc., pendant plusieurs semaines dans l'année. Problème, nous n'avons pas de voiture pour nous rendre à l'entretien avec le patron du village vacance, mais Fauvet nous y accompagne en voiture, il veut se faire bien voir, j'avoue que ça nous arrange pour le trajet, on accepte. Les entretiens se passent bien, nous sommes pris, Sophie et moi sommes content. Le lundi qui suit, nous y sommes. Nous commençons la semaine à la restauration, je suis plus à l'aise que ma pote qui n'aime pas le patron, il la drague me dit-elle et ça l'énerve. On s'entend très bien, on se marre grave. Elle est comme moi, elle a de l'humour, si bien qu'un soir je lui demande de sortir avec moi, elle me dit non mais me demande pourquoi je veux (elle avait fait pareil à ce con de Fauvet) je lui réponds bêtement «comme ça »et je lui dis de laisser tomber. Je suis tellement timide et maladroit à cette époque que je me vautre lamentablement, elle m'en reparlera le lendemain matin et je ne lui répondrais pas et nous passons à autre chose (énorme erreur). J'aurais du lui dire qu'elle me plaisait et que je voulais sincèrement sortir avec elle, que de regrets pour moi ! Avec le temps, je pense que j'ai voulu reproduire la même histoire qu'avec Caroline, j'ai transposé, je n'aurais pas du. Le stage au village vacance se passe bien, on s'entend très bien, on se marre toujours autant, surtout le soir après le taf et au bout de 2 semaines on retourne à l'internat.

Les vacances de la toussaint arrivent, je retourne voir mes amis en banlieue. Georges est dans un lycée à Paris, à l'école Alsacienne. Avant de partir à la cambrousse, je m'étais mis à traîner avec deux mecs, Andy et Jeff, je les connais de vue, on est dans le même délire, surtout, Andy. On fera, en 95, un petit festival de musique, c'est là que je commence à les connaître. Un jour, je galère, c'est l'été et je traîne de nouveau avec eux, Jeff m'invite pour fumer du shit chez lui. Georges et les autres les connaissent déjà mais pas moi, juste de vue, je les trouvais marrants, ils sont plus jeunes que nous et avaient un style que j'aime (destroy, rire). Je revois Andy tantôt avec eux tantôt avec Georges qui s'est mis à squatter avec moi et Jeff. Notre pote vit dans un pavillon, bête de planque, nous passons de bons moments (bière, shit à gogo, musique, films, bouffe) un jour on fera un space cake (gâteau au shit), on a passé une bonne soirée, Sophie m'appelle pendant les vacances, ça me fait plaisir. Les rapports avec ma mère sont plus détendus, on ne se voit pas souvent mais quand je passe, on est content de se capter quand même

Le temps passe, après les vacances, je retourne à Nevers, tout se passe bien. Chez Gauthier et son frère j'y suis très souvent, leur mère m'aime bien. Dans cette baraque tout le monde se défonce, leur mère et ses amis fument et boivent le week-end. Tout le monde est très sympa.

J'aime bien le lycée, je me débrouille pas mal en cours, les mois défilent, petit à petit je me mets à boire et à fumer avec les autres de mon internat. Le rythme est plus dur, j'ai du mal au début, je ne me défonçais pas comme cela en banlieue, mais petit à petit je deviens résistant à la défonce. A Nevers, on abuse grave du shit et de l'alcool. Pendant tout les week-ends, avec la bénédiction de la mère de Gauthier (de mouvance d'extrême-gauche, elle aussi fait la fête grave), c'est le foutoir général, le week-end, je m'alcoolise de plus en plus. Dès que j'ai une occasion, on boit à plusieurs rapidement et beaucoup. Comme les jeunes de maintenant nous cherchions l'ivresse immédiate. C'est Gauthier qui m'apprend à rouler mes premier pets, j'en ai marre de fumer après les autres, je veux dépendre de moi-même pour fumer mon bédo, je

mettrai longtemps à bien rouler. Depuis quelques temps je traîne avec Raphael et Olivier, c'est lui qui vend le cannabis dans le lycée, il carotte grave sur la qualité et la quantité, le salaud. Un mercredi, on fume dans sa voiture avec Raphael, ils veulent me mettre KO, ils n'y arrivent pas à leur étonnement car on a fumé grave. Je dois dire que la raison principale de mon engagement dans la défonce est que l'on se fabrique une aisance, une confiance artificielle, je suis moins timide avec les gens, je me marre. Pour Sophie, je suis un ami, elle aime ma compagnie, je la fais rire (pour le moment, mais ça ne va pas durer), nous parlons beaucoup ensemble. Un jour, en cuisine j'ai bu en plein cours en cachette, du blanc et du rouge, je parlais à Sophie quand un petit con me prend la tête. Il me provoque devant tout le monde, le pion n'est pas là, je me lève, je lui colle trois droites dans la tête, je le pourchasse jusqu'à ce qu'il se sauve et je le menace de le finir s'il se plaint aux pions ou au proviseur, je ne veux pas être viré, les autres élèves sont choqués ils ne disent rien sauf une meuf qui s'était interposée, je lui ai craché dessus devant son copain qui n'a pas bougé. Ma pote, elle, s'est sauvé de la salle en pleurant, c'est ça qui m'a calmé, je la rejoins. Cette épisode m'a mis en confiance, les autres me cirent les pompes après l'embrouille avec le bouzeu, ça me fait rigoler. Un jour, j'arrive à l'étude blanc comme un linge tellement j'ai bu, le surveillant qui est présent, m'aime bien et moi ce jour là je lui parle mal, il me prend à part et me dit de me calmer avec la défonce et la provocation sinon, je peux me faire virer. Moi je m'en fous, je continue de plus en plus, je m'embrouille de plus en plus souvent pour rien avec les gens. Sophie est toujours là pour me soutenir, ça me touche. A cette époque je pense que j'étais perdu, je ne savais pas où j'allais, ce que je voulais. Un jour elle me dit qu'elle trouve Gauthier mignon et me demande de parler en sa faveur, je ferai le contraire derrière son dos, je demanderai à Gauthier de ne rien faire si Sophie lui fait des propositions car je le prendrais mal, il rigole. Il me rassure direct, elle ne l'intéresse pas. Peu à peu je commence à m'enfoncer, avec Georges j'ai commencé à fumer mais c'est avec Gauthier que je suis devenu résistant au bédo. Toutes les méthodes y sont passés, (au saut, a la bouteilles, au bang, aux pipes à eau) depuis peu je finis par avoir une préférence pour le bang (pipes à grosse taffe), je deviendrais l'un des plus forts de

mon groupe avec Guillem, je suis capable de fumer d'énormes douilles bien tassée, impossible de faire pour ceux qui n'ont pas la façon de la prendre et les débutants, c'est trop violent. Plusieurs jeunes on tapé des malaises, nous ça nous fait rire c'était des comas, les mecs vomissait dans la baignoire et les plus vieux les remettaient d'aplomb. Chez mon pote, on se lève à 7h 15 le lundi matin pour prendre le car, je me réveille à la «8.6», j'en bois beaucoup, même dans le car, je suis torché quand j'arrive au lycée, je me sens de plus en plus en confiance, je distribue quelques gifles et des coups de pression de temps en temps, je fais des scandales dans les bars et j'en suis fier (manque de maturité évidente). A part Gauthier, Raphael, Olivier, Alexandre et Sophie, je ne respecte pas les gens quand je n'ai pas envie, les jeunes ont peur quand ils me voient boire, ils savent qu'après, il va y avoir des coups de pression. Normal, je viens de la banlieue du nord de Paris. Les gens de la campagne (à part mes potes) sont des agneaux comparés aux jeunes de la banlieue parisienne, j'en profite je suis con, je ne me rends pas compte. Sophie, elle, droite dans ses bottes continue à m'épauler, à me soutenir, nous discutons de tout et longtemps. Malheureusement, un jour vers le printemps je lui fais ma déclaration, je suis bourré, elle me demande pourquoi je ne lui ai pas dit les mêmes choses au village vacances, je lui fais part de ma timidité, elle refuse, elle me dit que je bois trop et que j'ai trop attendu, de plus elle est attiré par quelqu'un d'autre, je suis juste un très bon ami. Je prends cela pour un affront, je ne lui pardonnerai pas, jusqu'au bout. Plus tard, j'ai regretté mais à cet instant j'étais sûr de moi, on était tout le temps ensemble. Elle m'a vexé mais je ne lui dis rien, après celui que j'ai vécu à Utrillo avec Caroline, je n'accepte pas ce refus. Elle s'en va en pleurant car je m'énerve sur elle. Raphael vient me voir, il a assisté à la scène et essaye de me raisonner, il me dit que je mérite mieux (il est sorti pas longtemps avec elle, il l'a jetée rapidement et ne l'aime pas, elle a eu du mal à accepter pendant un moment), je l'ai soutenue encore une fois car elle était dégoûtée, lui me dit que je suis dans l'erreur de m'accrocher. Moi sur le moment, je me fous de ce dont il me parle, je suis fâché je me dis que je suis maudit avec les filles que je veux vraiment, j'aurais pu sortir avec d'autres mais je n'avais pas donné suite, elles ne m'intéressaient pas. Evidemment, les gens n'aiment pas mon comportement et

crachent derrière mon dos. il ne sont pas francs, vu que devant moi ils flippent de mes réactions. Le temps passe, je bois et je fume de plus en plus, mon état devient vraiment visible, je me contiens de moins en moins, même avec Sophie. Le jour de la représentation de son spectacle (elle a fait du théâtre), l'après-midi je fais un trou noir (black out), j'ai fait des mélanges d'alcool et je me bats avec le patron du pub, ils appellent les gendarmes qui se mettront à plusieurs pour me mettre dans le car m'a t'on dit. Moi je ne me souviens de rien, le lendemain je me réveille en lambeaux dans une cellule de dégrisement, je me suis dit, cette fois c'est mort le proviseur va me foutre en l'air. Un peu plus tard, le CPE vient me chercher, il me dit que mon cas va être tranché par le chef. On arrive, le proviseur me reçoit, il a l'air dépassé par mon cas, il ne comprend pas comment quelqu'un avec des capacités comme moi (environ 13 de moyenne en foutant rien en dehors des cours) peut déconner comme cela, il décide de me laisser une chance et me garde, mais m'avertit de ne pas trop tirer sur la corde. Je retourne en cours, Sophie fait une tête d'enterrement, elle me dira un peu plus tard qu'elle avait été inquiète et que ce n'était pas bien de lui faire ce coup-là le jour de sa représentation. Elle est sensible, je le sais, j'en profiterai de plus en plus. Elle et moi, nous faisons de l'allemand, j'en ai fait à l'école pendant 6 ans et Sophie copie sur moi car elle est nulle, je suis le plus fort du groupe et un voyage se profile. Après deux semaines en stage qui se passe bien, nous retournons à Château-Chinon, et le proviseur, nous prête son logement pour une nuit car nous partons le dimanche or l'internat est fermé. Le lendemain, nous partons devons partir tôt. Moi, comme d'habitude, je déconne, dès que le patron est parti, je me prépare un cocktail avec plein d'alcools différents (le gogol !). Je ne sais pas sur le moment qu'il ne faut pas mélanger n'importe quel alcool, que c'est dangereux, pour moi je suis résistant, je supporterai. J'ai mis du pastis, du sky, du rhum, etc. En fait, sans le savoir, je me suis fait un cercueil, le mélange est terrible, l'effet radical : trou noir. On me dira plus tard que j'ai vomi sur le canapé en cuir du proviseur, le canapé est mort puis que j'ai fait une crise de spasmophilie, j'ai failli crever ce soir là. Sophie et Manuelle (c'est une des élèves qui part avec nous) ont appelé un médecin en pleine nuit et le lendemain ils partiront sans moi. Moi, je me réveille enfin de mon trou noir, je

reprends connaissance, je suis livide, devant une glace, dans la salle de bain de mon proviseur, mes affaires trempées, ces folles m'ont fait prendre un bain... Je tourne la tête, il y a l'assistant de l'autre con qui me regarde bêtement, il me faut quelques seconde pour comprendre : « Ils sont partis sans moi ». Je pousse un hurlement de ouf, je suis furieux. De plus, je me suis grave amoché le visage, je ne sais pas comment .Au lycée, on me dit de revenir dans une semaine et je retourne à Paris. A la gare de Nevers je vomis un truc fluo, je suis très mal, je dormirai tout le trajet dans le train. Arrivé au « Clos », je ne fais que passer, je suis tout le temps avec Andy et les autres, on se défonce au bédo et au sky, je ne m'arrête plus, les mecs de ma cité voient le changement, mais ne me disent rien. Juste, ils se demandent où je vais tout les jours en courant comme une fusée vers le bus, ils rigolent (ils font pareil ces cons). Un matin avant de partir à Nevers, je vois un ancien qui s appelle Sébastien, un mec chaud, un intouchable, on fume un joint ensemble, il sait que je suis en province et il me dit une chose, qui à l'époque m'a fait rire dans ma tête, il me dit «Sonny, là-bas soit dur, impose-toi t'es un Stanois ». C'est exactement ce que j'ai fait et c'est cela qui me conduira tout droit dans la merde. Mais je ne dirai pas aux mecs du clos que je fous la merde à mort dans mon lycée, je ne veux pas me vanter là-dessus avec eux. Après avoir passé ma semaine avec mes potes à fumer et à boire, je retourne à Nevers puis à Château.

Arrivé au lycée, je vois le CPE qui me dit que je suis bloqué au lycée : je n'ai plus le droit d'aller en ville, seulement pour acheter mes cigarettes, soit 15 minutes par jour. Si je ne respecte pas cela ou si je bois, je serai viré. J'acquiesce et rejoins ma salle de classe. Mon amie me demande d'arrêter mes conneries, elle a eu très peur l'autre soir et me dit qu'elle est partie, avec le groupe sans moi en Allemagne, la mort dans l'âme. Je ne tiendrais pas longtemps à cause de la défonce, je sature. La fin de l'année arrive, nous faisons un repas avec ma classe grave aux pourboires que nous avons eus durant l'année au restaurant du lycée, là où nous prenions des cours de cuisine deux fois par semaine. La direction du lycée me permet d'y participer. Le repas se passe normalement, mais à la fin du repas je bois de la bière et je pars à un rendez-vous

pour un appartement pour l'année prochaine (l'assistance sociale me fait un virement chaque mois de 1900 francs pour mes dépenses, je peux payer une partie du loyer avec un colocataire). L'entretien se passe bien et je rentre au lycée un peu éméché. Je rencontre un copain qui me propose d'aller boire de la bière, on achète de la Leffe et on va boire dans les bois, on boit rapidement et puis on retourne à l'étude, il est 17h30 et je suis bourré, ça se voit. Durant le temps de l'étude je m'endors. Arrive l'heure du repas, je mange en 5mn et je sors fumer une clope, Sophie me rejoint un peu après, nous parlons, je sais qu'elle ne viendra plus au village vacance, on me l'a dit. Elle ne peut pas à cause de mon sale caractère, ça deviens ingérable pour elle, elle rajoute qu'il lui faut un break, en plus elle est tombé amoureuse d'un type du lycée et ne se mettra pas avec moi. On discute calmement, je suis prêt à l'accepter et puis je sens une présence derrière moi je me retourne rapidement dans l'intention de jeter la personne, elle me met la main sur l'épaule, c'est le CPE. Il me dit « Sonny! Tu as bu ! ». Je le repousse et là j'explose, Sophie se barre direct, j'insulte le directeur-adjoint qui est venu à ma rencontre, je crache sur le responsable de l'internat devant tout le monde, j'ai failli me battre avec un des pions qui voulait me calmer, c'est mes potes qui m'ont stoppé. Le directeur-adjoint me prend à part pour me calmer, j'entends le chef de l'internat me dire que j'allais le payer, je l'insulte à nouveau. Il finira par partir après que j'ai fait mes bagages. Je suis viré sur le champ, je ferai nuit blanche dehors et me présenterai au lycée le lendemain. Gauthier et Raphael viennent à ma rencontre, ils ont l'air dégoûté, je me rends dans le bureau du dirlo et là il me balance sèchement «Gengenbach, vous avez fini de me décevoir, je ne veux plus vous voir ici. Retournez dans votre banlieue pourrie, remplie de demeurés comme vous » Je souris jaune, je me lève et je m'en vais sans lui dire au-revoir. Je ne lui ai rien dit car je reconnais qu'il a été patient avec moi, j'ai déconné, je le paye une fois de plus. Je dis au revoir vite fait, je fais un mot pour Sophie que je donne à un mec de ma classe. Une fois dans le car, je pleure un petit peu triste de partir comme ça, j'aurais pu tout avoir la rentrée suivante (appart, permis) et à cause de mon caractère difficile et entêté j'ai tout perdu à nouveau. A Nevers, je ne dis pas au revoir à Gauthier et aux autres, je prends le train direction Paris.

Arrivé, je pars à Epinay, j'ai rejoins Andy et Jeff (je reverrai les autres de la campagne plus tard), ils sont très sympas et avec Georges on a beaucoup squatté chez Andy. Chez Jeff, pour moi, c'est plus dur, sa mère juge que j'ai une mauvaise influence sur son fils et ne se laisse pas faire, il est vrai que l'on a fait chez lui pas mal d'abus. Les parents d'Andy c'est pareil, par contre Georges est, lui, bien vu.

Au « Clos », c'est lugubre. Quand j'y vais, je ne dis plus bonjour à personne, à part à Ali, Youssouf et Yannick. Pour les autres, je suis parti en couille et ils me tolèrent parce qu'ils me connaissent. Mes potes font de grosses conneries (deal, dépouillages, etc.), Fred est parti chez son père. Avant de chercher un nouveau lycée, il y a un voyage en Italie qui se profile, l'assistante sociale m'y a inscrit pour me changer les idées (chanceux quand même). J'ai gardé contact avec Sophie (malédiction), elle m'a écrit, j'ai été surpris. On s'appelle, Sophie me dit qu'elle a mal accepté mon exclusion du lycée et culpabilise et me demande de ne plus la faire pleurer, elle me l'a dit au téléphone, elle n'aurait pas du, je voulais tourner la page, mais son appel m'a refait espérer.

Le temps passe le voyage va arriver, je suis impatient. Mais voilà, il y aura un problème, je ne reçois que 1000 balles pour les 3 semaines de vacances, alors que j'aurais du recevoir 2500Frs. Malgré mes efforts, je n'aurai pas plus et un matin de début juillet, Georges m'accompagne au rendez-vous du départ en car. Je suis content, je vais faire le tour de l'Italie en 3 semaines. Une fois que le groupe est au complet, nous finissons par partir. Pendant le trajet, je sympathise avec Tony et sa sœur, ils sont italiens d'origine et vont tous les ans en Italie. Puis je parle avec une jeune meuf, Sonia, on s'entend bien tout de suite. Après quelques heures de route on arrive à la frontière italienne, nous passons par Turin. Il me semble que notre première escale c'est Milan. Après s'être installé dans l'auberge de jeunesse, on visite la ville, on y est resté trois jours, J'ai trouvé le Dôme de Milan et la Scala (le célèbre théâtre où chantait La Calas) très beaux, je me souviens aussi du stade de foot San Siro, antre du Milan AC. Ensuite, on s'est rendu à Venise deux jours, c'était très

sympa. Tony, sa sœur, Sonia et moi avons rencontré deux meufs qui voyagent avec nous, très cools, on s'est saoulé sur la place Saint Marc, on a fait nuit blanche ce soir là, Sonia et moi nous sommes embrassé j'ai trouvé ça marrant, je la trouve mignonne elle m'attire, elle a de très belles jambes, nous sortirons ensemble jusqu'à mon exclusion. Le prochain arrêt est Florence, ça fait une semaine que nous sommes partis de Paris, je n'ai plus d'argent, je fais l'erreur d'en parler à l'accompagnatrice, nous essayons de régler le problème, mais on n'y arrive pas, on a contacté l'assistante sociale, je ne veux pas demander à ma mère. Après avoir appelé la direction de la société de voyage, elle me déclare que n'ayant plus d'argent et étant perturbateur, je ne peux continuer le voyage avec le groupe, je suis exclu et elle me propose de me raccompagner à la gare de Florence pour prendre un train pour retourner en France. Au début, je proteste, mes amis lui disent qu'ils sont prêts à me prêter de l'argent pour que je reste, elle ne veut rien entendre. Je suis obligé de céder. A contrecœur je me rends à la gare de Florence, accompagné par Tony et Sonia. Après un chaleureux au revoir, je prends le train. Sur le moment, je suis dégouté, je pense avec le temps que si je ne m'étais pas fait virer du séjour, il n'y aurait pas eu de problème cet été. Mais bon, durant le voyage, pendant la nuit, je sympathise avec des italiens qui vont passer des vacances à Paris. On fume toute la nuit avec un beau shilom, qu'ils m'offriront à la fin du voyage, leur shit est de bonne qualité, ça me détend, je suis triste, je n'ai pas eu de chance. Arrivé à Paris, j'aide les ritals à trouver un camping, on a galéré pour en trouvé un, pas évident mais je finis par leur trouver. Ils me remercient et je les quitte. Je retourne à Stains, dans le bus, je m'embrouille avec deux jeunes de ma cité pour rien, d'abord dans le bus, puis devant le mac do, on se bat dans le bus, puis à la sortie du bus, ils sont deux contre moi et n'arrivent pas à me coucher (pas doués les petites terreurs), Youssouf nous sépare, les dégage. Nous discutons un peu, je lui explique vite fait la situation, il me dépanne un bédo, important pour que je me calme. Comme ma mère ne veut pas que je fume chez elle, je le fume en bas, je me calme et me dis que les choses ont changé au « Clos ». Mon pote me dit que beaucoup de gens m'en veulent d'être devenu un punk. Je ne lui dis rien, je m'en fous, j'ai trop de problèmes dans ma tête, je le quitte puis je pose mon sac chez ma

mère et je pars me défoncer avec Andy. Vers 3h du matin, je rentre chez ma moi, déchiré, je suis fâché et je traite le mec de ma mère de fils de pute, on se bat violemment, j'ai le dessus, il m'en voudra à mort, après que je l'ai couché sur le moment, il se précipite dans la cuisine et me menace avec un grand couteau, ma mère, qui est dans tous ses états, s'interpose et me supplie de partir, ce que je fais. Les mecs d'en bas voient que je sombre, ils ne disent rien parce que je suis au « Clos » depuis longtemps sinon ils m'auraient lynché facilement (je le répète régulièrement car c'est la réalité). Ca s'est durcit grave depuis quelques temps dans la cité, moi, je ne faisais pas le poids contre ça, je pars dans la nuit, à pied, direction Epinay chez Andy. J'ai de la chance ses parents et son frère sont en vacance, j'annonce mon arrivée en balançant un gros caillou sur ses volets, mon pote ouvre sa fenêtre et me dit durement « T'es un malade Sonny! » mais finit par m'ouvrir, il est plus de 4h du matin. Le lendemain, j'appelle par hasard Raphael pour discuter, il est direct et m'invite à passer quelques jours chez lui, j'accepte et je lui dis que je serai à Dijon le lendemain. J'arrive à avoir de l'argent (grâce à mon parrain), j'achète un douze grammes de bedo et je squatte toute la nuit chez ma cousine Dora, je fume des bang toutes la nuit, je suis speed grave. On se revoit depuis qu'elle m'a contacté, ça m'a fait très plaisir même si à la base je préférerais Coralie, elle ne va pas très bien, sa situation n'est pas évidente, elle vit avec sa mère dans une chambre de bonne et dort toute la journée. Le lendemain, je me rends à gare de Lyon, après avoir attendu un train en buvant de la bière, je finis par en prendre un, le trajet n'est pas trop long, j'arrive à Dijon, j'appelle mon pote, il me dit de l'attendre devant la gare. Il arrive avec Olivier un peu plus tard, on se fait une belle accolade et on prend la direction de son village. Je suis content de les revoir, Raphael me dit que l'on va passer la nuit dehors avec des potes à lui. Après m'être lavé et changé, on fume quelques bédos et on se barre direction le bord d'une petite rivière. Là, Olivier rassemble des cagettes qu'il avait dans son coffre, on les casse et avec du papier journal on fait un feu. Raphael a prévu la tise et la fume, nous passons une partie de la nuit à discuter, il me reste du shit, on est à l'aise. Ils me disent qu'après mon départ, ils étaient dégoûtés et que nous avons passé de bons moments à Château, Raphael me dira aussi que me

connaître avait un peu changé les idées qu'il avait sur la banlieue et sur le reste. Au moins j'aurai servi à quelques chose, je lui dis en rigolant, ça m'a touché car mon pote n'était pas du genre à faire des compliments, nous étions devenu proches, j'avais de l'admiration pour lui. Nous dormons peu et le lendemain Olivier nous met un coup de pression pour rien et se barre, Raphael me dit qu'il a pris confiance avec lui depuis quelque temps et que bien qu'ils étaient proches, il ferait mieux de se méfier. Pour moi, il était plus fort que l'autre, je lui dis de ne pas se prendre la tête et nous rentrons chez lui. Je fais la connaissance de sa famille brièvement, ils doivent partir dans la journée, ça tombe bien car il me confie que ce soir nous allons avoir du MDMA. C'est une meuf du lycée qui lui vendra une trentaine de gélules, mon pote veut en vendre, je ne connais pas mais je veux goûter. Avant de m'en donner, Raphael me demande d'assurer, je lui donne ma parole, on se rend dans une petite cabane abandonnée qui sert de squat à mes potes. Olivier est revenu et nous a rejoint, avec deux potes à lui, on prend chacun une gélule puis en attendant que ça monte on boit et on prend des bangs. Trente minutes passent, le MDMA commence à faire effet, c'est très agréable, une douce euphorie nous gagne après avoir beaucoup bu et fumé, l'effet est à son maximum. Pour monter plus haut, on en reprend, n'ayant plus d'eau on vide deux gélules dans l'eau du bang. C'est ignoble à boire, mais on est tellement touché qu'on se partage le truc, l'eau est pleine de tabac, de boulettes de bédo, de cendres, c'est imbuvable. Après quelques heures de folie, on fini par rentrer, on s'est couché tard. Le lendemain, mon pote me dit de rentrer car ses parents reviennent le soir, Raphael m'accompagne à la gare et avant de me laisser, il me file une gélule de MDMA. Sans le savoir, il fait une grosse erreur envers moi, ça va me faire très mal moralement. Olivier nous quitte et repart vers Montargis. Moi je ne rentre pas à Paris, la gélule monte à la gare, étant à Dijon, ça me fais penser à Sophie. Comme je suis défoncé et que je sais où est son lieu de stage, je décide de prendre les correspondances. En fait, je ne connais que la ville où elle est, mais pas le lieu de stage (la folie), en plus je veux juste la voir, pas plus. Je prends un train direction Troyes, le cacheton fait effet, je suis love (rire, le MDMA est la pilule de l'amour), je sais donc que mon amie est là-bas en stage, je suis défoncé et je pense que ce sera

facile de la retrouver. J'arrive à Troyes, je n'ai que le nom de l'association où elle travaille. Malgré tout mes efforts je ne trouve pas. Le soir, étant en descente, je suis agressif, je me bats avec un cafetier pour rien, il me défonce, il pleut, les flics arrivent, m'arrêtent, mais me relâchent car comme je n'ai pas bu je suis négatif au test d'alcoolémie. Dépité, je prends un train direction Paris, tous les trajets que j'ai fait, c'est en fraudant. Là, je rencontre un rebeu qui partage sa bouffe avec moi, il est du même bled en Algérie qu'un pote à moi qui est en taule. J'écris une lettre d'amour que je montre à une dame qui me dit « Si après une si belle lettre, elle ne cède pas, c'est que rien ne la fera changer d'avis » cela m'a interpellé...J'arrive à paris, je vais directement chez Jeff qui ne capte rien du tout, moi non plus je ne réalise pas dans la merde où je vais me mettre, car je ne l'ai pas dit, mais à Troyes, j'ai cassé les couilles au téléphone à la famille de Sophie, pour qu'elle me donne l'adresse du stage de leur fille (j'étais en plein délire à cause du MDMA). Et comme mon pote et moi sommes cons (pour moi les amendes s'accumulent), je le convaincs de venir avec moi chez Gauthier. Nous fraudons le train, arrivés à Nevers nous voyons mes potes, nous sommes content de nous revoir, on se défonce au bédéo et à la tise toute la nuit (décidément), le lendemain, on passe la journée à squatter dans un parc, on joue au foot, Jeff trouve mes potes sympas, je suis content de l'avoir ramené, on a passé un bon moment. Arrive le soir, on fraude le dernier train pour Paris. Arrivés tard, on rentre chez mon pote à Villetaneuse.

Quelques jour après on se met à tourner aux cachets de la mère de Jeff qui est psy : de l'imovane. On en gobe tellement que je loupe le retour de mes amis du voyage en Italie (Au final, je rencontrerai que mon pote, les meufs je ne les reverrai plus). Dégoûté, je rentre à Stains et je me couche.

Un soir après avoir grave gobé des imovanes (Ce soir là je menace Sophie et sa famille), Andy, Jeff et moi achetons 3 trips à Dora, ma cousine, on a envie d'essayer, on en prend un chacun, moi je sors d'un trou noir à l'imovane que j'ai pris à la mère de Jeff. Ma cousine me met le buvard dans la bouche, genre trente minutes après l'effet se fait sentir, les hallucinations arrivent, elles sont agréables, avec mes potes on se marre bien, on est perché toutes la nuit, je me souviens du lion a république qui

semble vivant et aussi la statue à coté qui semble vivante, j'ai trouvé ça trop beau et au mac do où on a trop rigolé en commandant de la bouffe. On marche toute la nuit, je suis torse nu dehors. Vers 5 h du matin, on descend dans le métro encore défoncé. Moi comme un con je descends sur les rails et je mets les pieds sur la borne électrique sans le savoir, la douleur est diffuse, lente très dure, j'ai cru mourir et puis le courant s'est arrêté. Mes copains ont failli me voir mourir devant eux, c'est un vigile du métro qui a coupé le courant, terrifié. D'un bond, je me retrouve sur le quai, le vigile me dit que j'ai eu beaucoup de chance, que si j'avais fait la même chose à 9h quand toutes les lignes étaient allumées, j'aurais cramé sur place. Une heure plus tard, je bois de la « 8.6 » avec mes potes comme si de rien était, je l'ai échappé belle et sur le moment j'ai vite oublié, j'ai juste mal aux jambes.

Le mois d'août passe, j'ai trouvé un nouvel internat, grâce à mon prof d'histoire qui ne m'a pas lâché, c'est dans l'Allier. Nous nous sommes présentés et j'ai été pris. Je suis rassuré. Il ne reste que cinq jours avant la rentrée quand j'engraine Andy pour venir avec moi en Hollande, nous n'avons que 500 francs. Il accepte, comme moi il a envie de fumer de la qualité, il marche. Le soir même, nous fraudons le train de nuit et le lendemain nous sommes en Hollande, on a réussi à éviter les flics plusieurs fois dans la nuit pendant le trajet. Un contrôleur nous réveille, comme nous n'avons pas de billet de train, il nous fait descendre à Rotterdam, et là j'ai fait l'erreur de déchirer l'amende devant lui, par pure provocation. Immédiatement, il appelle les policiers hollandais qui nous contrôlent, ils sont impressionnant, ils nous jettent de la gare violemment et là, je me rends compte que je n'ai plus mes papiers, catastrophe ! Mais sur le moment, je suis content d'être aux Pays-Bas, nous achetons quelques sachets de shits et de beuh et nous fumons tout rapidement, nous sommes éclatés, nous décidons d'aller à Amsterdam. Là, nous faisons la connaissance d'un baba cool qui, sympa, nous invite dans plusieurs coffee shops. Après avoir passé la nuit à la gare d'Amsterdam, nous décidons de rentrer et là j'avoue que ça a été très compliqué. N'ayant ni papier, ni argent, ni billet de train, on galèrera grave pour pouvoir rester dans un train pour la France, le baba ne nous laisse pas et essaiera de nous aider, puis

sera obligé de prendre son train. Après s'être fait jeter de plusieurs trains et avoir été même contrôlés par la police, arrêtés, fouillés puis finalement relâchés, nous réussissons enfin à prendre un Amsterdam-Bruxelles. Arrivés dans la capitale belge, nous prenons le Thalys direction Paris, ouf! La rentrée est dans deux jours. C'est un direct, il n'y a plus de risques de se faire jeter après avoir été contrôlés. Nous faisons la connaissance d'un mec louche, lui aussi fraude, ce fou nous explique qu'il s'est fait volé la voiture d'un de ses potes à Roter mais heureusement pour nous (rire) il a de l'héro et veut s'en débarrasser, car il sera comme nous, attendu par la douane à Gare du Nord., vu qu'il fraude lui aussi. Il partage sa came avec nous, nous la fumons en cigarettes. J'ai bien aimé l'effet, un sentiment de tranquillité, détendu. Andy lui aussi a kiffé. Pourtant, je sais que depuis un bout de temps, il ne va pas bien, je l'engraine, je ne me rends pas compte qu'il s'enfoncé avec moi. Le toxico a bien vu notre intérêt pour son poison et décide de nous l'offrir, comme moi je n'ai pas de papier j'irai directement à la douane pour être fouillé, c'est pour cela que c'est mon pote qui va la cacher. En fait, c'est un prétexte pour moi de ne pas la transporter, je savais que ce serait galère avec les keufs, Andy est touché, je le vois et je profite de ça sur lui, je lui dis de la cacher dans ses chaussettes. Arrivés à Gare du Nord, je suis directement interpellé, comme le tox et on va à la douane, tandis qu'Andy est relâché ayant ses papiers, je suis content, je pense qu'il va passer entre les mailles du filet et que l'on va se payer une bonne soirée avec la came. On est des novices, c'est de la brown, même si c'est de l'héro de mauvaise qualité, déjà on ne le sait pas et en plus pour moi ce n'est pas grave, bref. Après un savon, une amende et un appel à ma mère ils me relâchent. Je prends directement un train pour Epinay et vais chez mon ami, mais il n'est pas là. Sa mère est en panique, elle me demande directement « Où est Andy !!! », je lui dis qu'il va arriver, elle est furieuse contre moi, je préfère m'en aller. Je vais chez Georges, je lui raconte notre périple en Hollande il se bidonne évidemment, j'insiste sur l'histoire du tox, les keufs à Gare du Nord ; puis je me lave, mange un peu et nous finissons par appeler Andy qui est rentré. Il a été interpellé sur le quai par des civils qui lui ont saisi l'héro. Dans ma tête, je me dis « merde, la poisse ! » ils lui ont donné une convocation au tribunal et l'ont relâché étonnamment

vite. Moi je me fous de sa gueule bêtement quand je lis la déposition(les flics ce sont foutu de lui, quand ils ont trouvé la schnouf, « Ah! Tu tapes ça toi ! » lui ont-il dit, il en rigole lui-même).

Les parents d'Andy m'en veulent de mener Andy tout droit dans la merde. Avec le temps, je me dis que c'est normal, je fous leur fils dans la drogue, l'alcool Andy me suit souvent pendant les nombreuses nuits blanches, on en a fait souvent des trous noirs le matin où on comatait dans le métro. Comme la mère de Jeff pour son fils, ils pensent que j'ai une mauvaise influence sur leur gamin.

Je finis par rentrer chez moi. Le lendemain, je vais à mon nouvel internat à coté de Vichy, Je prends le train le matin, il me semble, arrivé, une dame de l'internat m'accueille et m'amène à ma nouvelle école.

Avec l'autre c'est fini, elle ne veut plus me voir, elle n'a pas accepté que j'appelle ses parents à Troyes pour savoir où était son lieu de stage, je l'ai très mal pris, étant défoncé au médoc, j'ai perdu mon sang froid. Je ne le savais même pas, c'est Andy qui me l'a dit. Je les ai menacés de mort, elle et ses parents. Un après-midi, je lui parlerai une dernière fois et d'une voix glaçante elle me dira qu'elle ne veut plus me voir, que le pardon c'est terminé. Elle a paniqué et a fait une main courante contre moi après que je l'ai menacée, son père à même appelé chez ma mère qui a essayé d'atténuer l'histoire. A ce moment là, je ne me suis pas rendu compte que peu à peu, je creusais mon trou. Je l'ai menacée le jour des trips, mais j'avais déjà insulté son père, cela l'a rendue dingue, elle m'a donc insulté et m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir. Elle ne m'avait jamais parlé comme ça. Avec le temps, je me dis que j'aurais du stopper là, je ne l'ai pas fais et je le paierai très cher.

Les premiers temps au lycée ça se passe bien : j'ai trouvé un lieu de stage, je suis sorti avec une fille de ma classe, mais elle ne m'intéressait pas plus que ça et je l'ai jetée rapidement pour ne plus lui parler du tout. Je préférais Château-Chinon, ce nouvel établissement est petit (familial, rire) et puis un week-end, je rentre à Paris et tout de suite j'appelle Andy et lui propose de faire une dernière soirée trip à deux, il est d'accord. On se capte, je contacte ma cousine Dora et lui demande si elle a en a

encore, elle me répond que oui, on se donne rendez-vous chez elle, on les lui prend et nous filons. On les prend, le temps passe, on a beau attendre, pas d'effet, qu'un gros malaise le matin, un cauchemar. Le dimanche mon pote et moi sommes déprimés grave, je finis par rentrer chez ma mère et le lendemain je prends le train.

Peu à peu je commence à me sentir bizarre, je me sens oppressé. Au début, j'associe ça à ma consommation de bédouille, l'alcool et le reste. Chaque semaine je ramène de Paris, un douze gramme de cannabis. Je fume et je picole dans un bar chaque soir avec une meuf baba, très sympa. Arrive Noël, je dois faire le dernier stage du BAFA que je ferai avec les Pionniers. Je pars à la montagne faire du ski, je ne sais pas en faire mais je l'ai eu le stage. Je n'avais pas le niveau et je n'ai pas aimé le groupe. De toute façon, le diplôme n'est pas arrivé au final, je ne l'ai jamais reçu. Bref, je reviens en banlieue pour le nouvel an, je le passe avec Georges, Jeff et Andy. Ce sera dur, je n'ai pas le moral à faire la fête ce soir là et je retourne chez ma mère. J'arrive tard, je vois ma mère me montrer une pile d'amendes SNCF, il y en a une vingtaine, le Trésor Public, j'hallucine. J'étais vraiment pas responsable à l'époque, je ne me rendais pas compte. Sur le moment ça me travaille grave, je psychote, me dis que les huissiers vont venir, nous saisir, je m'inquiète des conséquences. Je revois mes amis mais je ne suis plus à l'aise comme avant, je suis très pensif. Georges le ressent et m'en parle quand nous sommes tout les deux. Les autres n'avaient pas encore remarqué. Je lui réponds que je suis angoissé depuis quelques temps et lui dis pour les amendes.

Le temps passe, je travaille dans une ferme auberge, j'y ai passé mes 20 ans, tout seul. La famille qui me reçoit est sympa, un peu rustique quand même. Je préfère vu mon état. A la ferme, je suis tranquille, je vis dans une caravane, je fume toujours mon joint le soir mais moins car je reste en stage plusieurs semaines.

A l'internat, je ne suis pas trop à l'aise, les gens m'énervent, mon mal-être va durer jusqu'à mi avril. J'ai beaucoup souffert, j'ai passé beaucoup de week-ends à Cusset, à côté de Vichy dans un foyer Sonacotra, lugubre. Je ne parlais plus beaucoup, ne me

l'avais plus, le proviseur m'a convoqué (la honte), je lui explique dans quel état je me trouvais, que je n'avais pas d'argent (tout passait dans le shit, l'alcool et les clopes), il me fait des courses (shampoing, savon, change), je me reprends et finis par m'occuper plus de moi. Au fil du temps, je récupère, le shit m'angoissait grave, mais peu à peu je me sens mieux. Le pion du lycée m'a beaucoup encouragé et soutenu, je me souviens des nombreuses raclées que je lui mettais au ping-pong (j'en ai fait en club avec Georges et Benoit), nous nous sommes bien marrés ensemble, il n'avait pas d'autorité, je l'ai beaucoup apprécié. Je pense que la raison de l'amélioration de mon état, c'est un voyage en Hollande que nous allons faire avec ma classe, une semaine que nous avons financée en partie en faisant des brocantes. On a amassé une petite somme en 6 ou 7 brocantes, le lycée a financé le reste. C'est moi qui ai proposé le projet avant de péter les plombs, c'est passé d'une voix. La veille du départ, tous les fumeurs et fumeuses de la classe se frottaient les mains, avec la plupart on ne s'aime pas mais c'est avec eux que je vais fumer au Pays Bas. Je ne m'entends pas avec les élèves de mon internat, le voyage me permettra de mieux les connaître (Catherine, Greg et Carole) quand même. Dans ce lycée je passe pour un camé, je m'en fous, j'ai l'habitude... Avant de partir, la veille j'appelle Jeff qui me dit qu'Andy a péter les plombs, qu'il ne va pas bien du tout, je ne lui dis rien mais je suis triste pour mon pote. En plus, je sais que j'ai une part de responsabilité. Le lendemain, on se barre en car, tôt le matin. J'ai eu un supplément de l'assistante sociale, je vais bien profiter. On part pour une semaine, dans plusieurs villes bataves (Amsterdam, Rotterdam, Den Haag, etc.). On arrive en Hollande vers 18h, on est content, il me semble que nous nous arrêtons à Bréda dans une auberge de jeunesse. Je me rends rapidement dans un coffee shop, j'achète plusieurs sachets de beuh et de bédo et un joint tout fait. Je le fume en buvant une bière, je discute avec Carole et Greg, puis on se barre et là : BOUM! Ça monte, une montée forte, rien à voir avec le shit de France, tellement forte que je perds le sens de l'ouïe, je me mets un peu à paniquer me rappelant l'épisode du bad trip au lycée en 95. Je me sens bizarre, je décide de rentrer me reposer, les autres rigolent et se disent que je ne tiendrais pas, eux n'ont pas encore goûté. Le soir après m'être reposé (j'ai frôlé le bad trip) je mange un peu et puis

recommence à fumer beaucoup, je tiens mieux, (les joints tout fait sont plus chargés). Avec Greg, Carole et Cathy, nous passons une bonne soirée. Le lendemain nous partons visiter des monuments du pays (à part le musée Van Gogh à Amsterdam et le musée miniature, je ne me souviens pas des autres visites). Je fume beaucoup et ne me soucie pas du proviseur-adjoint (qui fait mine d'ignorer même s'il sait que nous fumons), ni de mon pote le pion, qui, lui, s'en fout. Le temps passe, j'aime beaucoup la Hollande, je trouve ce pays très agréable, pas que pour le bédo mais aussi pour l'ambiance générale, certains musées sympas. J'ai beaucoup aimé le musée miniature de Madurodam, le musée des monuments batave en miniature. Je profite évidemment beaucoup des coffees qu'il y a dans les villes de notre périple (rire). Un soir, avant de rentrer dans notre auberge, Claire (la baba), a voulu me suivre, elle a fumé à mon rythme et, dans le car, est devenue toute blanche. Les autres le voient, Cathy me dit « Elle à voulu suivre ton rythme maintenant elle est mal la baba », je n'ai pas trouvé ça marrant, sachant que ça m'était arrivé au début du voyage. Nous arrivons à destination, la baba va s'allonger et vomit dans la chambre, elle s'est fait chambrée grave. Pour que le directeur-adjoint ne voie pas ça, j'ai nettoyé rapidement le truc, la fille s'est endormie.

Après avoir bien tourné en car dans le pays, nous arrivons à Amsterdam. C'est la veille du retour en galère. La journée se passe bien, il me reste un peu d'argent, je profite dans les coffees avant de retourner en France. J'adore le Népalais et le Kaschmir, ce sont des shits très agréables à fumer, je bois aussi de la bière. Le soir, mon groupe voulait aller dans le quartier rouge, mais le proviseur adjoint m'a bloqué dans la chambre. Je voulais juste voir Amsterdam le soir, lui dis-je, il me répondra que je ressemble à une serpillère, que je ne sortirais pas ce soir à Amsterdam, qu'il n'en est pas question. Évidemment, Je voulais pécho pour ramener en plus, je n'avais rien gardé, dégoûté je me couche, seul Carole pourra sortir, elle prendra quelques sachets. Je dors bien, j'ai quand même bien profité et ne regrette pas, pour une fois que ça se passe bien. Le lendemain, on prend le car pour la France, la fille m'a donné un peu de matos, tout est bien qui fini bien. Le retour est long mais bon ça passe (rien à la douane).

Arrivé, je m'arrête à Nevers, on fume avec Gauthier et son frère le matos. Nous ne nous étions pas vu depuis longtemps, on s'était croisé rapidement à un concert de Korn au Zénith à la Villette, j'étais avec Jeff, ils m'ont dit de repasser à Nevers. Le lendemain, je rentre de l'internat à Paris passer le weekend avec mes potes de banlieue. Andy ne va pas bien du tout, je n'ai pas pu le voir, on me l'a dit, j'en ai été pas étonné, j'ai trouvé ça dur pour lui. Ensuite je suis retourné à la ferme auberge pour mon stage, nous sommes en Mars 97(j'en ai marre). Les premiers jours se passent difficilement, les sept jours de fêtes en Hollande m'ont fait mal, j'ai du mal à bosser. Un matin, j'appelle mon pote de Château, Raphael (erreur), il est content d'avoir de mes nouvelles et me dit de venir à Château, qu'il peut m'héberger dans son logement qu'il partage avec Olivier. Moi je lui dis ok, malgré mon stage, même si je sais que je n'ai pas le droit de partir.

Le week-end, je remonte à Paris mais le dimanche, donc, je ne retourne pas à Hérisson (le village de mon maitre de stage), je me rends à Nevers où je vais chez Gauthier. Mon pote me dit de ne pas retourner à Château, lui s'est barré, il n'a plus d'école. Il rajoute que ça m'attirera des problèmes, Je ne l'écoute pas mais au final c'est mon ami qui avait raison. Après un weekend à bédave et à boire, je me rends le lundi matin à la gare routière, là je revois les jeunes qui prennent le car pour le lycée, je gratte rapidement un ticket de car, je bois une dernière bière avec les jeunes et nous partons. Je suis content d'aller à Château (dix mois que je n'y avais pas été). Là-bas, je revois mes potes, ça se passe bien, ils vont reprendre les cours. Sophie, elle, s'est cachée quand elle a su que je venais, elle ne m'a pas pardonné ce qui s'est passé l'été dernier. Elle a peur me dit-on, ça me fait mal, je ne suis pas venu au départ pour elle, mais bon, j'aurais aimé qu'elle me pardonne. Les autres la critiquent devant moi en me disant que c'est une bouffonne, il paraît que quand elle a su que j'étais là, elle s'est mise à pleurer en plein cours devant tout le monde. Les autres se sont foutus de sa gueule du genre : « Alors, il est revenu Sonny, tu rigoles plus? ». Sophie est sûre que je veux lui faire du mal, elle flippe tellement que la seule fois où je l'ai vue de près, elle était encadrée par le proviseur et le nouveau CPE (une dame), son attitude

me fâche. Le proviseur est grave énervé contre moi. A ce moment là, il a la jambe cassée, je crois qu'il m'aurait tué sinon. C'était quelqu'un de sanguin, il est dépassé aussi. J'insiste sur ce point en lui disant devant tout le monde que s'il m'excite je vais lui casser l'autre, il est furieux, il me dit que je ne dois plus venir ici, que je risque d'avoir des ennuis. Moi je rigole, je lui dis à bientôt et me barre à la fin de leur pause, content de moi. Franchement à Château, je me sentais chez moi, je ne craignais pas les gens. Je rencontre un vieux saoulard qui me propose de m'héberger - vu que Raphael a trop parlé, il ne peut pas m'accueillir car le CPE leur a signifié de ne pas le faire. Un soir après avoir fumé et beaucoup bu le vieux me demande si je veux un tatouage, moi je n'aime pas mais comme je suis défoncé et lui dis ok. Il fait ça avec une aiguille et de l'encre vert, je ne savais pas quoi faire, alors je lui ai dit de faire un « A », le sigle anar. Il commence mais moi ça me gonfle, on est bourré, il fini par arrêter à ma demande, ça me gonfle vraiment, c'est pour cela qu'il est raté actuellement. De toute façon, je n'aime pas les tatouages vu que mon père en avait plein le torse et les bras et que cela me dérangeait. Bref, le lendemain, je me rends à la cantine, Sophie me voit, elle est livide, elle passe de l'autre coté accompagnée par le Boss avec sa jambe cassé et un pion. Un peu plus tard, le proviseur et son adjoint viennent à ma rencontre et me disent fermement de partir, que je n'ai plus rien à faire ici et qu'ils vont prévenir les gendarmes si je ne pars pas. Moi je me fous de ce qu'ils me disent, je me dis que de toute façon je ne vais pas rester très longtemps, que je vais retourner à mon stage, je compte me barrer vendredi avec le car vers Nevers (trop confiant Sonny) .Un soir, je rencontre une copine de Raphael, elle me paye un coup et me dit qu'elle ne comprend pas pourquoi tout le monde a peur de moi à Château, que je suis sympa. J'avoue cela m'a fait plaisir, les autres ce sont des lâches, ils se font des films sur moi, ils croient que je vais faire du mal à Sophie. Moi cette attitude me vexa et fait que je rentre dans leur jeu. Ca a été ma réponse après avoir discuter avec elle. On se quitte. Un peu plus tard, je rencontre une jolie meuf de 17 ans, on discute et elle me ramène dans une clairière à l'écart de la ville après avoir fumé un joint. On finit par faire l'amour, c'est ma première fois ça s'est bien passé, on a recommencé le lendemain dans un square (à 20 ans c'est tard). La fille est déjà

avec quelqu'un, en plus elle m'avouera qu'elle est en début de grossesse. J'ai halluciné. En fait, on me dira plus tard qu'elle se fait tuer par toute la jeunesse de Château-Chinon (charmant !). De retour au lycée, je vois Raphael, il me dit de venir avec lui en voiture dans un coin calme, pour passer un moment ensemble. On trouve un endroit tranquille, là on discute, on rigole, en fumant et en buvant de la bière, le moment dure 2h. C'est mon meilleur pote ici, je le respecte et on s'estime toujours autant, ça se voit. S'il ne m'avait pas estimé, il ne m'aurait pas calculé et invité chez lui. Bref, il me ramène. Sur le retour, nous discutons sérieusement et là il me dit «Sonny, tu ne peux pas rester, le proviseur est furieux, il m'a convoqué et il ne veut pas que l'on te parle, du moins à Château, tu dois partir. Si tu veux, je te ramène à Nevers, si t'es en galère je te dépanne de la tune, en plus cette fille c'est une bouffonne .Ca ne vaut pas le coup de te prendre la tête sur cette conne ». Je ne réponds pas tout de suite, c'est lui qui m'a dit de venir et puis maintenant je devrais rentrer, je ne suis pas d'accord. Je lui dis que je reste jusqu'à vendredi et je me braque, il ne dit rien et on arrive à Château, il me laisse, à ce moment là j'aurais du l'écouter. Je rejoins le vieux me saouler avec lui. Le lendemain, je m'affiche, j'insulte Sophie devant tout le monde, j'en fais trop, elle se met à pleurer et va se cacher, un peu plus tard les gendarmes me bloquent, me font la morale, moi je me fous d'eux en leur racontant des conneries, ils me relâchent, mais commence à me parler de prison si ça tournait mal .Le lendemain c'est le vendredi, je passe la journée à boire avec des jeunes de Château en attendant le car du soir, j'ai gratté un ticket à un jeune. Le temps passe, l'heure de partir approche quand un car de gendarmes s'arrête devant moi, ils me font monter dedans et m'expliquent qu'ils ne veulent pas que je prenne le car avec les autres élèves, c'est une demande du proviseur. Ils me laissent à l'entrée de Château en me disant de faire du stop, je m'en fous, je m'exécute, je suis juste surpris, je ne m'attendais pas à ça. A peine dix minute d'attente et une femme s'arrête et me fais monter dans sa voiture direction Nevers. Je suis content de ma semaine j'ai l'intention de revenir un peu plus tard, d'autant que la nuit précédente, j'ai fait la rencontre d'un jeune de banlieue parisienne, de Sarcelles, il m'a dit que si je revenais il m'hébergerait, on a sympathisé .Je m'étais barré de chez le vieux, je dormais dans

une cage d'escalier, il m'avait vu et m'avait dit de venir dormir chez lui, il m'a dit que ça lui était arrivé de dormir dehors, c'est comme ça que je l'ai connu. Bref, le trajet se passe bien avec la meuf, elle va sur Nevers mais ne s'arrête pas là bas, c'est sur sa direction, nous ne parlons pas beaucoup. Arrivés, nous passons devant le café Charbons, bastion des tambours du Bronx, un groupe de musique célèbre dans les années 90, surtout pendant les manifestations. Le café marche bien à Nevers, il y a la salle de concert pour les groupes de jeune, surtout de rock, métal et punks. J'ai fait, avec mes potes, plusieurs concerts là-bas. Elle s'arrête, je descends, la femme redémarre, la voiture disparaît, je vais chez Gauthier. On passe le week-end pépère à fumer des bangs et je reprends le train le lundi matin car il fallait que je sois le dimanche soir à Hérisson, le village de ma ferme auberge.

Je suis en retard, la femme du mari m'attend à la gare. Au début ça a été très froid (je les avais prévenus de mon retour depuis chez mon pote au téléphone), on discute, elle me demande pourquoi j'ai fugué, je lui réponds que je croyais qu'on avait une semaine de vacance, (je me fous de sa gueule, bien sûr que je sais bien qu'il n'y avait pas de congés), elle me répond que le proviseur a été prévenu, qu'il n'est pas content du tout, que je vais avoir un conseil de discipline, que je vais être viré. Cela me passe au dessus de la tête, je m'en doutais « C'est dommage » me dit la dame ; avec le rapport qu'à fait un autre élève, je n'avais qu'à recopier, puis elle ajoute que j'ai une chance d'avoir l'examen, la famille sait que je travaille sérieusement à des moments, le reste... On arrive à la ferme, le proprio de l'auberge nous attend devant la porte de la maison, il ne me fait pas de reproche malgré ma semaine de fugue et me demande juste de rester sérieux au stage. Je suis obligé car le travail est dur quand on n'a pas l'habitude et le week-end, c'est la plonge à la main toute la journée dans l'auberge, le samedi et un dimanche sur deux. Un après-midi je profite d'un petit moment pour écrire une lettre à une copine à Sophie

J'écris à une de ses amies pour essayer d'arranger la situation mais c'est trop tard, elle a déjà fait une main courante contre moi (je l'apprendrai beaucoup plus tard) .Je fais n'importe quoi, je m'enfonce de plus en plus, je m'entête alors que la situation est désespérée. J'ai quand même du bédo et mon alcool que je bois en cachette.

Arrive le jour du conseil de discipline, je ne me fais pas d'illusion, ils vont me jeter, la dame de l'auberge qui m'accompagne essaie de me rassurer mais pour moi je vais au casse-pipe. Un conseil de discipline pour un élève c'est galère, on dirait un tribunal. On arrive, je descends du véhicule, avant d'aller dans la salle je fume une clope avec Greg mon pote du lycée puis je me dirige dans la salle du conseil de discipline. Ca se passe bien malgré un long sermon, puis ils m'écoutent, je ne me souviens pas à l'heure actuelle ce que je leur ai dit, mais ça a passé : ils me gardent. Par contre, je suis bloqué (comme d'habitude), interdiction d'aller dans les bars ou en ville, il faut dire aussi que la femme du fermier m'a défendu, ça a du jouer en ma faveur. En tout cas, je finis le stage, je retourne au lycée. Il reste deux semaines avant le début des examens et un après-midi à la pause, je me tire sans raisons pour aller dans un bar et j'enchaîne les verres, (je ne suis plus sûr, mais, c'est environ fin Mars 97), avant de retourner au lycée. Les cours ont repris, je suis en retard et là comme un con je tape un scandale, personne ne dit rien, la prof va chercher le directeur, il me demande de sortir de la classe, je m'exécute, la situation est réglée rapidement, je suis viré sur le champ. Je fais rapidement mon sac et ils m'amènent à la gare de Vichy où je prends le train pour Paris après avoir partagé un café avec le proviseur et le pion. Dans le train, je me déchire la gueule avec deux marginaux, je viens de toucher de la tune de l'assistante sociale, je ne suis pas en galère (pour le moment, ça ne durera pas). Je graille des sandwiches et on arrive à Paris, c'est là que je me rends compte de ma situation, je ne peux moralement pas rentrer chez ma mère pour lui dire que je me suis fait viré de mon quatrième lycée consécutif, je choisis donc de rester dehors.

Je suis pas en galère, je décide d'aller à Châtelet, je ne connais pas bien le quartier, je ne suis venu qu'à certains moments pour acheter des pompes ou pour la Fnac ou voir des films avec mes deux cousines mais je sais qu'il y a du mouvement le soir, de l'ambiance. Ce sont les beaux jours, je ne vais pas être déçu. J'y arriverai vers 19h mais avant je suis passé aux Econdaux à Epinay, pécho du bédo. Même là-bas, où ça peut vite devenir chaud, je me suis affiché. Ils savent que je suis devenu un gros défoncé au shit et à la tise, ils ne me disent rien devant, ils s'en foutent, des mecs

louches en banlieue c'est la routine, Il y en à plein qui pètent les plombs à cause de la défonce. A notre âge on est encore fragile. Bref, je prends un douze gramme (pas cher, il est pesé j'ai un gros bloc, 300 balles), je vais directement poser mon sac chez Andy, il est très malade. Je lui rends l'argent que je lui devais, je lui demande de garder mon sac et j'explique la situation à ses parents. Ils me disent merci d'être passé pour régler ma dette à mon pote. Je parle un peu avec lui, puis je m'en vais, dégoûté par son 'état. Sur le trajet qui me mène à Paris, je cogite, je sais que je suis en partie responsable de son état. Trop d'excès, toutes ces nuits blanches et ses journées dans sa chambre, à se défoncer au shit et à l'alcool. Il a fini par s'isoler. Il n'y avait que moi, Georges et Jeff qui continuaient à le voir. Tous ses anciens amis s'étaient barrés et ne le voyaient plus. Le prochain à devenir dingue c'est moi. A Paris donc, je me rends à Châtelet, je vais directement au mac do, place des Innocents, je m'assois à la fontaine, je me roule un bédo. Il y a du monde à la fontaine, des groupes de jeunes qui viennent distribuer des coups de carotte, eux ne viennent pas à ma rencontre. Le temps passe, des mecs louches viennent me voir me demandent du bédo, je refuse et leur fais comprendre de me laisser tranquille. Il faut dire qu'en 97, c'est encore la zone à Châtelet, beaucoup de toxicos, de racailles et de jeunes en déshérence. Un peu plus tard, je sympathise avec une bande de renois, ils me disent qu'ils vendent du shit. Moi j'en ai, donc je ne cherche pas à ce qu'ils m'en vendent. Un mec bizarre vient à notre rencontre, il est nerveux et demande aux jeunes s'ils peuvent lui bicrave un truc, il sort de 7 ans de prison, il est mal et veut absolument du bédo. Ils lui répondent qu'ils sont en train de couper et lui disent qu'ils vont le servir. Moi je comprends que le mec va se faire carotter. Peu de temps après un jeune lui donne un 100 francs, le type se tire direct sans demander son reste. Le temps passe, je suis toujours avec les jeunes, ils viennent de Sarcelles et sont là que pour faire du bif. Ils me proposent une bière, je commence à boire et puis tout d'un coup je vois le rebeu revenir. Il est furieux, il est avec un ami qui porte une gabardine, il marche bizarrement. Je le vois de loin, les mecs se tirent en courant, comme des fusées, je me retrouve avec le mec, il est très fâché. Il m'explique que les jeunes lui ont vendu de la terre, il me dit « Soit ils me rendent mon argent, soit ils me donnent du bédo » sinon

il me dit que ça va dégénérer quand il va les retrouver. Son copain est derrière lui, il ne dit rien. Je me souviens, il est grand, mince et porte un long manteau, louche, avec le temps qu'il fait. L'arabe me dit qu'il est armé, je ne suis pas inquiet car il sait que je n'ai rien à voir dans l'histoire mais je compatis. Il a l'air dégoûté et nerveux, je lui dis de me suivre un peu plus loin, je lui demande 100 balles et lui dis de ne pas s'inquiéter, que moi je ne suis pas une racaille, je lui fait un bon 100 francs, il me donne l'argent mais me dit que si je le carotte je suis mal barré. Il fume un joint, ça le détend, il devient plus calme et me propose de venir chez son pote pour la soirée, je refuse et il s'en va avec son copain en me remerciant chaleureusement, ça lui à coûté 200 balles mais au final il a trouvé ce qu'il cherchait. La nuit se passe bien, je fume, je tise, me balade dans les rues piétonnes. Par contre, le matin, je m'embrouille avec un anglais qui me casse les couilles pour que je lui vende un bout de cannabis. Il est bourré, je le balaye, il ne tient plus debout et il tombe facilement devant sa meuf qui hurle sa race car elle croyait que j'allais voler le portefeuille du mec. Il était tombé par terre mais je me suis tiré, je ne l'ai pas fait. Le temps passe, je suis sans tune, j'ai vite dépensé le peu d'argent que j'avais. Comme je ne suis pas un voleur, je décide de faire la manche. Je l'ai fait en mouvement, je ne vais pas dans le métro ni par terre à tendre la main. Avant de commencer à gratter, je me défonce à la bière pour me donner du courage, c'est très dur de faire la gratte mais je n'ai pas le choix étant à la rue ; je me balade dans les Halles et par hasard je rencontre Marmoud qui est en fugue et est dans la merde comme moi. On se serre dans les bras, ça faisait longtemps que l'on ne s'était pas vu. Les premiers temps, on les passe pépère à Châtelet, nous sommes fin avril je ne suis pas encore devenu dingue, mais je suis crevé et je voudrais me reposer un peu. Je décide de ramener mon pote chez Anne, mon amie de famille chez qui j'étais allé quand mon père est mort, je l'estimais beaucoup et je savais que pour une nuit ça ne poserait pas de problème. Elle m'avait connu quand j'étais petit. On se rend donc à République, je sonne à l'interphone, elle répond et m'ouvre. A ce moment là, aucune de mes connaissances ne savaient que je j'étais à la rue, je lui explique notre situation et que nous voulons squatter une nuit pour nous reposer, elle accepte, je lui demande 100 balles pour pécho, elle me les donne sans

hésitation. Directement, Marmoud et moi, allons dans une cité dans le 19eme, on nous sert un bête de 10 keus, nous sommes content et retournons chez Anne, on passe une bonne soirée à rigoler. Le lendemain vers neuf heures, on se tire, on a récupéré et on retourne à Châtelet. Après quelques jours à zoner dans Paris, à gratter tout le monde, je propose à Marmoud de m'accompagner à Nevers, il accepte. Là-bas, je revois Gauthier. On passe une bonne soirée Nous restons deux jours là-bas, Marmoud veut retourner à Paname, moi je voulais retourner à Château mais je décide de retourner avec mon pote sur Paris.

Nous restons deux semaines à traîner ensemble, on partage tout. Je suis plus âgé que lui, il me respecte pour cela. Contrairement à moi, il vole souvent et refuse de faire comme moi la manche (il finira au trou un peu plus tard n'ayant pas écouté mes conseils), finalement nous nous séparons. Il a remarqué que, lentement, je commençais à devenir agressif dans mon comportement en général. Il m'en touche rapidement deux mots mais n'insiste pas. Je l'étais même avec lui à des moments, je ne le reverrai plus (J'apprendrai plus tard, qu'après la prison, sa mère l'avait renvoyé en Tunisie). Le soir, je rencontre un mec chelou, il voit que j'ai un walkman et me propose de me l'échanger contre du shit, son surnom est pitbull. Je marcherai un peu avec lui mais je lâcherai l'affaire, il était très dangereux et vicieux et se fixait au subutex en plus, mais moi sur le moment j'accepte. Il me dit de l'accompagner dans le métro car il habite à la Courneuve. Dans le métro, il me donne le truc, ça ressemble vraiment à du bédou et avant de partir il me donne un cachet, c'est du Rohypnol, il me dit de me le mettre sous la langue (c'est un cachet rose) et prend son train vers la Courneuve. Je remonte aux Halles et 10 minutes après le cachet commence à faire effet, c'est euphorisant. Peu après je rencontre des touristes, je prends le métro avec eux, je drague vite fait une des meufs, ils se sauvent direct, ils se méfient. Faut dire que mon apparence générale ne joue pas en ma faveur. Je prends par hasard la ligne 4, j'essaie d'approcher une meuf mais elle me jette poliment, puis je remarque qu'une meuf me regarde fixement. Elle est jolie, habillée en tailleur, brune, cheveux courts. Elle se lève pour descendre à Réaumur, moi, d'un coup je me lève et lui demande comme ça, direct, « Je peux venir chez toi ? », et devant les gens qui hallucinent, elle

me répond « Oui ! ». Pourtant j'ai une mauvaise apparence, je suis avec des affaires sales et ne me suis pas lavé depuis longtemps. Avant d'aller chez elle, on va dans un tabac elle m'achète des feuilles et des cigarettes puis nous nous rendons chez elle. Ça sera ma deuxième relation avec une meuf. Dans l'ascenseur, nous nous embrassons et là elle me dit en rigolant « il faut que tu te laves ». Ce n'est pas une galérienne, elle a 27 ans et vit dans un quartier agréable. Arrivé chez elle, je veux me faire un bédou mais là je me rends compte que je me suis fait avoir. Je me lave, ça me fait du bien, j'en avais besoin. Je rejoins la fille, nous couchons un long moment ensemble, il n'y a pas de sentiments mais c'est agréable, je finis par m'endormir. Le matin arrive, elle me réveille sèchement et me demande de partir rapidement, je me tire, content de la nuit passée avec cette fille que je ne reverrai plus. De toute façon il ne s'était pas passé 10 minutes que j'étais déjà passé à autre chose, pour moi cette fille c'était une nymphomane. Il fait beau, j'ai la pêche, je gratte suffisamment pour me payer plusieurs Amsterdam 10 degrés, (ensuite ce sera la 11.6) Cette bière, que je bois régulièrement, me défonce grave et me donne la patate. Je retourne place des Innocents, rencontre un arabe que je connais, on va dans une salle de jeu vidéo, on joue un petit moment puis nous retournons sur la place. Je reste avec ses potes, je bouge un moment, je reviens, je suis déchiré, je m'assois à la fontaine et là je remarque une fille. Elle est retournée, son sac est derrière elle, la jeune fille ne fait pas attention et là je me dis « bon plan ! », discrètement je prends le sac et je me barre rapidement. Je me planque dans un coin et fouille le sac, dedans, il y a 500 balles en pièces et billets. Je me débarrasse du sac, je le jette dans les égouts rapidement. Si des civils m'avaient vu, c'était directement la taule pour moi, Je ne me rends pas compte. En plus j'ai jeté le sac dans les égouts, à cet endroit ça ne se fait pas, au moins si je l'avais abandonné dehors, elle aurait pu le récupérer. Ce n'est pas bien, c'était une fille du nord de l'Europe, je l'ai mise en galère comme un con. Je retourne sur la place, je sais que personne ne m'a vu, en étant patient je peux avoir mon 12 grammes de cannabis, j'ai qu'à attendre 14h et aller à Epinay. Mais je ne suis pas patient du tout, je demande au rebeu (mon pote), s'il peut me trouver un bout, il me répond « T'inquiète, je te ramène ça ». Je lui donne 200 francs, je lui précise d'être réglo car

je me méfie un peu quand même et il se tire. Je l'attends, il ne revient pas, je me renseigne et on me dit qu'il est allé faire la fête avec une meuf. Sur le moment, j'avoue, j'ai éclaté de rire, le salopard, je lui fais confiance et il me fait ce coup-là. Je me barre pécho du bon shit à un autre mec, un pote du sale type, il aurait pu me servir, dommage, si j'avais su. Je fume, j'écoute ma musique, défoncé, quand même content de ne pas m'être fait attrapé par les keufs. Je bois beaucoup de bières fortes avec des jeunes sur une terrasse et là je revois les potes du type, je leur dis que ça ne va pas se passer comme ça avec leur copain. Dans l'après midi, je retourne place des Innocents, un peu plus tard, je remarque un mec bizarre qui n'a plus de chaussures, je parle un peu avec lui car je suis con et il me demande d'aller lui chercher une boîte de néocodion, il me paye une boîte si j'accepte. Moi comme je suis bête et perdu, je vais lui prendre ses boîtes. Avant de partir, il me dit de la prendre entièrement, ce que je fais. L'effet n'est pas immédiat, c'est de la codéine, un dérivé de la morphine (j'en avais pris une fois avec Renaud, mais en sirop), je trouve ça louche. Je fais un tour et je retourne sur la place et là je revois le rebeu qui m'a carotte, il a l'air fier de lui. Je m'approche de lui avec ma bouteille de Heineken, il est avec un de ses potes qui ricane et me dit de faire ce que je lui avais dit dans la journée. J'arrive à leur hauteur, je les regarde, je suis calme, le cachet fait son effet, il y a plein de monde sur la place des Innocents. Je m'approche du rebeu et d'un coup je lui décoche un coup de bouteille assez violent sur la pommette droite, ils sont surpris. La bouteille ne s'est pas cassée comme dans les films (on me dira plus tard, que j'aurais du taper sur le crâne. Laisse tomber, je ne voulais pas le tuer, quand même). Sur le moment, le mec est prostré, je m'avance vers l'autre mec, il me regarde durement et me déclare « Ah ouais ! », je me stoppe et pense que cette histoire risque d'aller trop loin. De toute façon la racaille ne bouge pas, je finis par partir sur les conseils du sale mec si je ne veux pas avoir des problèmes avec leurs copains (au secours). Moi je me dis que si un flic m'a vu, je suis mal, c'est une agression avec une bouteille. Avant de partir, je me retourne et là je vois le mec que j'ai tapé, marcher vers le Mac Do la main sur la pommette, il fait moins le beau. Pour le coup de bouteille je ne regrette pas, il l'a mérité, j'ai horreur qu'on me carotte.

Je me barre de Châtelet, je vais traîner un moment dans pas mal de coins à paris, je gobe, je bois j'ai pété les plombs, je ne dors plus, j'enchaîne les nuits blanches, mon record c'est deux semaines. Les conséquences sont terribles pour moi je commence à déconnecter grave. Le seul que je vois de temps en temps c'est Georges, un jour je lui ramène un mec que j'ai embarqué sur un trajet en train, mon pote m'en a voulu. Bref, je prends une douche quand je vais le voir (c'est rare, je ne fais pas attention que mon apparence se dégrade fortement, j'ai beaucoup maigri). Un soir à Place de Clichy, je me souviens de la nuit à gratter et à boire, ça a été tendu tard dans la nuit avec des sales types, pourtant un peu avant, deux filles m'abordent, elles sont sympas, on va dans un café elles me disent qu'elles sont lesbiennes, ça a été sauve qui peut pour moi, je n'ai pas de temps à perdre. Dans ma logique de fou, je croyais que j'allais squatter avec elles. Bref ce n'est pas grave. Je suis tellement perdu que je ne mesure plus les dangers. Place Clichy, Pigalle, c'était dur le soir tard, le matin un fou m'a proposé de me payer pour me faire des choses, je l'ai dégagé direct, décidément en ce moment, je n'ai pas de chance. je rencontre que des sales gens et il pleut à torrent. Dans la matinée, après avoir dormi dans le métro, je me rends à la gare de Lyon, je veux prendre un train pour Nevers mais il y a une grève des contrôleurs, les gens galèrent dans la journée pour avoir un train. En attendant, je gratte et j'achète plusieurs boîtes de néocodion. Arrive la fin de la journée, un train va partir pour Dijon et les contrôleurs qui travaillent malgré la grève ne seront pas nombreux me dit-on. Finalement, je le prends, le temps passe dans le train, c'est le bordel vu qu'il n'y a pas beaucoup de représentants de la SNCF. Il y a des vols, on fume, on tise, je prends une boîte discrètement dont je lave les cachets dans les toilettes du train. Plus tard, je m'embrouille avec un mec pour rien, je n'ai jamais vu autant de bordel dans un train de nuit. Un moment un type de la SNCF vient nous voir pour mettre le holà, mais les types rigolent.

Arrive Dijon, je descends, je vais y rester plusieurs jours. J'ai un souvenir vague de cette période, je suis défoncé aux médicaments et à l'alcool, je ne dors pas beaucoup.

Les nuits, j'ai un souvenir de mauvaises rencontres, de bagarres avec des mecs méchant. La nuit, Dijon est une ville dangereuse, il y a beaucoup de jeunes qui font la fête et qui se défoncent, pas mal de militaires et des légionnaires, j'aurai une altercation avec deux d'entre eux mais il ne m'ont rien fait. Je n'ai pas de souvenir de combien de temps je suis vraiment resté à Dijon, un matin les flics m'ont stoppé net voyant que j'étais dingue et m'on fait enfermer en psy, ce sera mon premier séjour. Je suis placé HDT mais ils ne me gardent pas longtemps (durant mon séjour, Raphael est venu me voir, il m'a dépanné des garots et un peu de tune). Au lieu d'aller à Nevers, je finis par retourner à Paris, je ne sais plus comment. Ca ne fait pas vraiment longtemps que je me suis fait exclure de mon lycée, j'ai coulé vite, en à peine trois mois je pense. C'est vers cette époque que j'ai déconnecté complètement, je ne mangeais plus, ne dormais plus. Je ne faisais que boire et gratter pour le néo, je me suis clochardisé, ne connaissant aucune assos qui aide les SDF. Le néo me procurait une chaleur apaisante, une sensation que je n'avais jamais connue avec aucun produit (je suis encore un novice). En tout cas, je suis retourné à Nevers rapidement, j'ai vu la mère de Gauthier. Elle est fâchée de me voir mal et a du regretter car quand le proviseur me critiquait, elle prenait ma défense et lui disait qu'il n'y avait pas de problème avec moi. J'avoue, elle a été patiente et très gentille avec moi jusqu'à la fin de ma relation avec ses deux fils (jamais je ne les ai oubliés) et finira par en avoir marre. Bref je prends le car en fraudant pour aller au lycée, je monte par l'arrière, ni vu ni connu. Arrivé là bas, je m'aperçois que le lycée est fermé car c'est férié. Je ne le savais pas car j'ignorais quelle date nous étions, je suis en mauvais état. Je pense que nous sommes début mai, moi, pas rasé, sale, j'ai maigri. Peu à peu, comme je l'ai dit précédemment, je me suis clochardisé, comme le type de la place des Innocents que je trouvais bizarre et qui m'avait fait connaître le Néo. Je passe deux jours chez le type de Sarcelles, on prend mes cachets et on tise, c'est un dingue lui aussi, il carotte les jeunes de Château grave. Je finis par voir des potes à moi qui sont sur Château, ils sont choqués, on se revoit le soir dans l'appartement de Raphael. Ca se passe super mal, je délire, les provoque chez eux, je fous la merde grave alors que le CPE du lycée habite juste au-dessous, il finira par me mettre un coup de pompe sur le palier,

pas fort mais bien placé, pour me calmer, moi je lui crache dessus, il ferme la porte. Après avoir fait un scandale en bas, je finis par aller chez le banlieusard qui n'est pas là et je finis par m'endormir dans la cage d'escalier.

Je dors quelques heures, je me réveille, je suis dans un état bizarre, dur à décrire, je me sens pas bien. Après avoir insulté les gendarmes au téléphone pendant un long moment, le matin arrive, je suis en symbiose avec les pigeons, Mécaniquement je pense à prendre du néo, mais je n'en ai plus, je suis complètement allumé, je veux attraper Sophie et la claquer vu que je n'ai plus rien à attendre d'elle (je pense que vu mon état, je n'aurais pas pu l'approcher les autres m'en auraient empêché). Avant de me rendre au lycée, je veux une boîte de mon poison, je vais à la pharmacie et je leur demande de me donner une boîte, la pharmacienne ne veut pas me la donner vu que je n'ai pas d'argent, je le prends mal et je les menace de tout casser à l'intérieur (c'est du chiqué mais je suis perdu). Pour me calmer elle me donne une boîte de lexiomil et, discrètement, appelle les gendarmes. Moi je ne me rends compte de rien, après avoir gobé pas mal des bâtonnets je sors, je vois le proviseur passer en voiture, il me lance un regard noir. Au moment où je m'engage pour aller au lycée, les gendarmes arrivent, ils stoppent leur camion, m'interpellent sans violence. Moi je ne me rends compte de rien, je monte dans le camion, on arrive à la gendarmerie, je suis sûr de ressortir, je suis naïf, ils me donnent du pain en me disant genre « tu as faim 'Sonny » ? Moi, Je crois que je vais repartir comme d'habitude et là je vois un camion blanc se garer doucement, je comprends tout de suite qui ils sont. Je me souviens de ma réaction, j'ai poussé un cri et là plus rien, trou noir. Je retrouve mes esprits dans le camion, je suis immobilisé par plusieurs infirmiers (j'avoue avoir fait un court séjour à Dijon un peu avant pour rien, mais là, je ne sortirais pas comme ça). On arrive à La Machine (une ville à côté de Nevers), je suis accueilli par une meute de malabars qui me mettent dans une chambre de force. Très surpris, je n'ai rien pu faire, attaché à un lit, piqué tout les jours, même pas en pyjama, je resterai attaché minimum 10 jours (ça m'a paru une éternité). Ils ne me détachaient que pour manger, je les supplie de me détacher, j'étais dans un état second, j'ai mal partout.

Et puis un beau jour, ils m'ont détaché. Un infirmier me prépare un bain, me rase, me lave, me donne un pyjama, je suis KO, j'ai des grosses impatiences, la langue qui sort de la bouche, ils me donneront un correcteur et mon état s'arrange. La première chose que je demande aux autres patients, c'est une cigarette, on me la donne puis on me dit que je vais voir un docteur, moi je crois qu'ils vont me laisser partir. Le docteur me dit de venir dans son bureau, il m'explique que je me suis battu avec les gendarmes, que j'étais très agressif et que c'est pour cela que j'ai été attaché et piqué. Moi je lui demande quand je vais sortir, il me répond que je suis HO vu mon état psychologique, je suis considéré comme dangereux pour moi et pour les autres, il n'y a que le préfet qui décide de la levée de la mesure. En plus, il me dit que je vais être transféré près de Paris, à l'hôpital de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne dès que ce sera possible. Je suis résigné, abattu sur le moment mais je m'adapte, je ne suis pas encore dévoré par les angoisses, je fais des rencontres, j'ai une relation affective avec une femme de 30 ans, elle est très belle, elle m'a pris sous son aile. Je suis le plus jeunes du pavillon, elle me dépanne vu que je n'ai rien et me rassure, je ne me souviens plus de son nom. cette fille m'aurait plu si il y avait eu une ouverture, mais non, mon jeune âge la freine me dit-elle Il y a Roland-Garros (j assiste à la victoire de Kuerten face à Bruguera), nous sommes début juin, je reste environ deux semaines et puis on me transfère à Ville Evrard -pavillon Stains .C'est là dans ma chambre, en pyjama, avec un fou qui hurle à la mort, que j'apprendrais qu'une jeune fille désespérée s'est suicidée un matin dans les toilettes, elle s'est pendue la pauvre. C'est vers cette époque que je suis redescendu de mon nuage, la chute a été rude, j'ai réalisé que j'étais dans la merde vu ma situation. La veille, une angoisse terrible venait d'arriver, elle ne me quittera plus pendant plusieurs mois, incessante ; oppressante à l'extrême.

Un jour, j'appelle Georges qui va bien, il a eu son bac, il est heureux, c'est la fin de l'année scolaire (cette fois j'en suis sûr). Pour lui ça va être la fête, les plaisir à gogo, pour moi le malheur mais je l'ai mérité. JE fais la rencontre d'un de mes anciens

potes du clos Chocolat, il est devenu fou dans la rue (comme moi) il prie toute la journée et vole tout le monde, il te parle du diable quand il fume du béd. Je n'aurais pas cru avant que l'on se reverrait un jour tout les deux en psy, on était au collège ensemble.). Un jour, J'appelle ma mère qui m'apprend quelle a déménagé et qu'elle ne me donnera pas son adresse. De plus, elle m'apprend qu'elle a mis Bari à la SPA, elle ne pouvait plus s'en occupé, c'est le coup de grâce pour moi. Même si je l'avais maltraité, je l'aimais, c'était mon chien. Il ne voulait pas se séparer de ma mère, ils l'ont traîné dans sa cage, les gens de la SPA ne croyaient pas qu'il avait 10 ans. Elle l'a abandonné, car étant devenu dingue le chien tirait sur sa laisse grave, il n'écoutait rien, ma mère savait qu'elle ne pourrait pas s'en occuper, elle a donc décidé de le placer. Je pense que la SPA l'a euthanasié, il était âgé, personne ne l'aurait pris à dix ans, repose en paix mon Bari (moi je l'ai peut-être frappé, mais je ne l'aurais pas abandonné). Cette histoire n'a rien arrangé pour mes angoisses, c'est de pire en pire, on me donne des cachets à gogo pour me soulager mais keutchi, c'est du au manque psychologique du néo. On m'en parlera plus tard, c'est le même manque que l'héro (charmant !). En plus, j'ai coulé vite, je n'ai rien compris (environ en trois mois). Normal le Néo est un substitut à l'héroïne, les toxes le prennent pour atténuer leur manque.

Un samedi Georges est venu me voir, ça ma touché, il est le seul qui soit venu à Ville Evrard, je lui explique la situation et que cette fois, je suis vraiment dans la mouise, j'ai retrouvé la raison mais je suis très angoissé. Il me dit que rien n'a changé entre nous, que je reste son pote, ça m'a touché, enfin une bonne nouvelle (rire). J'ai pétié les plombs, Jeff avec qui j'avais passé de bons moments me prend pour un con, quant à Andy il est dans le même état que moi et se terre dans sa chambre. Pour Georges et Jeff c'est les vacances, la belle vie comparée à la mienne. Pour moi c'est la torture psychologique, je suis entouré de fous, dans un monde où je suis perdu, ils me bourrent de cachets qui ne servent à rien. Mon pote se barre, sa visite m'a fait plaisir mais je suis triste, je n'ai pas le droit d'aller dans le jardin, je suis accompagné par deux molosses pour aller chercher mes cigarettes (je suis si dangereux que cela?). Les journées sont interminables, les gens du pavillon me saoulent, toutes les 5mn « t'as

pas une cigarette ou un bédouin », généralement je les jette, le peu de shit que j'arrive à avoir, je le garde pour moi. Le pavillon où nous sommes est insalubre, pas bon non plus pour le moral.

Mon état ne fait que se détériorer, je n'ai pas le moral du tout. Un jour en fumant un joint avec un patient de mon pavillon je parle de choses et d'autres et puis me sentant oppressé à cause du joint, je me confie à lui, je lui explique mon parcours de défonce d'errance, Sophie et le reste. Il est étonné, pour lui j'étais devenu fou comme cela. En fait, me dit-il « on a un parcours qui se ressemble pour la défonce », lui aussi se dégomme, mais pas aux mêmes produits, en moins pire vu qu'il est plus vieux, ça nous rapproche. Je lui parle du néocodion que j'ai bouffé intensément pendant 2 mois environ, il me parle de dépendance et de manque psychologique, il me dit que c'est de là que viennent mes grosses angoisses, on accroche vite aux cachets me dit-il. Je lui avoue que je n'ai jamais ressenti une angoisse aussi forte. Le temps passe, j'ai repris ma raison, je le dis au docteur et après quelques semaines mon PO est levé. Ça a été rapide, vu que je sais bien m'exprimer, je me suis bien défendu devant le docteur, je suis à nouveau libre, je vais enfin quitter ce Ville-Evrard de malheur. À part le mec que j'ai évoqué et mon copain d'enfance que j'ai revu par hasard et qui est complètement dingue, j'ignorais les autres. Les patients du pavillon, je ne les trouvais pas intéressants), la vie y était dure, très stricte.

Claude a prévu quelque chose pour la suite, une cure pour alcoolique (bof...je ne suis pas motivé mais je n'ai pas le choix, il me l'a dit), ça doit durer trois semaines. Je suis toujours très mal mais j'y vais, l'hosto, pour me libérer, m'y oblige.

Le jour de partir est arrivé et je me rends à Chartres avec un billet payé par l'assistante sociale, plus un billet pour aller voir ma tante vers Avignon à côté du mont Ventoux (ce sera l'enfer...j'en reparlerai plus tard). Après un voyage triste d'une heure trente environ, j'arrive à la postcure avec d'autres malades. Je suis très mal à l'aise, très angoissé, je suis avec des personnes plus atteintes que moi, certains sont

livides, d'autres ont la cirrhose. Au fil du temps, je me rapproche d'un malade alcoolique qui vient de perdre sa femme, les autres sont relous, ils se la racontent avec leur conso d'alcool, moi je ne parle pas avec eux, seulement avec mon pote, on a des affinités. Bref, à part lui, je ne communique avec personne de tout le séjour, on me le reproche. C'est normal, ils ne connaissaient pas mon parcours jusqu'à mon passage au le groupe de parole, où je fais un brillant discours, expliquant mon parcours, sans mentir ou exagérer mais en évitant Sophie, trop douloureux pour moi à ce moment là. Ça plaît à l'assistance qui est étonnée de mon aisance verbale vu qu'auparavant je ne décrochais pas un mot, mais là je n'avais pas vraiment le choix. Ensuite ça a été un peu mieux vers la fin du séjour mais je cogite beaucoup, je suis très angoissé. Vers la fin de la cure, je suis heureux de me barrer de ce truc, inutile pour moi, les autres malades sont beaucoup plus touchés. J'aurais plutôt dû partir à la mer sur une île déserte (rires). Certains des patients avaient la cirrhose, d'autres étaient tous rouge, avaient vingt ans d'alcool à gogo derrière eux, moi ça me manque pas l'alcool. Le mec qui a perdu sa femme habite Montrouge et me propose d'aller chez lui, car je ne peux aller chez personne, en attendant le départ chez ma tante Annick. Maman ne veut pas de moi et moi non plus je ne peux pas la voir car je suis trop mal, donc j'accepte. Après un trajet assez long, on se retrouve chez lui...pas mal son logement. Après s'être installé, il invite des copains à lui et on boit rapidement...comme je l'avais dit : sans intérêts la cure ! Il s'est fait une copine et me laisse son logement, avant de partir il me dit de mettre les clés de son logement dans sa boîte aux lettres en partant, ce que je ferai. Je ne le verrai plus (je suis resté 3 jours chez lui). Sur le trajet pour aller chez Annick et son mari Bernie, je cogite un max. C'est la sœur de mon père elle était gentille avec moi quand j'étais jeune, elle deviendra plus que lourde en vieillissant (je n'ai plus de rapport avec elle depuis 2009, très fâché, c'est pour cela que je ne l'ai pas évoquée avant, j'ai fait 80 km de stop jusqu'à Orange puis j'ai pris un train pour Paris). J'arrive chez eux, ils m'accueillent, au début, chaleureusement, ils sont au courant de mes histoires et veulent sûrement me remonter le moral. Moi je suis très mal, je leur explique comme je peux, eux pensent que malgré tout ce que j'ai vécu que j'ai encore le moral, que je

vais surmonter mes soucis. Ensuite des amis à eux me parlent de travail et de je ne sais quoi alors que je sors d'une errance de plusieurs mois environ, de plus de 3 mois en psy et d'une cure pour arrêter l'alcool. Je suis en très mauvais état moral, très déprimé, angoissé et ils me font maintenant reproche sur reproche : ils me trouvent trop passif, elle veut que je parle avec elle de choses et d'autres, elle veut que je sois joyeux, que je la fasse rire. Malgré son passé, elle ne me comprend pas, je lui en veux pour ça. Moi je stresse un max, je suis très mal et ne souhaite que le calme. Je n'ai de répit que quand je dors, cette période est très dure pour moi (ce n'est pas eux à qui j'en veux, c'est mes angoisses sur les problèmes que j'ai eu qui me bouffent de l'intérieur), à part quelques moments comme une discussion un soir qui aura été apaisante et un saut en parapente que Annie m'a payé. J'avoue le saut à été magique, une grande sensation, je la remercie et lui dit que ça m'a fait plaisir mais madame repart dans son cours de moral. Le lendemain, je vais en vélo au village lui acheter une bouteille de vin mais je n'ai que du mépris en réponse quand je lui offre la bouteille, du genre «Ah t'es allé au village, je te croyais couché». Elle était peut-être mal de me voir en mauvais état, mais bon, elle aurait du y penser avant de me faire venir. Les trois semaines se finissent, ce n'aura été que des contrariétés avec eux mise à part la bouffe et le parapente.

Je ne sais même pas où aller quand je vais arriver à Paris. Après un trajet en voiture jusqu'à Orange qui m'a semblé long, tellement je ne voulais plus les voir. Nous arrivons à la gare. Annick me sort «Terminé le camp de concentration!» charmante jusqu'au bout la tante, je n'ai jamais vu plus donneur de leçon qu'elle et son copain. Je finirai par lui pardonner, étant la dernière survivante d'une génération de ma famille qui n'est plus de ce monde. Comme je ne sais pas où aller, évidemment j'appelle Georges. Il est revenu de vacances et accepte que je vienne chez lui le soir de mon retour, sa mère est d'accord. Je prends le train, je galère trois heures, j'arrive à Paris, mon ami et sa mère sont venus me chercher. Arrivé chez lui, j'appelle ma mère et lui dis que j'arrive de chez Annick, elle me dit que les flics sont venus chez elle, ils me recherchent depuis des mois, Sophie a refait une main courante (pour la semaine

où je l'ai fait chier). Les flics lui ont dit que c'était plus grave que la première fois, qu'ils veulent me voir, elle me donne un numéro. Dégoûté, je me couche presque directement sans trop parler à mon pote. Le lendemain, j'appelle les keufs, c'est les gendarmes, ils veulent que je me rende dans leur locaux pour une convocation afin de parler de mon histoire avec Sophie. Inquiet et très angoissé vu mon état, je me rends au rendez-vous, je vois un gendarme qui me dit que je dois signer un papier stipulant que je m'engage à ne plus m'approcher de cette, faute de quoi j'aurais des problèmes avec la justice. Je relis des lettres que je lui ai écrites, elles sont mi-terribles, mi-ridicules, je suis honteux. Fâché, je signe et dis au flic que j'ai pété les plombs, il ne me dit rien. Je m'en vais, de toute façon, dans l'état où je suis, elle n'aurait plus eu de contact avec moi, je ne voulais plus la voir et je mettrai très longtemps à digérer cette histoire.

Je me souviens que ma mère m'a hébergé le temps que je trouve une solution qui ne tardera pas, il me semble que c'est elle qui m'a donné le numéro d'une association dans le 94 qui s'appelle JET 94 au Perreux-sur-Marne. Je prends un rendez-vous par téléphone, ils me reçoivent rapidement. On est fin août 97, il fait chaud, je leur explique mon parcours, la dame que je vois est sympa, elle comprend ma situation. Ils aident les toxico ou les défoncés à se réinsérer et il y a un foyer pour dormir. Le surlendemain j'ai la réponse : elle est positive. Je suis resté quelques jours chez maman, ça s'est bien passé. Je souffre moralement, et elle, elle me comprend du moment que je ne fume pas de shit chez elle. Elle est contente que j'aie trouvé une solution, même temporaire.

Le foyer est un pavillon de quelques chambres, les mecs avec qui je suis sont des gros toxicos, ils sont plus en forme que moi. Ils ne comprennent pas mon parcours, pour eux le cannabis avec l'alcool à haute dose depuis trois ans, plus deux mois de consommation de néo (une consommation effrénée aussi), ne font pas de moi un camé pour autant. Je sais avec le recul que les angoisses terribles ne viennent pas que du néo, un manque psycho lourd à supporter, eux sont plus vieux (10 ans de plus...des

parcours très lourds). Le soir, alors que je galère sans tune tout les jours et qu'eux touchent au moins le RMI et se font un peu plaisir (affaires, bédou), ils me cassent les couilles avec leurs histoires. Les journées, je les passe à gratter mes clopes que je garde pour le soir. Le temps passe, les journées sont interminables, je reste toute la journée dans le métro j'ai envie d'en finir en sautant, mais je n'ai pas le courage et je vais sur Paris tous les jours après avoir fait mes démarches car il n'y a rien de bien à Fontenay-sous-Bois (limitrophe du Perreux). Le soir, je travaille avec les éducateurs les différentes portes de sorties. Un soir, ils me parlent d'une postcure pour jeunes qui se trouve à Lille. Après avoir écrit une lettre de motivation, je reçois une réponse rapidement, j'ai un rendez-vous pour passer un entretien pour intégrer la structure. L'association s'appelle «L'espace du possible» une postcure pour jeunes de moins de 25 ans. Le jour fixé, je m'y rends, on m'a payé le billet de train aller-retour. Mes angoisses sont toujours présentes, obsédantes, ils le voient durant l'entretien, je leur explique mon parcours, je leur dis que je suis motivé pour m'en sortir puis je rentre à Paris dans mon foyer. La réponse positive de la postcure est rapide. Je suis un peu rassuré, j'en ai marre du foyer, rester toute les journées dehors ce n'était plus vivable, les démarches que je faisais sérieusement, ce n'était que le matin, après il n'y avait plus rien à faire si j'échouais dans ces démarches. C'était le moment de partir, je le pensais à l'époque. Je préviens mes amis, ma famille, je pars pour 6 mois minimum. Le jour J, fin septembre 97, je prends le train pour Lille. Depuis la gare Lille-Flandre, c'est le directeur de la postcure qui m'amène en voiture à la structure, c'est une grande maison dans un quartier tranquille de Lille. Je fais la rencontre des pensionnaires, ça changera vite de personne car la plupart sont en fin de séjour...ça tourne vite en cure. Je suis dans une chambre avec un jeune lillois, accro à l'héro, il est en fin de parcours, il va en appartement thérapeutique, je trouve ça bien. Il y a des perspectives à la sortie en plus, il a trouvé un boulot (rire), il ne fera rien du tout en fait mais ça fait bien de parler de boulot à la sortie de cure. Peu à peu, je récupère, je suis à l'aise dans cette postcure. Beaucoup de jeunes sont partis, d'autres sont arrivés dont deux jeunes, Mat et Thomas (Thomas ne restera pas longtemps), ils sont sympas, plus jeunes, l'un est de Montpellier, l'autre du nord. Ce sont deux fêtards (ecstas, trips), ça

m'avait fait rigoler, moi je n'étais à ce moment là qu'aux cachets et à l'alcool, c'est moins sympa me disaient-il en rigolant. On s'entend bien, le temps passe, on fait beaucoup d'activités. Pour le moment tout le monde est clean, ils nous bichonnent, les gens qui travaillent là bas nous font faire de belles balades, en Belgique par exemple, mais ils peuvent être dur au moindre soupçon. On va aussi au cinéma, cassette vidéo, on se balade, il y a du sport à coté du stade Bonnal où jouait le club de foot de Lille. Bref ils assurent pour nous. On fait quand même le ménage une fois par semaine, la maison où on se trouve est grande et la bouffe est bonne, c'est nous qui la faisons. Ils nous demandent aussi d'être respectueux entre nous et avec l'équipe (normal) et surtout d'être clean avec la défonce, pour ça ils ne font pas de cadeau, il y a une réunion au cas où ils se posent des questions, c'est déjà arrivé une fois depuis que je suis arrivé. Un mois et demi est passé, il y a quelques filles dans la cure mais elles ne me plaisent pas et puis, un jour, arrive une meuf de 19 ans, elle est un peu abîmée, elle est accro à l'héro, elle s'appelle Christine. Au début elle ne m'intéresse pas et puis au fil du temps on parle ensemble, je finis par la trouver sympa, on a le même âge à un an près. Le temps passe et elle finit par me plaire (elle s'est améliorée, pour devenir très jolie au final), nous faisons les activités ensemble, lentement elle se rapproche de moi, les visites en Belgique (Liège) font que je me rapproche moi aussi. Un soir, tard je regarde la télé en douce avec Mat, elle est rentrée dans la pièce, ce n'était pas prévu, elle se couche, la tête sur mes genoux. A ce moment là, mon pote comprend et se tire, je lui fais des avances, elle accepte et nous nous embrassons. Le lendemain, on a une discussion, madame n'est plus chaude mais ça ne durera pas, je sortirais deux mois et demi avec elle. Jusqu'à mon retour sur Paris, j'aurais de bons rapports sentimentaux avec elle, on discutera beaucoup, on fait beaucoup d'activités, beaucoup de balades ensemble à Lille. On n'a pas le droit de sortir ensemble, on risque l'exclusion, on s'en fout, je suis amoureux d'elle, je lui raconte mon histoire avec Sophie, pas évident pour moi, très douloureux à cette époque. Elle essaye de comprendre, même si elle m'a dit que je m'étais mal comporté et que ce n'était pas bien (je lui en ai parlé car je ne veux pas lui cacher cette sale histoire). Durant le temps que nous sortirons ensemble, je mettrai de l'eau dans mon vin. Grâce à elle, je

vais beaucoup mieux, des fois on s'engueule mais ça ne va pas loin. Il y a quelques temps, Andy et Georges sont venus me voir (il a plu toute la journée), on a fumé quelques joints, ça m'a défoncé vu que j'avais rien fumé depuis un moment, j'ai encaissé. Ça me fait plaisir de les voir, on a un peu galéré vu le temps, pas grave, je retourne à la postcure de bonne humeur malgré la pluie (il pleut souvent chez les chtis). Depuis quelques temps des anciens de la postcure nous donnent du matos, c'est Mat qui récupère la défonce dans la cour, discrètement, des boules de plastique avec un peu d'héro, du bédou et de la beuh de Hollande. On consomme tard le soir moi, Mat, Christine (au début, elle ne veut pas mais elle craque) et un mec de Dunkerque, qui vient d'arriver. On fume l'héro sur alu (en dragon), ma copine fume un peu, je ne lui fais la morale vu que moi j'aime bien, on attend la descente pour fumer le shit. Un soir, boum ! On se fait griller en flag par un éducateur. Le lendemain, grande réunion, l'équipe nous font de grave menaces vu que nous assumons tous car ils veulent savoir qui a fait rentrer quoi (on ne parle pas de l'héro vu qu'ils nous ont juste surpris en train de fumé un joint, car cela aurait été des sanctions plus lourdes. L'ambiance est pesante, Mat prend ses responsabilités : vu que personne ne change de position, il se désigne, personne ne l'a donné mais on risquait d'être tous virés. Il est exclu pour une durée d'un mois et devra refaire quelques entretiens s'il veut revenir, je lui dis chaleureusement « A bientôt », ce mec c'était mon pote. Arrivent les fêtes de Noël, je retourne à Paris pour trois jours, Christine et moi voulons passer une nuit ensemble à Lille mais les éducateurs ont tous fait pour que ce ne soit pas possible. Ils tolèrent notre relation alors que c'est soi-disant interdit mais faut pas abuser quand même. J'arrive le soir chez ma mère, on mange bien après je sors avec Karim, on boit des coups et je me fous de sa gueule avec un autre saoulard, ça ne lui plaît pas, on s'embrouille vite fais mais après quelques joints, il oublie tout. Ma mère et ma sœur sont contentes de me voir, moi aussi. Avant de partir je me défonce avec Georges et je rentre à Lille avec du bédou que je cache dans la doublure de mon manteau, Christine m'a appelé mais je n'étais pas là, elle a une perm un peu plus longue que moi. Je rentre au QG et je passe mes premiers moments avec mon pote de Dunkerque, je le fais fumer un peu, faut avouer Matt me manque,

pour mettre l'ambiance il était fort. Christine revient de ses vacances, elle a une tête d'enterrement, je comprends de suite. Après une discussion, elle m'avoue qu'elle a fait la totale : came à gogo et qu'elle m'a trompé. Je le prends très mal sur le moment mais au bout de quelques temps je lui pardonne, je veux finir mon séjour en postcure avec elle. C'était vraiment une belle fille, elle avait repris la pêche, on a beaucoup discuté ensemble, elle avait beaucoup de charme. Après quelques temps et une grosse engueulade elle a dit vouloir partir, je me suis calmé et je lui ai dit que c'était moi qui allais m'en aller. Je considérais que cinq mois environ de postcure m'avaient redonné la pêche, que je n'avais plus besoin de rester. Le lendemain, j'ai prévenu l'équipe qui m'a dit de bien réfléchir, pour eux je devais rester jusqu'au bout, je n'étais pas prêt, ils me disent que je vais replonger, que c'est sûr, moi je suis resté sur ma position et ils ont fini par accepter. Je coucherai une dernière fois avec ma Christine et puis le lendemain, après le repas de midi, mon amie me serre dans ses bras en pleurant un peu et me dit de faire attention à moi, les autres me disent la même chose et je m'en vais, Claude m'a envoyé de l'argent, il assure comme toujours avec moi.

En fait, c'est déjà niqué le séjour, je ne rentre pas tout de suite à Paris, je passe ma dernière soirée à Lille à prendre de la came, de la tise et de la beuh chimique, La white weadow, chez un ancien de la cure, un fou. Pendant que je comate, le type veut se tirer à Roter dans la nuit pour pécho, il me réveille, me vend de la came et de la beuh et me demande juste de sortir sa femelle husky qui sort très très peu (c'est triste), et de mettre les clés dans la boîte aux lettres. Je ferai ce qu'il m'a dit (je sors la chienne, un petit moment, même si je suis éclaté), mais je lui ai volé un opinel (il m'en voudra grave pour ce vol, j'en aurais des échos par Christine au téléphone) qui se trouvait sur la table puis je me dirige vers la gare de Lille-Flandres. Je tape direct, dans les toilettes du train, deux bon traits, puis je retourne tranquillement à ma place, je drague une jeune, j'ai grave la pêche, je la fais rigoler avec ma musique et les conneries que je lui dis. Arrivé à Paname, je vais voir mon ami de famille Laurent, je lui donne un joint de beuh et on discute, je tape devant lui, il me dit de faire gaffe avec la blanche, je lui dis de ne pas s'inquiéter (rires), que je n'ai pas l'intention de

me mettre dans l'héro. Après je retourne chez ma mère, elle est contente de me voir, elle me croit sorti de la merde, alors que je n'ai rien compris à ma cure. Je n'ai pas pris au sérieux ma démarche de soins, j'ai oublié dans quelle détresse j'étais avant d'y arriver. Je pose mon sac puis je me rends à Villetaneuse. Quand j'arrive, Georges dort encore, il m'ouvre la porte, la tête dans le cul, la première chose qu'il me dit c'est « T'as grossi mec ! ». Je reste un moment avec eux (il y a Andy et Jeff), plus tard je fais fumer Georges, on rigole quand je lui raconte ce que j'ai pécho à Lille .il me reste plus qu'un gramme d'héro, je suis inconscient, je ne pense pas qu'un contrôle de keuf pourrait m'attirer des problèmes (tribunal). Je fais fumer un joint à mon pote (qu'à lui, les autres m'énervent maintenant, surtout Jeff). La journée passe, je sais plus comment, en tout cas le soir je suis avec Georges, on rejoint les autres chez Jeff. Avant d'arriver, je tape dans la voiture de mon pote, il est mal à l'aise, c'est normal, ensuite je fais un joint de rabla, il fume un peu, je lui dis qu'il ne risque rien vu qu'il ne recommencera pas, il trouve quand même la sensation agréable. On rejoint les autres, je ne fais rien tourner car leurs nouveaux potes ne me plaisent pas. Jeff fait la gueule pour ça, je préfère garder pour Georges et moi, ma seule satisfaction c'est qu'Andy va mieux. Au retour, Georges me fait la morale en me disant que ce n'est pas bien de ne rien faire tourner alors que je leur ai dit que j'en avais. Moi je m'en fous, je retape avant que l'on rentre, je me sens bien. Avant de faire de toi une loque, l'héro te stimule, j'aime quand la sensation de la montée de chaleur est grisante, normal, je n'ai pas tapé souvent. J'aime le surnom de cette drogue : la drogue du cheval. A cette époque, c'est le produit que je préfère (je ne connais pas encore les autres produits). Georges est toujours mal à l'aise. Le lendemain, je rentre chez ma mère, je finis mon gramme dans ses chiottes, puis j'appelle Nico. Ma mère s'en sort bien, son appartement dans le 18eme est grand, c'est un trois pièces. Je vois ma sœur, elle a grandi, elle est contente de me voir, même Karim est content que je sois là. Moi, je fais la fête avec Nicolas et son pote, puis dès le lundi j'appelle Jet. Après avoir eu droit à un entretien, ils acceptent de m'aider à trouver un appartement thérapeutique et de me reprendre au foyer. Mon projet est de m'installer dans une ville en province (Bordeaux, Toulouse, Strasbourg...). Bref, n'importe où. A ce moment là, je sais que

rester à Paris est mauvais pour moi. En attendant, je veux profiter de ma liberté retrouvée, je pars rejoindre Nicolas à Gisors. Je le retrouve dans le bar de sa mère et dans la soirée, je m'embrouille avec un de ses potes qui est fou-fou, on se saoule la gueule, on passe une bonne soirée à rigoler et à fumer, on mate « Casino » chez mon pote. Le lendemain, je reste une partie de la journée et je rentre à Paris, je retourne chez maman. Au début, ça se passe bien, mais le soir, j'ai le malheur de fumer un joint à la fenêtre dans la chambre de ma sœur, elle me grille, et là, c'est le scandale, Karim s'en mêle (Quel faux-cul, il ne dit rien quand ma mère dort et qu'il fume avec moi), elle me dit que le lendemain, je dois partir. Je m'en fous. Comme je n'ai aucune intention d'arrêter de fumer, je m'en fous de partir de chez elle. Le lendemain, j'appelle Jet, il m'ont reçu et ils me reprennent dans 3 jours mais me font comprendre que je dois faire mes démarches d'appartements sérieusement. Je dors à droite à gauche durant les deux nuits suivantes, je crois, chez un pote de Andy, on est en février 1998, je me souviens que c'est à ce moment là que s'est fait tuer le préfet en Corse. Puis je me réinstalle au Perreux. Il n'y a pas grand monde, je fais la connaissance d'un mec de 27 ans, il est accro à l'héro (merde), on sympathise rapidement. Je fais mes lettres de candidature, je les envoie rapidement, on me dit que ça va mettre du temps pour avoir des réponses, en attendant je passe mes journées à errer à Paris avec le toxico, les journées sont longues, Jet c'est bien pour dormir, manger et fumer ses joints en cachette, dans les toilettes individuelles en douce, mais ils nous laissent dehors toute la journée même le weekend, c'est galère. Nous ne sommes qu'en février, ça fait un mois que je suis sorti de « L'espace du possible », je n'ai pas beaucoup de nouvelles de Christine à part quelques belles lettres, elle a aussi appelé chez ma mère, mais elle s'est fait envoyer sur les roses, mon ex-copine voulait de mes nouvelles, elle n'a pas insisté. Dans le dernier courrier que je recevrai d'elle, elle m'encourageait à essayer de m'en sortir et à faire attention à mes fréquentations, à ne pas ressembler surtout. Je n'aurai plus de nouvelles, je l'ai aimée sincèrement et je ne garde avec le temps aucune rancune envers elle. A ce moment là je ne veux plus me prendre la tête sur les meufs vu que les épisodes Sophie et Caroline m'ont marqué, j'y ai perdu ma santé mentale, j'ai perdu des gens que j'estimais, je ne veux

plus revivre cela, à Château j'ai perdu mon honneur et ma santé.

Un matin le toxico me dit ce que je voulais entendre depuis un petit moment, il veut prendre de l'héro, le problème c'est que nous n'avons pas d'argent, pas grave il y a un plan de secours. Je lui dis que je connais dans le 16ème un ED où il n'y a pas de vigile. En volant des bouteilles d'alcool en nombre et en les revendant un peu plus cher au marché aux voleurs à CLICLI (Clignancourt), on peut s'arranger. Le camé est d'accord, on s'y rend. Arrivés sur place, il va regarder pour se faire une idée. Il sort et me dit qu'il faut prendre huit bouteilles de faux champagne, les bouteilles ont de belles étiquettes, ça fait mieux à la revente pour le prix. Je fais un voyage, je prends trois bouteilles, je sors à l'arrache, je ne suis même pas discret et pas fier de ce que je fais, les vendeuses voient mais ne disent rien. Mon pote fait pareil, il y retourne même une dernière fois pour deux bouteilles. On a réussi, on trouve un sac, on met les huit bouteilles, on se rend au marché aux voleurs et mon pote vend rapidement les bouteilles. Il a 250frs(les bouteilles ne valent rien), c'est suffisant me dit-il, il appelle son contact et me dit de l'attendre. Là, je me dis qu'il ne reviendra pas, mais assez rapidement il revient, je suis content, l'héro va me changer les idées, les journées sont longues à passer de 9h à 17h dehors en attendant de retourner au foyer. Et puis j'apprécie la came, (je n'ai pas encore goûté à la coke) on tape dans le métro en sniff (inconscients, les gens qui nous voient hallucinent), une douce sensation arrive, c'est dur à décrire mais je trouve ça très agréable. On tape ensuite dans un bus devant des gens qui nous regardent en hallucinant comme dans le métro, on ne se cache pas, on s'en fout, on traîne défoncé à Châtelet. Là, plus de sensation d'ennui, c'est mon pote le plus content, il me donne ma part, il est réglo et en fin de journée on rentre au centre. On se comporte bien afin de ne pas se faire griller, on prépare la bouffe, tout se passe bien. Comme il me reste un joint de shit, je fais un joint de bédo avec un peu d'héro je me sens bien, à l'aise, je fais même un joint pas loin d'un éducateur qui ne remarque rien. Le petit détail qui aurait pu me trahir c'est que je me gratte régulièrement les bras, mon pote le remarque et me le fait comprendre. Le soir, on mate "Heat", en se grattant en douce, moi ça me fait rigoler. Je m'esquive rapidement

dans ma chambre et je comate en écoutant « Paris sous les bombes », je pique un peu du nez et je me couche. Le lendemain on est samedi, après être sorti du centre, on finit chacun ce que l'on a et on se monte quasi immédiatement la tête : on est décidé à reprendre. On retourne dans le 16eme, il lui reste un peu de came, on tape rapidement et on refait le même manège, sauf que là je n'ai aucune appréhension. Quand je vole, l'héro m'enlève toute sensation de peur. Là on ne fait qu'un voyage, on sort quatre bouteilles chacun devant des caissières qui font mine de ne rien voir mais font des sales têtes quand nous sortons du magasin (il n'y a pas de vigiles). Cette fois on part vendre les bouteilles à Château Rouge mais avec beaucoup plus de difficultés, on a failli se faire prendre par les flics qui ont fait une descente devant le KFC à Château Rouge mais on s'en sort avec de la chance. Finalement on vendra les bouteilles au marché aux voleurs, mais on a cette fois que 200frs, mon pote me dit que la qualité de la came ne sera pas la même. Moi je m'en fous, je sais que même moins forte, la came me fera de l'effet vu que je ne consomme pas souvent. Mon pote contacte le mec, ils se voient en voiture, il revient, il me donne une bonne part et nous nous séparons. Je vais chez Georges, on ne se voit pas trop souvent, je suis content de le voir, je tape mon poison et n'en propose pas à mon pote, c'est trop laid pour lui. Le soir je rentre à Jet, je passe la soirée à parler avec le camé, je finis mon truc puis je nettoie les traces d'héro sur les toilettes, histoire de ne pas me faire griller. Le temps passe, je ne reçois pas de réponse des associations, mon pote est parti en postcure, Jet m'a trouvé un hôtel social à La Varenne-Chènevrière, tout en restant en lien avec eux quand des réponses arriveront.

C'est dans le fond du 94, c'est une petite ville bourgeoise entre Champigny et Boissy-Saint-Leger. J'ai une belle chambre, le soir on mange dans un resto social, je suis content de l'endroit, il y a même une salle télé pour la soirée. Le temps passe, j'ai zappé l'héro, je ne suis pas tombé dedans vu qu'il faut pour ça un certain temps, je me contente de mon bédo et de la tise. Pour moi l'héroïne est un bon souvenir, une expérience. Je vois mes potes, Claude m'aide comme il le peut, il croit en ma démarche de soins et m'appuie dans la limite du raisonnable comme toujours. Je ne

reçois qu'une seule réponse positive pour un studio thérapeutique, c'est à Narbonne, je vais avoir un entretien, nous sommes en mars 98, j'y vais confiant. Jet me paye le billet aller-retour, j'arrive à l'heure au rendez-vous, je passe l'entretien que je pense avoir réussi. Je suis venu de Paris en étant motivé, je veux vraiment me barrer de Paris et tenter ma chance ailleurs, ils me disent qu'ils vont me répondre par courrier. La réponse sera négative, je ne comprends pas pourquoi, je m'enfonce lentement à nouveau, il m'arrive de prendre du nécodion quand je suis en galère ou que je n'ai pas le moral. Je les lave dans mes toilettes afin d'enlever le bleu qui fait se gratter et je prends les 20 cachets d'un coup. Avec le temps je me dis que l'effet était similaire à un bon sniff de blanche, il y a cet effet de chaleur qui ressemble à la came. Le temps à l'hôtel social n'est pas infini, je contacte une association qui a un réseau de familles d'accueil pour camé. Après plusieurs rendez-vous avec une dame très jolie et qui sera très bien avec moi durant ma prise en charge, elle me dira que son association peut me permettre de trouver, après le séjour chez la famille d'accueil, une solution d'appartements thérapeutiques collectifs. Peu de temps après notre entretien, elle me rappelle pour me dire quelle a trouvé une famille en Bourgogne, le séjour dure un mois. Je trouve ça bien, j'en ai marre de l'hôtel social, de fumer des joints dans ma chambre, de faire la fête avec mes potes, je décide de me barrer un moment, j'accepte. La dame m'amène en voiture là-bas, on discute bien pendant le trajet, la prise en charge ne s'arrête pas à la fin du séjour en famille, ensuite elle me redit qu'elle m'aidera à trouver une solution. Cela fait 3 mois que je suis sorti de postcure (nous sommes en avril 98) et je n'ai rien trouvé, je lui dis que j'ai envoyé beaucoup de lettres et que je n'ai eu que des réponses négatives et seulement un rendez-vous. Elle me demande d'être respectueux avec la famille et me dit qu'elle va commencer à chercher une solution pour moi, je dois juste être réglo. Je la trouve bien, je lui donne ma parole. Pour la première fois en 3 mois je me sens serein.

On arrive chez la famille, le mari est un agriculteur dans les céréales, la femme est une ivoirienne qui s'occupe de son fils et de la maison, son gamin a 10ans, il est souriant, la famille est accueillante. La responsable de l'association expose devant

moi et la famille les choses que je devrai respecter afin que les choses se passent bien : ne rien consommer est la base pour que mon séjour se passe bien et bien sûr qu'il y ait un respect mutuel. Après une dernière discussion avec ma responsable qui s'en va, je m'installe. J'ai acheté le dernier NTM, il est vraiment bien, j'ai d'autres sons, à l'époque j'écoute plus mon son que je ne regarde la télé donc tout va bien. La famille est sympa, je m'entends bien avec le jeune, il aime bien ce que j'écoute. J'ai l'intention de reprendre le footing sérieusement, de me servir de mon temps de repos pour maigrir et bien me reposer. Je commence doucement à courir, d'abord, 5 minutes, 10 minutes, 15 minutes etc. Je m'y tiendrai jusqu'au moment où je me mettrai à faire moins attention au temps. Je finirai par courir 1h30, j'ai fait 16 km, le jeune a tenu les premiers 8km et a abandonné, je finis mon footing en sprint (comme toujours), je suis content de moi, j'ai perdu du poids durant mon séjour.

Il y a des tensions avec la femme du mec qui est un peu autoritaire mais ça passe, le petit est souvent avec moi, on s'aime bien, je finis par l'entraîner dans mon footing, il me suivra et a un bon style de course. J'appelle Georges pour garder un lien, il me raconte les défonce qu'il y a avec notre groupe. Je discute pas mal avec le céréalière, c'est quelqu'un de travailleur, je le respecte, je n'ai pas cherché à me procurer de la défonce. La dame qui s'occupe de moi m'a encouragé quand à un moment donné j'ai voulu me barrer, elle me reparle des appartements thérapeutiques mais en colocation, ça me donne du courage pour finir mon séjour dans la famille d'accueil. Au final, je ferai 2 mois chez eux, j'en garde un bon souvenir vu que ça s'est globalement bien passé. Quand je suis parti, le mari m'a dit de leur donner de mes nouvelles, je ne le ferai jamais. Je donne au petit jeune une de mes cassettes de rap qu'il avait kiffé.

Revenu à Paris mi juin, je vais dans un appartement en collectivité, ils sont dans le 78. La coupe du monde commence, je suis dans un hôtel pour quelques jours. Je passe un entretien et ils acceptent que j'intègre la structure mais je dois attendre qu'une place se libère, c'est une affaire de quelques jours pour m'installer. J'ai eu de l'argent grâce à Claude qui est présent pour moi, (à ce moment je ne réalise pas les

efforts qu'a fait Claude à mon égard), j'invite Georges, Benoit et Marie au resto (Je les vois moins souvent, même si on s'estime toujours) dans une ambiance coupe du monde. Je suis content car j'ai trouvé un point de chute car ils m'ont appelé, une place s'est libérée, rapidement je pourrai voir la coupe du monde et surtout les matchs de l'Allemagne et de la France. La dame de l'association des familles d'accueil m'accompagne dans le 78, avant de partir elle me souhaite bonne chance, je ne la reverrai plus. Les premiers jours se passent bien, je passe mes journées à chercher du boulot, c'est obligatoire afin de pouvoir rester dans l'appartement. Tôt le matin, sur les conseils de mon référent, je me présente à l'ANPE, et là, bonne surprise : on me propose un poste de plongeur dans un resto d'entreprise, pas loin de Versailles. Je suis content, je le dis aux éducateurs qui me félicitent d'avoir trouvé rapidement une mission aussi vite. Mon boulot se passe bien, je nettoie la grosse vaisselle à la main et je m'occupe du nettoyage de la cuisine quand j'ai fini, je fais bien mon travail, ils sont content et je finirai la mission. Le soir je regarde les matchs avec les colocataires, je me tiens à carreau et puis un vendredi soir un des colocataires me met un coup de pression pour rien, je fais l'erreur de lui répondre. Nous sommes convoqués tout les deux. Après avoir discuté avec le responsable du foyer, ils nous virent tous les deux, cela fait deux semaines que je suis arrivé et c'est déjà fini.

Je remonte sur Paris, je fais le trajet avec le mec avec qui je me suis embrouillé, il s'excuse de m'avoir provoqué, me dit que lui aussi est dans la merde. Moi je suis dégoûté, je finis par le dégager. J'ai pas une tune, je dors dehors, je devrai attendre la paye de la plonge qui arrivera plus tard. Le lendemain, je fais la manche, je m'achète du néo et de la bière Amsterdam 11.6, elle vient de sortir, je ne bois que ça. Je décide de squatter à Bastille vu que je garde un mauvais souvenir de Châtelet et je finis par traîner avec une bande de jeunes, qui sont comme moi dehors. Je traîne entre les marches de l'Opéra et rue de la Roquette, je fume des joints avec ma bande, on mange dans les foyers africains. Je suis proche d'un kabyle, il est en galère depuis longtemps et est originaire des 4000, il connaît bien Stains. Au final, il sera l'un des seuls à être vraiment réglo avec moi. Peu à peu je me remets à beaucoup boire, à

taper de plus en plus de boîte de Néo (j'ai oublié 97). De temps en temps, je passe du temps avec mes potes (Georges, Jeff et Andy), ça me fait du bien, avec eux je suis vraiment en confiance. Dehors, le soir je m'embrouille souvent, je fais aussi de bonnes rencontres, des gens qui sont en souffrance comme moi mais pas tous en galère, comme un soir où je demande à un mec une pièce, et qu'il m'invite à boire un coup avec lui. Au final, on passera la nuit à Châtelet dans un bar de nuit à boire et à discuter puis on se séparera au petit matin.

Un soir je suis tellement affamé que je demande à un mec qu'il me donne un bout de son sandwich, il refuse. Immédiatement, sans réfléchir, je lui mets une claque de cowboy puis pars avec son sandwich. Je suis passé à autre chose quand sur la rue de la Roquette, le mec vient avec un de ses potes. Je me tape avec les deux, ils ne savent pas se battre, ne me touchent pas. Juste après, un mec qui a suivi la scène depuis le départ me cire les pompes et me propose d'aller à Châtelet pour dépouiller des gens. Je l'envoie chier et je me barre, quand tout à coup, un car de police stoppe net devant moi. Ils m'embarquent, je multiplie les insultes dans le car de flic, ça les fait rire (des mecs bourrés qui les emmerdent il y en a plein le soir). Après avoir fait un tour à l'hôtel-Dieu, je finis dans la cellule de dégrisement, je m'endors rapidement. Le lendemain, je me réveille, la tête dans le cul, un flic me dit que j'ai eu beaucoup de chance car le mec que j'ai agressé pour rien (un sandwich) n'a pas porté plainte, je sors donc avec une amende que je fous en l'air dès ma sortie. Je ne vois pas beaucoup de matchs de la coupe du monde, j'assisterai à la défaite de l'Allemagne contre la Croatie chez Andy et à la victoire du Brésil contre les Pays-Bas en demi avec Georges, bonne soirée.

Le dimanche 12 Juillet retour à Bastille, je me prends directement une boîte de Néo et une Amsterdam, je suis de nouveau à fond dans le Néo. C'est le grand jour, la finale entre la France et le Brésil, je suis sûr que les Brésiliens vont gagner, pour moi la France est inférieure. Le soir je ne peux même pas suivre le match, il y a trop de monde dans les cafés. Moi, ma préoccupation c'est d'avoir une boîte de mon poison,

je ne trouve pas la tune donc je me résigne et m'endors sur les marches de l'Opéra alors que c'est la folie dehors. Plus tard Un pote à moi me réveille pour me dire en hurlant « On a gagné Sonny! On est champion du monde! ». Nous avons fait la fête avec des italiens, moi et le Kabyle on les taxe grave et je passe un bon moment avec mon pote des marches de l'Opéra. Ce soir là, je n'avais jamais vu autant de monde dans les rues, l'ambiance a été vraiment conviviale. Je finis par trouver 12frs, le prix de ma boîte. Une fois défoncé, je finis la soirée avec une bande de jeunes, on a joué au foot le matin. Le lendemain, je fais la rencontre d'une meuf, elle embrasse un sale mec, elle me dit qu'elle sort avec quelqu'un, qu'elle doit se marier, je finirai par l'embarquer. Après avoir flirté avec elle dans une cage d'escalier, je lui donne rendez-vous dans un café « Tout à 10 francs » le lendemain, avant de rentrer dans mon foyer. Je la niquerai dans les toilettes du café. Même si elle est folle, elle me demande d'arrêter, c'est cramé comme endroit. Le soir même j'embrouille un vieux, il propose au kabyle de lui payer un coup, et moi genre, il me prend de haut et me dit de dégager, je suis vexé. J'ai une cigarette dans les mains, je lui écrase sur la gueule, il s'est vite barré sans demander son reste et mon pote le kabyle me dit que j'ai assuré, et que comme moi, il n'aime pas les faux-culs.

J'ai fini par trouver un foyer mais ça n'a pas duré, ils m'ont viré rapidement parce que je me suis pris la tête avec le vigile qui me disait d'aller me coucher, je ne peux pas suivre leur règlement vu que je multiplie les nuits blanches (à ce moment la, je suis en mode Duracel, n'arrivant plus à dormir, je préfère draguer une jeune qui est avec moi). Ils me mettront dans un hôtel pour quelques nuits, j'en profiterai pour ramener la jolie nymphomane alors que je n'ai pas le droit et enfin prendre mon pied avec elle. Je ne crois pas à son histoire de mariage avec son mec qui la voit rarement, tellement elle est touchée.

Le lendemain, je dois retourner dans le 78, afin de me changer et là, je fais la rencontre de deux arabes, ils sont bien habillés et ils ont une bouteille de rhum. Après avoir parlé avec moi, ils me proposent de venir boire un coup avec eux et moi

j'accepte, je me changerai plus tard, me disant que je suis déjà saoul et que nous ne sommes qu'au milieu de la journée. Avant, je suis passé voir Claude, il m'a dépanné comme toujours et il m'a filmé devant un groupe de gens, je lui ai raconté des conneries et je me suis barré (au secours, la vidéo, je la verrai plus tard et lui demanderai de l'effacer). Donc le temps passe, les mecs ont l'air sympa, nous passons toute la journée à jouer au foot avec des jeunes, moi je suis touché par la tise. Vers la fin de la journée, on finit sur les quais, ils volent une bouteille de sky, j'ai bu grave sur une bouteille déjà, en fait je bois depuis le matin, donc.... Le temps passe, je suis défoncé grave, nous finissons dans les jardins du Trocadéro, il commence à faire nuit, le temps est passé très vite, je suis déchiré. A un moment, l'un des deux mecs me demande si je voudrais acheter du shit, naïvement je lui dis oui et avec une petite hésitation, lui passe les 200 francs que j'avais eu de Claude. Il ne faut jamais donner l'argent avant, mais j'étais en confiance. Le type revient mais il me dit qu'il s'est fait carotte puis on le suit avec son pote. Je me souviens m'être embrouillé avec un groupe de jeune et puis après plus rien...D'un coup, je reprends conscience, les pompiers me relèvent, je me suis fait dégommer par les deux mecs pour 200frs, j'étais tellement bourré que je n'ai rien compris, c'était la première fois que je subissais autant depuis que j'étais dehors. Avant de me relever, j'ai vu une de mes dents sur le gravier et j'ai compris tout de suite, les pompiers m'ont ramené à l'hôpital pour que je me fasse soigner. Les keufs me proposent de porter plainte mais je refuse sèchement en leur disant que ça ne servira à rien et je passe la nuit dans un hôpital. Le lendemain matin, je préviens Georges et mon parrain et vers dix heures j'appelle Jet. Je suis pris au téléphone par la personne que je préfère dans l'association, qui me dit que je souffre trop. Après avoir vu les docteurs, elle me conseille de venir pour me faire interner. Je dis oui et je raccroche, dégoûté et déchaîné, je fous le scandale dans l'hosto, je suis furieux, ils ne feront rien pour moi, je suis trop nerveux, grave amoché, je ne tiens pas en place. J'ai 18 de tension et une dent qui pend, l'autre sectionnée, la lèvre fendue... bref, après des soins sommaires, je finis par aller au Perreux pour me faire interner, résigné...On m'accompagne a l'hôpital des murets, je suis dans un pavillon moderne.

Au début, ça se passe bien, je récupère (je serai resté dehors un mois et demi), je mange tous les jours. Le soir, je me souviens, une meuf s'intéresse à moi, elle essaie de me le faire comprendre rapidement mais moi je ne comprends pas, j'ai la gueule en morceau. Un soir, on couche ensemble en douce, je suis gêné par ma dent qui pend et le fait que son copain était parti le matin (il était sympa, et moi, je couche avec sa meuf...) Je suis amoché et pourtant elle restera proche de moi. Plus le temps passe, plus je suis speed grave, les infirmiers supportent de moins en moins mes frasques. Un beau jour, ils me disent de m'en aller vu que je suis en HL, j'ai tellement foutu la merde qu'ils ne m'accepteront plus dans le pavillon. Plus tard, je serai dans un pavillon tout pourri (la Roseraie).

Pour le moment, Je retourne à Bastille, je me suis fait discret jusqu'à ce que l'on finisse par m'enlever la dent de devant qui pendait depuis un mois. Là encore, ça a été la galère, j'avais plus de 18 de tension et ils ont hésité avant de me l'enlever. Mes copains des marches de l'Opéra sont choqués quand ils me voient, ils se demandaient où j'étais passé (je suis resté deux semaines interné), surtout le Kabyle. Un peu plus tard, il me paye une canette et du néo, je lui dis de garder ça pour lui et au final il ne me trahira pas sur ce point mais il ne m'en rachètera plus. Le soir, je dors dans le métro si les vigiles ne me jettent pas. Le matin je me réveille, le train est blindé, on ne dort pas si mal sur les banquettes mais j'ai souvent la gueule dans le cul, le moral à zéro. Un beau jour, j'en ai marre, je me rends à Marmottant, j'en avais entendu parler. Je prends rendez-vous, on est au mois d'août, je passerai au final plusieurs entretiens. Vers la fin août, ils m'acceptent pour un sevrage de quinze jours dans un étage réservé au sevrage. Au final, je serai sevré physiquement, même s'ils me préviennent que le néo donne une dépendance psychologique qui est dure (je connais, ça apparaîtra sous forme d'angoisse plus tard). Pour le moment ils me donnent des tranquillisants, de toute façon je le sais, ce n'est pas une surprise pour moi. Ils ont été sympas et m'ont trouvé une porte de sortie, une place en foyer à Lille pour que je trouve une postcure (la galère). Le problème c'est que le public est constitué de

taulards toxicos en démarche de réinsertion (tu parles).

Me revoilà à la case départ et il n'est plus question d'appartement thérapeutique. Au début ça se passe bien, les mecs ont l'air sympa, je m'entends bien avec mon voisin de chambre et les autres, je déconne, c'est la fête, on fait des sorties à la mer, on loue des vidéos, on fait des ballades en vélo. Un soir, bizarrement, les angoisses que je croyais derrière moi ont commencé à revenir (j'ai pris du néo intensément pendant 2 mois, je le paye maintenant) comme les professionnels de Marmottant me l'avaient dit. Peu à peu, je me renferme, je deviens même triste, je n'ai de repos que quand je dors, dès que je suis réveillé les angoisses reprennent, je n'ai pas de répit. Au début, les éducateurs essaient de m'aider, je vois un psy qui me donne des cachets qui me font du mal (loxapak, tercián 100) mais je ne m'en doute pas à l'époque, les pensionnaires me soutiennent aussi mais au bout d'un moment ils finissent par se retourner contre moi. Les bâtards, quand j'allais bien ils étaient sympas mais dès que t'es mal les gens t'enfoncent. C'est bizarre ces angoisses, je me dis, eux aussi ne comprennent pas la dureté de mon mal. Deux postcures à Lille me refusent, j'en ai tellement marre de leur gueule à Lille que je finis par me barrer à Chartres dans une postcure. Ça se passe mal, je suis là-bas depuis à peine 2 jours et je me suis battu avec un autre pensionnaire qui m'avait pris la tête pour une clope, ils m'ont mis un avertissement.

Le lendemain, j'ai décidé de retourner à Paris, la cure est toute pourrie, ils te font bosser toute la journée et ils font des contrôles urinaires. Je me retrouve sur-angoissé à la gare du nord, ma mère m'a envoyé chier, c'est Claude qui me dépanne de deux cent balles. Je me suis payé une chambre d'hôtel à Porte de la Chapelle, je me souviens, le soir j'ai regardé Lens-Arsenal en ligue des champions avant de dormir. Dès le matin suivant, je suis dévoré par les angoisses, c'est tellement insupportable que j'ai fortement pensé à me jeter par la fenêtre de ma chambre, elle se trouvait au cinquième étages (Bad). Et puis non, j'ai décidé à midi de me rendre à Jet, je ne savais plus quoi faire. Là-bas, je leur explique mon état, ma situation, que je ne peux

aller nulle part, ils me proposent de retourner aux Murets. Ils me refusent dans le pavillon où j'avais été, j'attends dans un vieux pavillon, la Roseraie. Ils n'ont pas de place dans les chambres et ils me mettent dans un bureau. À côté, il y a une fille qui hurle à la mort, je suis dans un cauchemar, les angoisses me dévorent de l'intérieur, elle se calme enfin, je finis par m'endormir.

Nous sommes en septembre 98, je repars de zéro. Les premiers temps, je supporte l'univers sombre du pavillon, j'ai vu mon docteur, elle me donne un traitement pour bipolaire (appelé à cette époque maniaco-dépressif, moi-même je commence à y croire), elle me donne des cachets en me disant qu'il faudra attendre un peu avant que le traitement agisse. Depuis quelques temps, je me suis fait un pote, il fume du cannabis, on fume ensemble dans la salle de bain, il est très sympa, on s'arrange entre nous, Il s'appelle Escudéro, Il est entouré par sa famille, il fait des allers-retours à l'hôpital, le bédô lui fait mal, même à moi, ça accentue mes angoisses mais je n'arrête pas. Les autres gens ne m'intéressent pas, soit ils sont trop dingues, soit ils sont trop vieux. Je remarque une fille plus âgée que moi, qui a l'air sympa, je la connaîtrai plus tard, elle est alcoolique. Les médecins me mettent en chambre d'isolement. Je finis en HDT, c'est Claude qui signe, on me parle de postcure, ça me gonfle mais je n'ai pas le choix, je veux me barrer des Murets. En fait, j'aurais besoin juste d'une chambre d'hôtel mais comme je bois et fume beaucoup de shit ça pose problème, Claude me pousse à aller à Meltem, à Champigny. Il travaille là-bas, je visite, c'est pas mal, je suis sur liste d'attente. Je finis par sortir de l'hôpital mais je multiplie les séjours entre Jet et l'hôpital, les angoisses sont fortes. Arrivent les fêtes de Noël que je passe aux Murets, c'était horrible.

Janvier 99, je rentre dans la postcure, au début je ne suis pas à l'aise, les gens du groupe avec qui je suis sont pas mal mais ne sont pas bien sérieux, il y a des consommations de produits, normal la postcure est ouverte. Je vois Claude une fois par semaine, un jour il me passe une vidéo de mon père. Le pauvre, tous les malheurs qu'il a subis, cela l'avait marqué, ça me rend triste. Une autre séance, il me montre la

vidéo que j'avais faite avant de me faire allumer par les deux arabes au Trocadéro, sans commentaire...Je lui demande d'effacer cette vidéo (il ne le fera pas). Peu à peu, je reprends la pêche, les angoisses finissent par s'atténuer puis par disparaître, j'ai fini par bien m'intégrer au groupe, le shit ne m'angoisse plus non plus, il m'aura fallu quelques mois pour arriver à me débarrasser de mon stress. Je m'entends bien avec le groupe, certains viennent d'arriver comme moi, d'autres sont arrivés avant, mais cela va changer (le public de la postcure), je fais une psychothérapie avec une femme sympa. Un jour, nous proposons de faire un weekend au camping, les éducateurs acceptent mais il faudra le financer en partie. Pour cela, le 1er mai, je vends du muguet et le groupe fait quelques brocantes, j'ai apprécié de le faire et cela nous permet d'avoir une certaine somme. Un peu après, un jeune lillois, Pierre, arrive dans la cure, il est accro à l'héro, le courant passe tous de suite entre nous, peu à peu on se monte la tête. Bêtement on décide un jour de prendre un train pour Rotterdam, à gare du Nord, on tire de l'argent, c'est lui qui va payer. Nous avons 1200 francs, mais les contrôleurs nous jettent durant le voyage, le TGV s'arrête en pleine campagne hollandaise, on n'avait pas de billets bien sûr. On se renseigne auprès d'une dame, miracle : on arrive à se faire comprendre! Elle nous dit qu'il n'y a pas trop loin une branche d'autoroute. Après avoir marché, on finit par y arriver, on galère un moment, puis une voiture s'arrête, mon pote me dit que ce sont des rabatteurs, en fait ce sont des jeunes, on a de la chance ils nous prennent et nous amènent à coté de chez le mec que nous voulions voir. Mon pote et moi sommes content, Pierre connaît le chemin, il fait nuit, nous nous méfions sur le chemin. Arrivés chez le mec, c'est un marocain, il nous reçoit bien, il nous dit les prix, le rebeu a plusieurs qualités, nous prenons environ 8g d'héro, à 80 frs le gramme (c'est moins cher qu'en France), plus un gramme de coke pour rigoler. On s'installe dans une pièce, un mec qui vit avec le dealer nous fait à manger et nous gratte un peu d'héro. On fume toute la nuit la came sur alu, la coke. Je dois dire que ce soir là avec Pierre, on a passé une soirée magique. Arrive le matin, mon pote demande au dealer si on peut se reposer un peu. Au début il nous avait dit oui, mais maintenant il refuse (sympa le mec) et nous fout sèchement dehors. On va directement à la gare, je me souviens que j'ai vomi dehors, je tiens

moins bien que Pierre. Arrivés à la gare, on prend un train pour Bruxelles et ensuite on en prend un autre pour Lille, c'est moins grillé que gare du Nord. On arrive à Lille et on se rend directement chez lui, j'hallucine quand je vois où il habite : c'est beau il y a un portail qui s'ouvre, une petite allée de plantes et un beau jardin et au fond il y a une grande maison. A peine arrivé, je me présente et on ment à ces parents, il leur dit que nous avons eu une permission, ils sont naïfs et nous croient. Avant de partir, moi aussi j'avais menti à ma mère qui m'avait dépanné de 200frs pour le week-end à la campagne. Mais notre mensonge est vite découvert, ma mère est furieuse que je lui aie mentie c'est Claude qui l'a avertie. Comme les parents de mon pote qui sont pharmaciens et sont donc des gens sérieux, ils ne sont pas contents du tout et nous le font savoir. On reste quelques temps, on se défonce grave le soir et on dort jusqu'à 15h, je ne parle pas avec ses parents, ils sont froids, mais finalement ils nous disent de remonter sur Paris. De toute façon, on est obligé, on est convoqué à Meltem. Pierre a une chambre dans un foyer à Laumière dans le 19ème, il n'a pas le droit d'héberger mais il le fait quand même. Pour soulager notre stress que provoque notre exclusion, on fume de la came sur alu (en dragon) en écoutant Mylène Farmer, il est fan (rire). Plus tard, je vais à Epinay pour prendre du shit. A la cure avant de partir, j'avais récupéré mon livret A, il y avait deux milles balles. A Meltem, nous sommes mis à pied durant 2 semaines, c'est Pierre qui est jugé le plus responsable, il prend 2 jours de plus que moi, il y a aussi que le fait que je sois proche de Claude qui a du jouer. Il est fâché, ça me fait doucement rigoler. Nous décidons de repartir à Rotterdam, cette fois c'est moi qui paierai la came et la transporterai au retour. Nous arrivons à Rotterdam sans problème cette fois, nous suivons un rabatteur dans son plan, c'est dans un grand appartement, ils nous reçoivent bien, nous goûtons leur came, on prend 10 grammes d'héro et un peu de coke. On consomme grave dans une pièce où il y a juste une grande table, on récupère trois traits sur la table, mon copain hallucine devant ma gourmandise, on fume l'héro sur de l'alu, en sniff et on discute longtemps, défoncés, nous nous comprenons bien. Vers 3h du matin, on se tire en voiture avec un couple de belges, ils sont sympas, c'est eux qui nous ont proposé de nous avancer. Pendant le trajet, mon pote et moi fumons de la coke, il l'avait basée

avant que nous partions. On arrive à Bruxelles, on quitte le couple de belges, il ne reste pas trop de temps avant que la gare ouvre. En attendant, on mange des frites et on se ballade dans la ville, on est touché grave. A ce moment là, on ne regrette pas une minute d'être allé au Pays Bas et de s'être fait jeter de la cure. On prend le train, le contrôleur nous met à chacun une amende, il me demande même si on est ensemble. En plus, j'ai même pas planqué la came, elle est dans ma chaussette droite, c'est grillé si par malheur on se fait contrôler, je suis mal. Mais non, le trajet est tranquille. Arrivés à Lille, on se rend direct chez ses parents qui nous acceptent mais en faisant grave la gueule. Dans la semaine je rencontre les potes de Pierre, tous à la came en dragon. Ils ne comprennent pas pourquoi je tape alors que je ne suis pas accro, ils me le disent, je leur réponds que je connais déjà et que je n'ai pas l'intention de devenir accro. J'avoue, je n'ai pas apprécié ces gens, trop de vice, on est très loin de « Bienvenue chez les chtis ». Un soir, mon pote s'embrouille avec ses parents, normal ils ne supportent pas que leur fils se détruise, ils nous foutent dehors assez vite, moi non plus ils ne m'aiment pas. On est resté en tout 7 jours, moi je m'en tape j'en ai marre de Lille, d'autant plus que dans moins d'une semaine je retourne à Meltem. On file à paris, ça ne dure pas longtemps, les responsables du foyer de Laumière nous grillent en train de sniffer à la cantine, en plus je squatte là-bas et c'est interdit. Résultat, Pierre et moi sommes virés sur le champ, ce bâtard a tout perdu et il me casse les couilles en me reprochant de l'avoir mis dans la merde, il me met tout sur le dos, je finis par le lâcher, j'en ai marre de ce con de nordiste. On se reverra à la postcure, mais je ne voulais plus lui parler, pour moi ce n'était qu'un fils de bourges à la dérive, maintenant, il n'a qu'à se débrouiller seul puisque c'est lui le meilleur, genre c'est moi qui l'avait foutu dans la merde. Je squatte chez Georges et Andy et je finis par retourner à la postcure. Pierre ne tiendra que deux jours et finira par rentrer à Lille chez ses pharmaciens de parents (les pauvres). Je ne le reverrai plus et ne lui ai même pas dit au revoir. J'ai mal au rein à cause de toutes les conneries que j'ai pris, mais rien de plus.

Depuis quelques temps, je parle beaucoup avec une fille arrivée il n'y a pas

longtemps, elle s'appelle Cécile, elle est accro à la coke, son copain est au trou depuis un bon moment, elle en a marre de lui me dira t elle plusieurs fois. On finit par sortir ensemble, on se met à faire nos petites affaires ensemble, on se met à deux pour acheter de la coke et du shit, on consomme le soir pendant que les autres regardent la télé. J'ai de la tune grâce à mon boulot (un centre de réinsertion pour jeune que j'ai eu début 99 et qui m'a gardé bien que j'ai eu beaucoup d'absences). On jongle avec notre budget, elle aussi doit évidemment mettre la main à la poche, moi je truque mes dépenses en donnant aux éducateur des tickets qu'on me donne ou que je récupère pour les justifier. Pour pouvoir acheter ma défonce sans attirer les soupçons de l'équipe c'est compliqué, il faut savoir bien compter et ne pas se tromper. Avec les éducateurs il y a du changement, depuis quelques temps un nouveau est arrivé, c'est un marseillais. Au début, je ne l'aime pas trop, il est saoulant avec sa morale, il fait du zèle, c'est mal vu par nous. Mais à force de parler avec lui, je finis par l'apprécier. Il ne me chopera jamais en flag, Cécile et moi sommes discrets, j'avoue qu'avec lui je ferai de bons entretiens, j'arrive à le surprendre, j'aime bien vraiment deux éducateurs, l'autre est toujours habillé en noir et a beaucoup d'humour et est aussi très malin pour nous surveiller. Le soir, on se promène dans Champigny, ma collègue vient souvent avec nous, on parle de tout et de rien, je remarque que ce mec est très intelligent, Un jour, il nous surprendra Sophie et moi, en train de nous embrasser et bien que les relations amoureuse soient interdites en cure, il nous dira juste d'être discrets. Après un long entretien que j'ai fait avec lui, il me dira qu'il trouve dommage que quelqu'un d'intelligent comme moi se soit mis dans la défonce, (avant d'échanger avec lui, il m'arrivait de sniffer de la cécé avant de le voir dans le bureau). C'est Cécile qui me pousse à taper avec elle, je la vois tard le soir dans sa chambre et je retourne dans la mienne avant que l'éducateur de nuit nous réveille. Je me sens bien à Meltem, je finis par travailler dans un Leader Price grâce à une structure qui réinsère les jeunes, j'y suis par intermittence à cause de ma maladie. Je ferai 2 mois de stage dans ce magasin, j'aurais une bonne appréciation, la dame qui s'occupe de moi est contente, je commençais à 6h et finissais à 13h. Au bout de 8 mois je ressens le besoin de partir de Meltem, Claude m'aura lui aussi aidé à retrouver la forme, j'ai

bien aimé l'équipe et mon groupe, à part un type qui fait le fayot. C'est Cécile qui est dégoûtée que je parte mais elle m'encourage à assurer dehors, elle ne veut pas casser avec moi,

Je me retrouve à nouveau dans l'hôtel social à La Varenne-Chènevrière, c'est à une station de Champigny où j'étais avant. Je fais un stage dans une école juive où je suis à la plonge, en attendant de passer le permis de cariste après ce travail. Je touche 2500 francs, je fais la fête le soir et je vais le matin directement au boulot. Ça ne durera pas, rapidement je ne respecte plus les horaires de ma structure, le soir je rentre très tard. Ils me virent et me disent de revenir le lendemain, le responsable me pardonne car il connaît ma situation et m'aime bien. Mais ça ne durera encore pas, je déconne de plus en plus. Un soir, je finis dans une gare, très tard, couché sur le sol, dans le coma, cela se jouera à rien. Je me réveille à l'hosto avec un tuyau dans la bouche, je suis choqué quand j'ouvre les yeux, ils me feront attendre avant d'enlever le tuyau. Le lendemain, je vois un docteur qui me dit que cela s'est joué à pas grand chose, je me souviens c'était à l'hôpital Henry Mondor à Créteil. Je pars le soir, dégoûté. Une fille dans le RER parle avec moi, je lui explique, elle est choquée et m'encourage à faire des efforts pour m'en sortir, j'ai trouvé cela sympa. J'ai raté un rendez-vous pour un stage cariste que j'avais le matin, je rentre à mon hôtel, je ne dis rien à personne. Une autre fois, bourré, je rentre en retard, il fait nuit, je remarque que je me suis trompé de rame et comme un débile je décide de traverser les rails. Je m'engage et puis d'un coup j'entends « TUUUUUUUUU », je tourne la tête et je vois, terrifié, les feux d'un train qui me fonce dessus, j'hallucine, il passe à deux pas de moi et je tombe en arrière, dessaoulé. C'est un miracle que je ne sois pas mort, j'aurai pu mourir d'une mort horrible à 23 ans. Malgré toutes ces histoires je continue à voir Cécile et sa copine qui est à la postcure avec elle, nous fumons du bédo. Elle va bientôt quitter Meltem, elle me propose de prendre une chambre ensemble dans un hôtel quand elle sera sortie. Je ne suis pas chaud, cela la vexera un peu mais je lui explique que ce n'est pas bon que deux défoncés soient ensemble, on ne ferait que se monter la tête pour pécho. La dernière fois que je la verrai, je lui proposerai une nuit

à l'hôtel, juste pour la nuit. Après s'être embrassé, elle me dira que si elle fait ça elle sera virée de la cure. Je ne sais pas encore que c'est la dernière fois que je la verrai, car vite je me suis fait virer de l'hôtel social, c'était devenu trop voyant. Le marseillais est au courant des problèmes que j'ai eu, il me dit de faire attention, je lui demande pour ma demande de COTOREP que j'avais faite aux Murets, il me dit qu'il n'y a pas de nouvelle. Le lendemain, je contacte Jet, je veux refaire des lettres pour avoir un appartement thérapeutique, le jour même j'envoie des lettres de candidature à Toulouse, Strasbourg etc. Un peu plus tard, j'apprends que ma copine s'est fait virer, ils l'ont grillée en train de sniffer de la came. Elle s'est fait virer sur le champ.

Quelques jours après, je suis avec Georges en voiture, on a passé une soirée ensemble, je ne sais plus pourquoi mais on s'était un peu engueulé (rare), on arrive à Châtelet, il me dépose, on se dit au revoir et il se tire. Moi je m'achète une affaire ou deux et je vais dans un bar, je bois pas mal. Je touche 2500frs par mois pour mon activité, je ne suis pas en galère, ce jour là, j'achète une boîte de Rohypnol (ils sont verts maintenant, ils sont tout pourris, ils ont changé de molécule, il y a eu trop de carnages avec le rose avant) sur le boulevard Réaumur. Je prends la plaquette d'un coup, je bois encore de la 8.6. Je vois une camée que je connais, elle me donne un Artane 10mg, qu'à cette époque je ne connaissais et je gobe le cachet. Je me suis tellement défoncé, qu'au bar où je suis, je me souviens vaguement que le patron m'a surpris à sniffer un truc (je ne sais même pas quoi) et qu'il m'a jeté dehors. J'ai perdu mes affaires que j'avais achetées et puis plus aucun souvenir...Encore une insuffisance respiratoire et je me réveille à l'Hôtel-Dieu, dégoûté. Je le dirai à mes amis qui hallucinent. Cela n'arrête pas, très peu de temps après je suis avec Nono, un SDF que je connais depuis 1997, il m'avait évité des problèmes avec les cachetonneurs du quartier. Bref on voit une femme qui téléphone dans une cabine téléphonique à côté de la poste sur la rue Saint-Denis, Nono lui demande une cigarette. Mon pote ne se rend pas compte qu'il la dérange, elle lui parle mal, je prends le parti de mon pote et je mets un gros coup de pied sur la porte de la cabine, elle explose. La femme est en panique, elle a été surprise (moi aussi) et a eu très peur.

La fille se tire direct, moi j'ai cherché à me sauver avant que les condés n'arrivent mais, rapidement, ils sont derrière moi, vers Strasbourg Saint-Denis je lâche l'affaire. Ils me font rentrer dans un porche d'immeuble, ils me mettent les menottes et on se dirige vers le commissariat en face du RER. Résultat : une nuit en garde à vue. Après avoir galéré, on finit la matinée quand la porte s'ouvre, on me conduit pour faire la déposition. Au final j'ai un jugement sur le dos, ce sera qualifié de dégradation des biens public avec violence, plus délit de fuite. Le condé me dit que si la femme qui s'est tiré avait porté plainte, j'aurai été déféré sur le champ, on me donne une convocation au tribunal. Décidément je m'en sors encore. Je me rends à Jet afin de savoir si j'ai du neuf pour le logement, ils me répondent que oui, j'ai une réponse: j'ai un rendez-vous à Toulouse.

A Toulouse, après avoir passé la journée à faire des entretiens, on me dit que j'aurai une réponse le lendemain matin, je suis confiant. J'ai eu tort car la réponse sera négative. Dégoûté, je picole avec deux jeunes. Il est tard et le mec avec qui je traîne demande des clopes à n'importe qui, on finit par faire chier un jeune. Il essaye de nous esquiver mais je le colle, il me met une grosse patate dans la mâchoire mais l'autre s'est vraiment fait défoncer, il a la gueule en sang, on s'embrouille et je me tire. Le lendemain, je me réveille dans les toilettes d'un train à la frontière espagnole, j'ai la gueule de bois et en plus très mal à la mâchoire. Je remonte sur Paris, déprimé et je retourne à Jet, découragé. Le temps passe et un jour, un dimanche, un sale mec me donne un subutex (un peu plus tard, je me mettrai à en prendre régulièrement et j'entraînerai mon pote Andy dedans qui trouvera un plan à Epinay), je le sniffe rapidement dans la journée. Le soir, je ne me sens pas bien, j'ai envie de vomir, l'éducatrice pense que c'est le trajet de train qui m'a donné mauvaise mine. En plus je ne peux manger que des trucs liquides avec ma mâchoire fissurée, je vais dans ma chambre et dans mes toilettes je me vide deux fois puis je m'endors dans un sale état, comme une masse. Le lendemain, je me réveille sans difficulté, j'ai dormi tôt.

Au bout de quelques temps j'ai de moins en moins la pêche, j'en ai marre d'errer

toute la journée dehors. Un soir, je vais au resto avec Georges, on a pris de la cécé ensemble, on a parlé et on a bien rigolé, ça m'a fait du bien de passer une bonne soirée avec lui, on s'entend toujours bien. Mais je suis fatigué, découragé, même à Jet ils ne comprennent pas pourquoi je n'ai pas eu beaucoup de réponse et ils me conseillent de retourner aux Murets pour me reposer. La mort dans l'âme je décide d'y retourner. Quand j'arrive, je revois Escudero mon pote de défonce dans le pavillon. Plus tard, on me dit que ma mère a appelé, qu'elle viendra en visite le samedi, en attendant je fous la merde dans le pavillon, je fume avec Escudéro, on se bourre la gueule sur une petite place. On me donne beaucoup de médicaments, tellement que je dors beaucoup dans la journée, on me donne un cachet qui me rend mal, le tercián 100, je ne fais toujours pas attention à cela à cette époque. De plus je provoque les docteurs en leur disant que rien ne peut me coucher (rire). Je me souviens du regard de la dame qui me prescrit mon poison, un sourire moqueur, la vérité c'est que ce cachet me fout en l'air. Un jour, mon amie de Meltem m'appelle à la cabine, je ne sais pas comment elle a eu le numéro, elle est fâchée, elle me dira que je l'ai déçue, je l'envoie chier, elle me raccroche au nez, je n'aurais plus de ses nouvelles. Le samedi, arrive ma mère, on me réveille dans ma chambre, je suis content de la voir, on va parler dans le jardin. Elle me dit qu'elle est au courant pour le train, les insuffisances respiratoires et pour la première fois depuis longtemps elle me serre fort dans ses bras en me disant qu'elle m'aime, elle entend par Claude l'histoire du train. Elle pleure à chaudes larmes, on parle pendant un moment, elle va voir la psy qui veut nous voir et veut que je sois placé en HDT. Moi je voulais sortir, je dis bien à ma mère de rien signer, elle ne me trahira pas. Mais dans la soirée, c'est Claude qui fera le HDT, comme d'habitude (pour ça il ne rigole pas). Je suis dégoûté quand maman s'en va, c'est la première fois qu'elle s'est déplacée quand je suis interné, cela m'a fait plaisir.

Le temps passe, je suis de moins en moins bien. Mes abus d'avant et mon hospitalisation font que, lentement, les angoisses reviennent, je pense aussi que les longs séjours favorisent un état angoissé. Depuis peu j'ai fait la connaissance d'une

femme dans le Pavillon qui s'appelle Sabine. Elle m'aime bien et me soutient beaucoup, nous passons des nuits à discuter avec Escudero, on fume des joints dans les chiottes, je suis à l'aise avec eux, je ne dors plus la nuit. Le mari de Sabine vient régulièrement, il remarque qu'elle est proche de moi. Un jour, il me prend à part et me demande si j'ai couché avec sa femme. Il est âgé (environ la soixantaine, Sabine à 45 ans, il y tient c'est normal) et il se pose des questions car même quand je ne suis pas avec eux, Sabine lui parle de moi. Je lui réponds franco que je suis dans un sale état et que j'aime bien Sabine mais pas pour sortir avec elle (c'est la réalité), il me fait confiance et il rejoint sa femme.

Mon état se dégrade de plus en plus, je ne dors plus, je ne mange plus, je ne communique qu'avec Escudéro et Sabine qui est toujours avec moi, je déprime grave. Je sais qu'elle est amoureuse de moi, elle ne me le dit pas mais me le fais comprendre, elle a quarantaine et moi 23 (nous sommes en novembre 99), elle me passe des clopes, elle est très gentille avec moi. Un jour Georges, Benoit et Marie viennent me voir, leur visite m'a fait très plaisir, au moins j'ai des amis fidèles, ils ne m'ont pas lâché malgré mes conneries, je ne l'ai jamais oublié.

Un jour avec Sabine, on se saoule la gueule sur la place, on boit tellement que le mélange alcool (bières fortes, whisky) nous fout en l'air (le mélange alcool/neuroleptique est explosif), on part en trou noir et les infirmiers finissent par nous retrouver et nous ramener au pavillon tard le soir. Il est tard, je me souviens vaguement que sur la route j'ai vomis en marchant, Sabine tient mieux que moi, normal c'est une alcoolo. Arrivés au pavillon, ils ne nous enferment pas en chambre d'isolement, on nous dit d'aller dans notre chambre. Une fois en haut, on fait chier Escudero, on fume des clopes dans la chambre. Au bout d'un moment, Sabine part de la chambre, je la suis et là je l'embrasse, ensuite cette folle me fait une fellation dans le couloir, je lui dis d'arrêter rapidement car si un infirmier nous surprend... (Mais j'ai failli craquer, elle me plaisait quand même, mais au final non...), puis je vais dans ma chambre et je m'endors. Le lendemain, mon pote me fait la gueule, mais finit par me

pardonne, je lui dis que nous étions bourrés, je me suis excusé et on a fini dans les chiottes pour fumer un joint. Il vient d'une famille aisée et est plus jeune que moi, je l'aime beaucoup. C'est nous qui, pendant les sorties dans le parc, ramenons le shit, on est toujours ensemble. Je suis pas bien du tout, j'ai beaucoup maigri, le défaut de mon pote c'est qu'il ne fait aucun effort, il est passif, le bédo lui fait très mal à lui aussi.

Un weekend, je vois une femme que je reconnais tout de suite, c'est Sandrine Bonnaire, l'actrice (incroyable), je vais à sa rencontre et lui demande ce qu'elle vient faire ici ? Elle me dit que la pauvre fille qui est toujours enfermée et qui hurle à la mort toute la journée, c'est sa petite sœur qui est autiste. Je lui dis qu'ils sont en train de la tuer à petit feu, que sa sœur est enfermée quasiment 24h sur 24, que certaines infirmières, soit lui parlent mal, soit l'ignorent quand elle veut quelque chose. Elle me répondra qu'elle le sait et qu'elle fera tout pour que sa sœur parte le plus rapidement possible. Je ne lui parlerai plus lors de ses visites, je n'ai rien à lui dire, normal, tandis que les autres demeurés la collent pour un autographe.

Un matin, je suis en train de prendre mon café quand je vois une fille qui travaille à l'hôpital –une fille que je déteste et qui pue le mépris à plein nez - parler mal à une pauvre vieille qui lui demande un service. Je me lève subitement et je prends ma chaise, je veux la frapper avec, quand Escudéro me la retire au dernier moment, mais je me bats avec un infirmier, ils finissent par m'immobiliser et me mettre en chambre d'isolement, ils me font la pique, je resterai trois semaines en fermé. Je n'ai qu'un lit et un seau, je passe mes journées couché, je n'ai plus d'appétit, ce qui me manque c'est la clope, ils m'en donnent quelques unes par jour. La nuit, je pourris la vie au vigile, je tape fort dans la porte à coup de pied, ils me donnent des cigarettes en me demandant de me calmer, je fume et je me recouche. Quant aux journées, elles sont interminables. Au bout de trois semaines, ils me relâchent, je suis content, Sabine et mon pote m'arrosent de clopes et du bédo. Le soir j'ai le malheur de fumer un sbare dans ma chambre, une infirmière me surprend, et hop, une semaine d'isolement en

plus ! Après cette semaine, je tiens trois jours et je finis par cracher sur un autre patient, juste parce qu'il ne voulait pas me donner une clope, je suis de nouveau à l'isolement. Ils augmentent les doses de médicament, un docteur me dit de faire attention, que l'UMD me guette si je continue à foutre la merde dans le pavillon, je ne savais même pas ce qu'étaient les UMD. Un peu plus tard je suis relâché, j'ai passé en tout, environ 6 semaines en isolement.

Pour ces lumières de docteurs j'ai des troubles du comportement, je dois avoir un traitement par injection, c'est de l'haldol, j'ai quatre ampoules de ce poison par mois. En fait, je paie mes conneries mais je ne pense pas que je devais forcément avoir de piqure, j'étais très malade et dégoûté vu ma situation à l'époque. Je suis très mal, Sabine m'apporte beaucoup de soutien, Escudero est parti depuis quelques jour en permission, je suis triste, il me manque. Nous partageons tout et sommes tout le temps ensemble. Vient le jour de la convocation au tribunal, je m'y rends avec une infirmière. Ma mère et Karim viennent me soutenir au jugement, j'ai une avocate que ma mère connaît. Arrive mon tour, je me présente devant le juge et lui explique pourquoi j'ai cassé la porte de la cabine téléphonique, je venais d'avoir une insuffisance respiratoire due à une grosse consommation de stupéfiants et que j'avais perdu mon sang froid, et enfin que je regrettais d'avoir fais cela au final, que je saturais moralement avec en plus ma situation actuelle en psy. Le juge délibère rapidement, l'avocate n'aura pas dit un mot Je prends un mois avec sursis et mille francs d'amende que je ne paierai jamais. L'avocate m'a félicité en me disant qu'il n'y avait rien à dire sur ma défense, je pense que d'être en psy a joué en ma faveur et puis la dame n'avait pas porté plainte. Je retourne dans mon pavillon un peu rassuré quand même.

Le lendemain matin : qui je vois dormir sur une banquette en salle fumeur ? Mon pote ! Je le réveille et il me dit que ses parents l'ont ramené car il avait tellement fumé qu'il a eu une grosse crise d'angoisse. Il n'a rien ramené comme bédo, je suis un peu déçu, mais bon ce n'est pas grave car en ce moment ça m'angoisse plus

qu'autre chose dans l'état où je suis. Je suis tellement mal que mon docteur, ne sachant plus quoi faire de moi, me propose une maison de repos à la montagne en Savoie. Je suis d'accord vu que mon rêve dans la vie (rire) est de partir de l'hôpital. J'ai de la chance, il y a des places disponibles, je suis rassuré, je vais enfin pouvoir souffler. Sabine est dégoûtée, je le vois, mais elle ne me dit rien, Escudéro est content pour moi. Il a trouvé du shit, un mec lui a vendu un bon cent francs, on fume comme d'hab dans une salle où il y a une baignoire, les chiottes c'est mort trop grillé. Je vais voir Sabine dans sa chambre, on discute pendant longtemps, elle me demande que l'on reste en contact car elle veut que l'on se revoie, elle me dit qu'elle a beaucoup d'estime pour moi. De toute façon, logiquement je ne peux que rester que deux mois et revenir au pavillon, ça la rassure me dit-elle. je pensais là revoir à ce moment là

Nous sommes mi-janvier 2000, je dois prendre le train, un matin tôt. Sabine me réveille, nous buvons un café ensemble puis vient le départ, nous nous disons au revoir et on m'accompagne à la gare de Lyon, J'ai eu un bon de transport, je fais un trajet de 3h environ, je me repose. On arrive à peu près vers 11h, je suis attendu par une infirmière qui m'accompagne à la maison de repos. Le site est beau, les montagnes sont enneigées, la structure se trouve dans un petit village. Les premiers temps sont difficiles, je pisse toutes les nuits au lit à cause de leurs sales piqûres, les infirmières sont gentilles avec moi, elles ne me disent rien quand je viens leur dire que j'ai pissé au lit. J'ai rencontré une femme prof tombée en dépression à cause de ses élèves, on passe beaucoup de temps à discuter. J'ai une mauvaise mine, plus tard on me dira que la première fois que les patients de la maison de repos m'ont vu dans le réfectoire, ils ont halluciné devant mon apparence. A ce moment là, je suis un légume, je suis sur-angoissé, j'ai perdu beaucoup de poids en psy, je n'ai pas d'appétit mais le personnel m'a forcé à venir au réfectoire. Un peu plus tard, je fais la connaissance, dans la salle fumeur, d'un homme d'un certain âge, il s'appelle Serge, il me prend sous son aile et passe beaucoup de temps à m'encourager et me dépanne de l'argent, il sortira avec la prof. On traîne ensemble tout les trois, Serge m'encourage et surtout il a beaucoup d'humour. Même si je n'ai pas le moral du tout,

peu à peu je fais des rencontres et je remarque une femme que je trouve très jolie, on passe beaucoup de temps ensemble, son groupe d'amis me prend sous son aile, eux aussi sont touchés par mon histoire et en plus je suis le plus jeune.

A l'époque je n'ai que 23 ans Serge est généreux avec moi comme Claude qui m'envoie 200 balles par semaine, c'est mieux que rien. J'achète des clopes et paye de temps en temps un pot à Steph, la meuf que je kiffe, le problème c'est qu'elle est avec quelqu'un mais elle m'avouera plus tard que si j'avais traîné avec d'autres filles, elle aurait été jalouse, cela m'a fait plaisir, elle me plait beaucoup. Petit à petit je vais mieux, je suis encore angoissé mais moins que quand je suis arrivé. Tout le monde me dit de ne pas retourner aux Murets, les gens connaissent ma situation et m'avouent maintenant avoir été impressionnés par mon état, j'étais vraiment très mal. Je vais donc de mieux en mieux et il me reste environ trois semaines. Je parle beaucoup avec Serge, il n'est pas aimé par les autres, mais moi je le connais mieux et il m'impressionne par sa force morale ce monsieur, il est très intelligent. Quelques jours plus tard, une fille assez jeune est arrivée dans la cure, elle a des problèmes de consommation de produits comme moi, je l'ai vu à la cantine, je lui ai dit bonjour, plus tard, les infirmières me confieront qu'ils ont hésité à la prendre parce que j'étais là avec les mêmes problèmes et que ce n'était pas le lieu en général pour ces pathologies de dépendance. Je fais sa connaissance, elle s'appelle Linda et nous sympathisons vite, je passe une soirée avec elle et son copain qui est en visite. Elle est comme moi de sensibilité anarchiste (rire), elle a ramené du cannabis, elle me propose souvent de fumer avec elle et une copine qu'elle s'est faite. Cette autre meuf se la raconte, cela m'agace mais je ne dis rien, de toute façon fumer m'angoisse et je ne reste pas trop longtemps généralement. Un matin, Sabine m'appelle, on discute un petit peu et elle m'avoue qu'elle est tombée amoureuse de moi et qu'elle est contente que je revienne bientôt aux Murets, moi je lui réponds froidement qu'elle pourrait être ma mère et que je ne reviendrais pas aux Murets, elle me traite de salaud et me raccroche au nez. J'avoue que je l'avais zappée, de toute façon j'étais attiré par une fille qui traîne très souvent avec moi, bientôt elle partira et je n'aurais plus de

nouvelles d'elle, elle me dit que son mec va venir la voir et qu'après qu'il sera parti on boira un coup. Je sors vers 15h30 et je les vois dehors, j'avoue avoir été jaloux de la voir avec son copain car c'est elle qui me plaisait le plus dans la maison de repos. Elle avait la trentaine passée, très jolie, je lui ai dit que je la kiffais mais elle ne voulait pas que son copain soit cocu, de plus elle me trouvait trop jeune pour elle, j'ai respecté son choix. Je suis apprécié par le personnel de l'établissement, ils sont contents que mon état se soit amélioré même si je pissais toujours au lit à cause de la piqure, ils me disent que cela n'est pas grave. Un matin, je prends la décision d'écrire une lettre à une association de famille d'accueil sur les conseils de Serge, le siège est à Annemasse, mon pote me propose de m'accompagner s'ils me proposent un rendez-vous. En même temps je demande à la responsable de pouvoir rester à la maison de repos un mois de plus, elle accepte. Cette fois, c'est sûr, je ne retournerai pas dans le mouiroir de la Queue-en-Brie, aux Murets. L'association s'appelle « Apréto », ils me répondent « oui » rapidement, Serge part de la maison de repos mais me donne sa parole, le rendez-vous est dans 2 semaines et il sera là. Au bout de quelques jours, beaucoup des gens avec qui j'étais lié ont fini leur séjour. Tous, avant de partir, m'encouragent à choisir de me faire soigner ailleurs que dans un sale hôpital, la fille que je kiffe part aussi et me donne ses coordonnées, je suis triste qu'elle s'en aille mais il y a la toxico Barbara et nous nous voyons souvent depuis que les autres se sont barrés, sa sale copine est partie, je fume du shit avec elle, nous parlons beaucoup. Mais pour moi, c'est une copine, sans plus. Le jour du rendez-vous arrive, Serge est là, nous allons à Annemasse et je passe l'entretien. Je parle de mon parcours, ils me disent qu'ils vont me donner une réponse par courrier, ensuite Serge me paye un resto. Il vient de Grenoble, il a des pépins de santé, j'aime beaucoup parler avec lui, il me dit qu'on se reverra après la maison de repos. Après le restaurant, il me ramène. Au bout de quelques jours, « Apréto » me donne une réponse positive, ils vont venir me chercher dans une semaine pour me conduire dans la famille d'accueil, je suis content, je ne voulais plus revenir à Paris. Barbara est contente pour moi et elle tient à me payer un coup avant que je parte, j'accepte. La semaine passe, j'en ai marre de la maison de repos. La veille de mon départ, je vais

au bar avec la meuf qui me paye plusieurs verres de whisky. A un moment je parle avec le serveur, la fille dit mon prénom, je me tourne vers elle et elle m'embrasse fort. Moi je suis surpris, on s'embrasse pendant un moment, le barman rigole et finit par nous dire qu'il ferme. Nous sortons dehors, je l'embrasse à nouveau et elle me lâche, « Dommage que j'ai mon copain, sinon... » je rigole et lui réponds, « Je m'en fous de ton mec ». Il pleut à torrent, nous nous embrassons pendant un long moment et nous rentrons. Je l'accompagne dans sa chambre et là le téléphone sonne, c'est sa mère. Je la laisse lui parler puis reviens un peu plus tard, finalement on me dit qu'elle a vomi partout et qu'elle dort. Je finis donc ma dernière soirée à regarder la finale de la ligue des champions (Arsenal-Valence) puis me couche avec une certaine appréhension, je pars dans une famille d'accueil, ce n'est pas évident. Je finis par m'endormir en cogitant. Le lendemain, une personne de l'Apréto vient me chercher vers 8h du matin, je ne reverrai plus la fille, j'aurais aimé lui dire en revoir, je l'ai trouvé très sympa, mais elle dort. Nous finissons par partir, c'est dans l'Allier, il y a du chemin, nous discutons le temps du trajet. N'ayant aucun revenu, on va me donner une petite aide pour mes clopes, je ne sais plus de combien. Elle me raconte le profil de la famille, ce sont des paysans, chrétiens pratiquants. Moi non, mais bon, ils sont jeunes et ont deux enfants en bas âge. Au début, ça se passe bien et puis petit à petit, la situation se dégrade, le mari me critique derrière mon dos, je l'ai surpris plusieurs fois. Il me traite de boulet et me juge en me traitant d'incapable alors que ça fait à peine deux semaines que je vis avec eux. Je travaille les jours de repos, me force à aller à l'église malgré lui avoir dit que je ne croyais pas en dieu mais il ne veut rien savoir. Je pense qu'il n'était pas en confiance, peut-être croyait-il que durant leur absence je pourrais faire des conneries ? Je ne sais pas. Résultat : je ne peux pas me reposer, même le dimanche, je perds le moral, mes angoisses refont surface, je ne suis pas bien chez eux.

Je finis par craquer après la victoire de la France aux championnats d'Europe. Même si ça a été un beau match, je ne pensais qu'à me sauver ailleurs. Le lendemain, je décide d'arrêter le parcours avec eux, je le leur dis, ils me font leur cinéma hypocrite,

genre « Reste avec nous, pourquoi tu veux t'en aller » ? Moi je ne lâche pas le morceau et j'appelle ma responsable de l'Apréto et lui déclare que je veux me barrer. Elle ne comprend pas mais viens me chercher. Je lui dis franco que je veux partir car ils me prennent pour leur ouvrier qui travaille à l'œil, pour leurs vaches, pour la traite des vaches, plus le travail de ferme. Je lui parle de mes angoisses, elle me dit que je peux aller en psychiatrie dans un des bleds du coin. J'accepte et elle m'accompagne mais j'ai gardé le meilleur pour plus tard, je le dirai après au médecin de l'hôpital psy.

Là-bas, je vois une femme médecin et à elle, je lui explique la vraie raison, (je préfère la garder pour moi tellement c'est glauque), la psychiatre me dit qu'elle me comprend et me rassure en me disant que je ne retournerai jamais dans ma sale famille d'accueil et me déclare que je vais être transféré aux Murets et qu'en attendant je resterais dans son service, je suis content, je me sens en sécurité. Je fais vite des connaissances, les patients sont sympas en général. Très vite, je sors avec une métisse franco-chinoise, elle s'appelle Gaëlle et est très sympa. Un gitan qui voulait la séduire était jaloux que je sorte avec elle, je le remets en place, cela devient vite tendu car les gitans ont fort caractère mais il finit par nous laisser tranquilles. En plus, des gens de la maison de repos me rendent visite, je me souviens d'une femme dans la quarantaine, qui était à la fin du séjour en maison de repos avec moi et qui me dépanne d'un peu de tune et me présente son copain, très sympa. Je la reverrai une fois plus tard.

Je m'entends bien avec Gaëlle, nous passons beaucoup de temps ensemble (le soir surtout, tard), elle me permet d'être moins angoissé et plus sûr de moi. Les gitans et moi buvons beaucoup dès que l'on a une permission, ils sont durs mais assez sympa, ils sont entourés par leur famille qui vient tous les jours les voir. Une des sœurs des gitans est très gentille avec moi, elle est très jolie. C'est une belle meuf, mais c'est mort, son frère a remarqué que je kiffais sur elle. Calmement, il me fait comprendre que sa sœur est mariée et que si je suis trop collant, je vais avoir des problèmes assez sérieux avec son mari si je continue. Je le rassure en lui disant que je ne ferai rien

avec sa sœur, il ne dit rien. Je vois mon psychiatre qui me dit que l'Apréto va me proposer une autre famille d'accueil, la plus cool qu'ils aient. Surpris et super content, je leur dis que je ne veux pas retourner aux Murets de toute façon et que je ferai des efforts de comportement avec ma famille d'accueil. C'est un couple, André à la soixantaine passée et Eliane la cinquantaine. C'est les plus cools de l'association, ils habitent dans le Gard à côté de Nîmes, près d'une ville qui s'appelle Alès, je n'ai qu'une semaine à attendre et on m'accompagnera chez eux. Je le dis à Gaëlle qui en est triste, elle était attachée à moi, nous resterons en contact pendant un certain temps et puis le temps fera que nous ne reverrons plus. En attendant, j'ai passé ma dernière semaine dans le pavillon avec elle, je n'étais pas amoureux mais je l'ai beaucoup appréciée.

Le jour J, je pars avec un gars qui s'appelle Alain, nous passons le trajet à discuter, c'est un bouddhiste, il est sympa. En fin de journée, nous arrivons chez ma nouvelle famille d'accueil. Ils nous accueillent immédiatement et me rassure en me disant que je ne travaillerai pas beaucoup, que pour le moment il faut que je me repose et que je reprenne la forme, Alain, nous laisse. Le temps passe, je me sens bien chez eux, je me suis attaché rapidement à Eliane, elle est calme, gentille et compréhensive. Ils me traitent bien chez eux, André est plus autoritaire, il crie facilement mais je le trouve sympa quand même. On a de belles et longues discussions sur les visions que nous avons en histoire et en politique, le soir en regardant la télé, en fumant des clopes comme des pompiers. On rigole bien entre nous.

Au bout de quelques temps, je finis par bosser un petit peu, essentiellement du travail de jardin pour m'occuper. Ils ne me mettent pas la pression, d'autant que j'ai un traitement lourd, je prends toujours du tercián100, même si je suis toujours angoissé, je n'ai toujours pas compris que ce cachet me faisait du mal, plus la piqûre que me fait ma docteur généraliste et encore d'autres cachets. Je m'engueule avec André, surtout le samedi pendant leur belote mais ça se calme vite, je finis toujours par lâcher l'affaire, cela ne va pas loin. Comme je l'ai dit un peu avant, il est un peu

autoritaire (rire). Je prends trois tercians 100 par jour et plus le temps passe, plus j'ai à des moments de gros vertiges (normal j'y suis allergique, on va me le dire dans pas longtemps). Bizarrement, je ne leur parle pas de mes malaises, résultat, un jour en fin de journée, je tombe dans les pommes, me défonce le crâne sur le carrelage, le sang coule sur le sol, ils appellent les pompiers qui arrivent rapidement et me conduisent à l'hôpital. Je reprends mes esprits, je suis en pyjama, couché dans un lit, Eliane et André sont à mes côtés. Un peu plus tard, un docteur vient et me dit que je vais rester en observation, il m'explique que j'ai eu des vertiges qui ont entraîné une perte de connaissance, je ne dois plus prendre de Tercian100. Eliane me paye la télé pour que je ne m'ennuie pas, je passe les trois jours puis je rentre à la maison, je suis content. Le temps passe encore, je ne travaille pas beaucoup, les fêtes de Noël arrivent et là Eliane et André me disent de ne plus rien faire durant les fêtes. On mange beaucoup et on s'amuse bien, je me repose beaucoup car mon traitement me fatigue. J'avoue être feignant mais ils ne me mettent toujours pas la pression. De temps en temps, je vois Alain qui me donnent les tunes pour les clopes, nous passons un peu de temps à parler, il m'encourage à tenir le coup, je dois rester clean et que comme la famille où je suis est cool, qu'ils ne sont pas exigeants, je dois tenir. Je lui dis que je suis bien avec eux, toujours angoissé à des moments, mais que c'est plus supportable qu'avant même, s'il m'arrive quand même d'avoir des crises assez fortes. Au bout de quelques mois, je décide de faire mettre en place une mesure de curatelle et je demande par courrier une audience au juge au tribunal d'Alès. Reçu par le juge, je lui dis que je ne me sens pas près à gérer moi-même mon argent, étant un flambeur (Ca je l'ai décidé il y a environ 1 an, avant de finir légumes aux Murets, un soir avec Andy où j'ai eu un moment de lucidité malgré tout le sub et l'alcool pris. De plus je me sens responsable d'avoir fais tourner ce poison à mon pote Al qui après s'est mis à en pécho, est tombé dedans et a pété de nouveau les plombs à cause de cela. Ma décision est arrivée ce jour là, automatiquement, je repense un peu à lui). Le juge me collera une mesure de curatelle renforcée. Au même moment, je me rends compte que je viens de toucher le rappel de l'AAH qui est de 85000 francs (incroyable), j'ai halluciné quand j'ai vu mon livret, je me suis payé deux trois trucs mais mon argent a

été bloqué assez rapidement par l'association de tutelle (je ne me souviens plus du nom) qui venait d'être nommée par le juge, j'ai les boules, j'aurais aimé qu'ils me le laissent encore un petit moment mais bon je n'aurai pas eu le temps de plus en profiter. De toute façon, Eliane me rassure en me disant que j'ai assez d'argent pour louer et aménager un appartement. Il ne me reste que 2 mois à l'Apréto, mon séjour se sera bien passé, Eliane et André m'ont laissé faire ce que je sentais pour le travail. Mon pote Serge est passé me rendre visite, il est resté 3 jours, il dort dans son camping-car, il m'encourage à ne pas ressembler quand je quitterai la famille d'accueil.

On a cherché un logement mais les agences demandaient toutes un garant, je demanderai à la curatrice qui me rendra visite si elle n'aurait pas une solution et un jour lors d'une visite, elle m'annoncera qu'une agence, où elle connaît des personnes, accepte de me louer un 30 m², je suis très content. Je serai resté huit mois avec ma famille d'accueil, je suis content de les avoir connus, c'est avec eux que j'aurai le plus progressé dans mon comportement, je ne pense plus à la défonce, je suis beaucoup mieux que quand je suis arrivé. Quand j'ai aménagé, à peu près en avril 2000, ils ont continué à me venir voir, j'étais content, car à part eux et Alain qui passe aussi parfois, je ne vois personne, car je n'ai pas fait de connaissance. Un jour, on a préparé ensemble une ratatouille, pour moi le soir, j'aime ce plat.

Ne connaissant personne à Alès, je suis suivi par une association Alésienne qui reçoit les gens de l'AAH. Il y a des activités, le courant passe bien, j'ai une dame qui s'occupe de moi et je m'entends bien avec le directeur de l'équipe. Ils m'auront aidé jusqu'au bout et grâce à eux, j'irai deux fois à la mer.

Au début j'apprécie vraiment d'avoir un logement, c'est mon premier. Je vois une curatrice, qui m'aide à aménager, petit à petit, mon appartement et je finis par avoir le confort, (machine à laver, cuisinière, grand frigo, télé, clic-clac, magnétoscope et table basse). Pour m'occuper, je fais des balades dans Alès que je ne connais pas bien,

je vais à l'assos, on fait des pique-niques, on va au cinéma, il y a des activités au centre et je m'inscris au tennis de table. J'ai beaucoup de plaisir à faire des matchs « tu as un bon niveau » me dira l'entraîneur, il pense à me prendre dans leur équipe en compétition, mais c'est en handisport. Je fais aussi des tournois de pétanque, je n'ai pas un bon niveau mais je m'amuse bien.

Mais au bout de trois mois environ je commence à me faire chier rue du repos, dans mon logement et je vais régulièrement voir ma famille d'accueil, j'apprécie toujours leur compagnie, ils sont comme moi, fidèle en amitié. Un dimanche, on est allé voir ma tante, les angoisses sont revenus depuis quelque temps et je n'ai pas vraiment apprécié la visite. Plus donneur de leçon qu'Annie et son Bernie, cela n'existe pas. Cette conne n'aime pas mes amis, genre, elle, c'est une gauchiste qui connaît tout, qui a souffert le plus. Alors que la réalité c'est qu'ils n'aident personne, plus crevard que ces deux là, ça n'existe pas. Ils font de grands discours mais vivent en ermite, planqués près du Mont Ventoux, genre la petite maison dans la prairie, c'est ça la réalité. La vieille aide les assos comme les vieux cathos, cela lui donne bonne conscience, mais la réalité, c'est que Annie adore rabaisser les gens et salir mon père, ma mère et les autres qui, eux, la prenaient pour la bonniche. Le plus marrant dans tout cela, c'est que j'avais de l'estime encore pour elle à cette époque, du aux bons moments que nous avons passé quand je venais plus jeune avec mes cousines ou d'autres personnes. Bref après m'être fais chier toute la journée chez eux en ayant la tête ailleurs, nous finissons par rentrer à Alès, il est tard.

Je vais de moins en moins bien, je me suis remis à fumer du bédo et je me remets à boire car je me fais trop chier. Un jour, je fais la connaissance d'un mec qui s'appelle Vincent, il a le même âge que moi (25 ans) et il se dope aux cachets graves. Je l'aime bien au début, mais je comprends vite que c'est un gros cachetonneur, vu les médicaments qu'il gobe (incroyable, un champion du monde). Vu que je ne prends plus mon traitement, j'ai plein de boite de loxapak, d'akinethon retard, du rivotril et d'autres cachets, il se gave mais moi je ne prends que du cannabis et de la tise, le

reste ne m'intéresse plus. Le soir, on galère, chez un ouf, Aimé, un autre cas que je fréquente, il est plus malade que nous et en plus il est menteur, il raconte toujours la même chose, moi je rigole avec Vincent, on est défoncé, (surtout Vincent). Je l'héberge pendant trois jours, car il n'a plus de courant chez ses parents, on dort sur mon clic clac, Vincent n'est pas une lumière, chez lui c'est la misère, il n'a même pas le courant ni de chauffage mais on est dans le même délire et puis, à part lui et Aimé, je ne connais presque personne à Alès. Les temps sont durs financièrement avec la tutelle, je demande donc à Vincent de participer. Au début, il assure et je finis par le garder plus longtemps. Mais peu à peu, il assure beaucoup moins. Au début, je ne lui dis rien, je suis trop isolé, je préfère cela à la solitude.

Le temps passe, l'été s'installe, je souffre grave car je n'aime pas la chaleur, elle est lourde. Depuis un petit moment, je ne vois plus Vincent, je l'ai finalement jeté, il déconnaît trop, le pauvre était tellement défoncé qu'il finissait par se chier dessus, il ne gérait rien du tout. Les mois passent, je suis toujours isolé et à force de cogiter je recommence à angoisser et plus les jours passent, plus les angoisses sont de plus en plus fortes. Eliane et André passent toujours me voir, ils m'apportent de la bouffe, ils font ce qu'ils peuvent. Je fais aussi des courses mais je mange tout rapidement, tellement je suis dégouté, je n'aime pas Alès. Je commence à me dire que j'ai fait une erreur de rester dans le Gard, d'autant plus qu'une association de tutelle basée à Paris m'a contacté par téléphone mais je leur ai dit être déjà suivi par une équipe. Vincent est mal, je l'aperçois maintenant de temps en temps au parc des dealers, il est allé à l'hôpital d'Alès, il ne tient plus, les médocs lui font trop mal, moi je me défonce tout seul. Aimé me saoule, je regarde beaucoup de film et j'écoute de la musique.

Arrive le mois de décembre, je remonte chez ma mère mais je ne suis pas bien, elle non plus. Je revois aussi ma sœur, c'est froid, on ne se voit pas souvent. Comme on a dix ans d'écart, on ne se comprend pas trop, à part à certains moments. Je revois Georges, cela me fait plaisir, il m'invite pour le 31 décembre mais je n'ai pas le moral à faire la fête avec lui et les autres traitres. Mis à part Benoit, qui n'était pas à cette

fête, les autres je ne veux pas les voir, je cogite grave. Les fêtes passées, je vais rentrer dans le sud, nous sommes en 2002 mais avant de partir, j'apprends que mon grand père est décédé, maman me dit d'aller à son enterrement. Annie est présente, elle pleure grave, je l'avoue je suis allé au cimetière Père Lachaise pour la voir car malgré nos différent, je suis de temps en temps en contact avec elle. Il y a pas mal de monde, Dora et une autre cousine sont là mais pas Coralie, elle nous a zappés, la sale meuf, c'est une star maintenant, une artiste (rire). Je ne calcule que Dora qui est tombée en pleurs. Moi je n'ai rien ressenti, normal vu que je n'ai pas oublié le mal qu'il avait fait à ces quatre fils, il y a longtemps Bref...je ne m'étendrais pas sur ce sujet, mais je respecte quand même la cérémonie. Dès que cela est fini, je passe du temps avec Dora puis je rentre à la maison.

De retour à Alès, je reprends le train-train quotidien, je ne fais que manger et dormir, je ne sors que pour acheter mon cannabis et je prends beaucoup de poids. J'ai décidé d'arrêter la piqure qui ne sert à rien, de toute façon ils ne font pas de suivi, je n'irai plus au CMP. Psychologiquement, c'est très tendu, je ne veux plus voir personne, je mange du riz tous les jours car je ne fais pas de course et tout mes 80 euros passent dans la défonce. Il n'y a que chez mes amis que je mange bien. En Avril 2002, j'assiste à la catastrophe, l'accession de Le Pen au 2eme tour de l'élection présidentielle (la honte), j'ai été choqué. Mais même si j'avais eu ma carte électorale, personnellement je n'aurais pas pour autant voté pour Chirac au deuxième tour.

Un jour, Vincent passe me voir, je le laisse rentrer, il me paye de la bière, puis on va dans un parc, je lui prends la tête pour qu'il achète du bédou. Il cède mais comme il n'aime pas fumer et qu'il est sympa, il me donne le 20 qu'il a acheté. Financièrement je demande des suppléments, je mens à ma tutelle, généralement elle cède et je peux m'acheter mon shit. Parfois on bouffe du rohypnol, un soir, je suis tellement fait que je perds ma carte d'identité, je ne m'en apercevrai que le lendemain, je ne la referai pas sur le moment, cela me coutera cher, plus tard, quand je voudrais quitter Ales.

Une fois, je me ballade avec Vincent dans le centre ville quand une fille assise à une terrasse d'un café appelle mon pote, il va la voir, moi je reste à distance, je les laisse parler entre eux. Il me rejoint et je lui demande qui est cette meuf, il me dit qu'elle s'appelle Zora qu'ils se sont connus en psy, elle se défonce grave me dit-il, mais ça je l'avais vu tous de suite, elle est marquée du visage et n'est pas forte physiquement. Nous passons la journée à tiser et à fumer nos joints dans le parc où nous avons l'habitude d'aller, mon pote me fait faire la connaissance d'un groupe de rebeu qui sont toujours là-bas. Ils dealent dans le parc, boivent du pastis toute la journée et se finissent à la bière, ils sont tous originaires des « Prés Saint Gens », l'une des cités les plus craignos d'Alès, après « Les Cévennes ». Au début, ils ont l'air sympa, je fais la connaissance de l'un d'entre eux qui se surnomme Nono, il est métis d'un père rebeu et d'une mère française, c'est à lui que je pécho, il me fera beaucoup de chrome, il n'était pas obligé. On a tous un peu sympathisé, ils ont tous fait du placard. Ce qui m'étonne à l'époque, c'est qu'ils n'ont pas du tout le même langage que dans le nord et qu'ils se font la bise toute la journée (rire). Le temps passe, je finis par connaître Zora, je me mets rapidement à traîner avec elle, elle ne m'attire pas physiquement, mais le courant passe bien entre nous, elle aussi vient pécho au parc. Un jour, Vincent se fait dégommer par un des types du parc qui ne l'aime pas car il cachetonne trop (mon tour viendra plus tard), Zora le vire aussi. Je me retrouve donc seul avec elle, elle m'invite souvent chez elle, on est voisin, mon appart est à côté. Elle me fait connaître son mec, Amar, il est sympa, il est plus vieux qu'elle mais a un caractère spécial, il est un peu dingue. Lui le subutex, il ne le sniffe ni le fume, il le ronge (rire) le soir en regardant des films pornos, seul chez lui. Zora se fout de sa gueule quand elle me parle de lui, elle me fait rire grave, mais il est très utile vu qu'il ramène du bédo et de la boisson. Et comme il vend du sub, elle l'a gratuitement. Elle me fera retomber dedans, mais en sa compagnie, je retrouve le moral, mes grosses angoisses disparaissent, je vais beaucoup mieux, le problème c'est que je me remets rapidement dans le sub à force. J'en ai marre de le sniffer, trop violent, je me mets à le fumer, c'est plus agréable. Le temps passe, elle et moi sommes très proches, on se sert d'Amar grave, sa copine est sans pitié avec lui. Il est amoureux d'elle et elle en

profite pour lui faire faire ce qu'elle veut, elle a un fort caractère, elle aime diriger. Un soir, on flirte ensemble, je me suis finalement attaché à elle, même si elle est marquée, mais moi je m'en fous, j'aime son caractère. Le flirt se transforme en relation corporelle (une seule fois, pour ne pas compliquer les choses car c'est une fille avec du vécu et un fort caractère). On sait qu'Amar s'en doute, mais elle s'en fout, il ne peut pas la lâcher, car il n'intéresse personne. A Alès il est considéré comme quelqu'un de faible d'esprit, même s'il est très doué pour les magouilles. Nous consommons beaucoup de tranxen 50, je la remets dans la tise, je préfère que l'on sorte dans les bars plutôt que d'être toujours dans sa chambre de bonne, je suis généreux avec elle parce qu'elle m'a sorti de mon isolement, grâce à elle j'ai repris la pêche. Un jour je le lui dis, j'aurais comme réponse qu'elle s'est attachée à moi et on s'embrassera pendant un long moment, je commence à tomber un peu amoureux d'elle.

Arrivent les vacances de l'été 2002, j'ai suivi la coupe du monde chez Eliane et André comme je n'ai plus de télé, vu qu'un petit con que j'ai rencontré par hasard m'a cambriolé. Il s'appelle Aliman, il n'a que 20 ans et il passe son temps à mettre des coups de carotte à tous les jeunes d'Alès. Le plus incroyable c'est qu'il vient de Stains, je le connaissais avant et ce con qui m'a reconnu quand je me saoulais dans un square avec un galérien. Je vais à Alès, je le cherche mais il a tellement fait des carnages qu'il se fait discret, de toute façon, je vais à Paris chez ma mère, je le verrai plus tard. Je n'ai rien dit aux keufs quand je les ai vu pour faire marcher l'assurance, je veux m'occuper de lui moi-même. Quand nous étions à Stains, il faisait du foot avec nous, il était très jeune, il avait déjà un visage diabolique (rire). Il mitonne, style il vend de la l'héroïne à Alès, les dealers du parc éclatent de rire quand je leur parle de lui : « Il n'a que de la gueule ce minot » me dit Nono. Avec eux il est sage comme une image, ils ne l'acceptent que parce que c'est un petit renoi qui leur rend des services parfois (ce pd a refilé à un de ces bâtards un bête de polo Adidas que je venais d'acheter et qu'il m'avait volé, je l'apprendrai plus tard), mais ça s'arrête là. Zora est triste que je parte, elle m'accompagnera jusqu'à la gare et me dira être

impatiente que je revienne.

Après un trajet que j'ai trouve long, j'arrive chez maman. Karim est là, ma sœur pète le feu, elle a seize ans et comme je suis assez gros elle se fout de ma gueule avec Karim, quant à maman elle est contente de me voir et moi aussi. Elle va mieux, cela me fait plaisir. Moi, je suis grave speed, je bois beaucoup, je fume comme un ouf, jusqu'à quatre paquets par jour, ma mère assure avec moi, on se marre bien et elle accepte que je fume mon bédo sur le balcon. Le problème c'est que je ne dors pas, je suis très speed car je bois et fume beaucoup. Un jour, je vais à Villetaneuse voir Georges, depuis quelque temps, il deale du bédo, il me vend un bout, il s'est fait une nouvelle meuf et il va bien, on rigole un moment et je rentre à Paris. Mon pote m'a dit qu'il viendra en moto me voir deux jours à Alès avant de descendre plus bas, je suis très content qu'il passe me voir. Chez maman, ma sœur passe son temps à me chambrer, elle ne me laisse pas respirer, elle finit par m'énerver et je l'envoie chier, pour moi c'est une relou. Maman, elle, est très sympa, elle me dépanne, me paye des places de cinéma, du bédo et de l'alcool de temps en temps et elle est calme, je ne vois pas passer les trois semaines. J'ai revu Benoit, nous sommes content de nous revoir, on discute un long moment, je suis dur parfois avec lui, je lui reproche des choses qui sont inexactes, il ne m'en veut pas car nous avons toujours été proches, même si on ne se voit pas souvent vu que je vis loin. Arrive le jour du départ, je suis content de retourner à Alès pour revoir Zora, je prends un train de nuit, je me défonce grave avec des jeunes dans le train. Une jeune indienne est à côté de moi, on discute pas mal et je lui dis que j'aimerais aller dans son pays, c'est un rêve pour moi. Au petit matin le train arrive à Alès, je dépose mon sac et j'appelle Zora, elle me dit de passer tout de suite, j'arrive chez elle, elle est contente de me revoir, cela se voit au sourire qu'elle me fait dès mon arrivée. Le soir, on se défonce au cachetons et on va faire un tour, je sors de l'argent et le temps d'arriver dans un café les effets du tranxen 50 se font sentir (j'ai pris une dizaine de cachets, connerie). Je ne vois rien venir, je suis en black out, ma pote me ramène chez elle car je fous la merde dans le café, elle tient mieux que moi. Quelques jours après, Georges arrive tard le soir, je l'accueille,

je suis content qu'il vienne me voir, je l'amène chez Zora, elle est contente de nous recevoir, on discute un moment, Georges lui donne du bédo puis nous partons. Il me dit que c'est une sale meuf, je lui réponds que ouais, mais que je suis tout le temps avec elle car c'est dur de faire des connaissances ici, que je me défonce tout les jours et que de toute façon je n'aime pas cette ville. On rentre chez moi, on se couche très tard en écoutant Sniper et Psychiatre de la rime. Le lendemain on va chez Eliane et André, là bas ce sera moins glauque, eux, ils savent recevoir. On passe la journée là-bas, on part faire un tour mais moi ça me gonfle (je suis toujours très speed), je fume du bédo que mon pote m'a donné. Le soir, on dort chez mes amis, j'ai plus rien à fumer et je casse les couilles à Georges, je le lâche pas, il ne voudra rien y entendre (à mon grand étonnement) il ne lâchera plus rien, il veut faire du bif, je finis par lui foutre la paix. Il finit par s'endormir et moi je me fume une boulette de subutex que j'ai retrouvé dans ma poche. J'ai fait nuit blanche, je suis trop speed. Le lendemain soir, on retourne à Alès, mon pote doit se barrer le matin suivant, je veux aller chez Zora, Eliane me conduit chez elle. A l'entrée du bâtiment je vois mon sac que j'avais laissé chez elle dehors, je descends de la voiture, je prends le sac et je vais chez elle pour lui demander une explication. Elle me fait la gueule, elle est jalouse que je ne sois pas venu avec mon pote pour la faire fumer. Je finis par partir sans me prendre la tête et on rentre chez moi avec Georges, il se tire le matin, ça m'a fait plaisir de le voir.

Zora me fait toujours la gueule, je vais faire un tour chez Aimé, là-bas il y a Vincent qui a du subutex, il m'en donne un, j'en fume 3 joints, je me sens bien, je décide d'aller au parc. Je suis foncé, je veux voir si ce bâtard d'Aliman est là. J'arrive là-bas, il est là. Je serre la main à Nono (j'ignore les autres) et je me dirige vers lui, calmement. Je lui demande s'il est au courant que je me suis fait cambrioler, il me répond que non, je lui dis un peu plus fortement que je sais que c'est lui qui m'a cambriolé, que les voisins ont vu un petit noir, louche, défoncé à ma porte. Il se lève, je lui colle une patate de forain, ses yeux tournent dans tous les sens, je suis énorme à ce moment là (97 kilos pour un mètre soixante neuf) je l'ai touché à bout portant, il

ne croyait pas que j'oserai le frapper devant les autres. Le problème, c'est que les mecs du parc me défoncent direct, coups de poing, coups de pied, coups de bouteille, ils sont nombreux à me frapper, je m'esquive comme je peux et à distance je menace Aliman puis m'en vais, je ne le reverrai plus malgré avoir essayé. Sur le chemin, je rencontre Amar, qui me demande ce qu'il s'est passé, il m'amène chez Zora qui est surprise de me voir comme ça, elle me soigne, je lui raconte l'histoire, elle me félicite, je rigole. Pour elle j'ai eu des couilles de le faire devant ses sales copains, Amar n'aurait pas osé faire ça. Le soir, je dors chez elle, elle sera très gentille avec moi ce soir là, mais quelques jour après, elle doit revoir un ami à elle qui sort de taule, elle me fait comprendre de ne pas venir pendant quelques jours. Moi je m'en fous, je vois son mec qui me vend une plaquette de sub (je suis devenu accro), je fume le cachet rapidement et je retourne au parc pour pécho, je n'ai pas le choix, un dealer que je connaissais viens de sauter. Au parc, je fais connaissance d'un montpelliérain qui me dit de venir avec lui, j'accepte. Les autres n'ont rien et ils me font une sale gueule quand, je me tire avec le rebeu. Sur le trajet, je lui dis qu'ici se sont des gros bâtards, il rigole, il me répond que pour lui les Alésiens sont des concierges et que les plus durs dans le sud-est, ce sont les marseillais. On arrive vers le foyer où il habite, il me dit de l'attendre et revient rapidement avec de l'héro thaïlandaise (blanche), du bédo et des ecstas, ce sont des faux, moi je ne peux payer que la rabla et le bédo, mais genre il me dit que je lui donnerai 10 euro plus tard (je ne le reverrai plus). Je rentre chez moi, je sniffe l'héro, elle est forte, le shit est bon, je n'ai pas gardé les faux ecstas, je les ai vendus à Vincent, vingt euros les deux (rire, bénéf). Il se défonce tellement aux cachets qu'il ne verra pas que ce sont des faux. Je consomme l'héro. Le lendemain, il ne m'en reste presque plus, je vais chez Zora pour lui faire goûter mais elle n'est pas là, je n'insiste pas et je finis la blanche dans la journée Je vois par hasard, le nouveau pensionnaire d'Eliane, eux, je les vois toujours, moi sans pitié je leur dis qu'il se défonce grave. Le sale type, il m'a ciré les pompes car il était là quand j'ai frappé Aliman, je m'en fous. Il vient chez moi en pleine nuit pour squatter car il a eu une sanction de l'Apréto, moi énervé de le voir, je lui mets un coup de pression. Je n'avais pas le choix comme il voulait rentrer chez

moi de force pour dormir. Il flippe, ça se voit, il finit par partir et je ne le reverrai plus, il sera mis dans une nouvelle famille d'accueil. Eliane ne voulait plus qu'il reste car il ne faisait que de les prendre pour des cons.

Arrive septembre, il pleut tellement qu'il y a une grosse inondation dans la région, Eliane et André n'ont plus de maison, elle a été dévastée par les inondations. Ils sont très abattus car ils ont tout perdu. Heureusement, leurs voisins et les habitants de Brouzet sont solidaires, ils sont au village dans une maison, les deux sont tristes. Moi j'étais à Ales, je n'avais jamais vu autant d'eau, impressionnant. En croyant pouvoir tirer mes sous, je suis descendu dehors, j'avais de l'eau jusqu'au genou et j'ai failli tomber dans une bouche d'égout que je n'avais pas vue. Heureusement, je m'en suis sorti, mais je n'ai pas eu mon argent, les tirettes ne marchaient pas. Mes amis ont besoin de soutien, je les aide moralement en venant les voir régulièrement et en les aidant pour faire le tri de ce qu'il faut, soit garder, soit jeter. Je suis dégoûté pour eux, j'essaie de leur remonter le moral comme je peux, on mange ensemble le week-end. Ils ont beaucoup de mal à accepter la situation, heureusement qu'ils ont des voisins solidaires et des amis qui sont présents. Quelques temps après Zora me rappelle, je lui propose qu'on aille boire un café au centre ville, on se rencontre et on cause. Elle me dit qu'elle s'inquiétait pour moi (tu parles), Amar, lui non plus n'est pas revenu depuis qu'elle revoit le taulard, il a trop faim de cul me dit elle, elle va le jeter ce soir, elle préfère être avec moi et son mec pour se défoncer et se marrer. Effectivement, elle jette le mec et nous finissons par retrainner ensemble, mais je commence à en avoir marre. Le temps passe, elle redevient agressive, se reprend la tête avec moi et son copain, nous fumons beaucoup de sub, je ne paye pas pour la défonce, Zora est partageuse, mais finalement elle finit par me lasser. Elle devient gourmande en plus, elle veut ci, elle veut ça pour moi c'est juste une bonne copine de défonce. Pourtant un jour, je la ramène chez mes amis qui nous ont invités, mais elle se comporte mal. : Madame mange, ne parle qu'à moi et finalement se couche sur le canapé. Après nous avoir ramenés, Eliane me dit de laisser tomber cette fille mais moi je prends sa défense. Je le sais qu'elle aime profiter sur les gens et un jour le clash finit par arriver.

On s'embrouille car elle veut que je lui paye je ne sais plus quoi, du poison bien sûr. Je refuse, elle me dit de m'en aller et me déclare que sans elle il n'y aura plus de drogue pour moi, « La fête est finie ! » qu'elle rajoute (la salope!). Moi je rigole : « C'est faux, j'ai pas besoin de toi » et je l'envoie chier puis me tire dehors. Je suis énervé, je vais chercher un pack de bière, je fume un joint de sub et je rajoute du shit (ça se marie bien ensemble).je vais à l'épicerie ouverte à 21h, il y en a qu'une. Je rentre chez moi et comme par hasard qui frappe à la porte ? C'est Zora, je la laisse rentrer quand même malgré l'engueulade et lui offre une bière. Je regarde mon répondeur : que des insultes, des menaces de sa part. Là, je m'énerve, elle est surprise, je la dégage par le bras de chez moi, elle hurle comme une folle, je lui dis de ne plus chercher à me revoir sinon je vais la dégommer, elle se tire moi je suis vexé par son attitude. J'appelle Amar pour parler d'elle et lui dire de ce que je pense de sa camée de meuf, il me dit qu'il n'est pas surpris « c'est le diable cette meuf, j'en ai marre de tout lui céder » me dit il (rire). On discute un long moment mais je sais que c'est un hypocrite comme l'autre folle et au fond, je sais qu'il va cracher sur moi avec la salope. Moi en fait, je l'appelle aussi pour du subutex, il me dit de venir le lendemain chez lui, qu'il me donnera une boîte (il tiendra parole, on se connaît depuis un petit moment quand même et il aime l'argent, il deale et c'est un escroc).

Pendant quelques temps, je me débrouille, je pécho à des jeunes. Au début, ça marche, je goûte pour la première fois à un bédo que les jeunes appellent le seum, très bon produit. Je prends aussi au parc, Amar me vend des boîtes de sub. Bref je carbure sec, mais un jour, je veux prendre un gros bout de bédo et j'utilise la tune prévue pour un billet de train pour aller à Paris. Au parc ils ne peuvent pas et là je croise un jeune qui me propose quinze grammes de shit pour 80, il me dit de l'attendre, il me retourne le cerveau et je tombe dans le panneau. Je lui donne la tune (Ne jamais faire cela mais il m'a retourné le cerveau et je veux fumer) et il me dit qu'il va revenir, il me paraît sérieux mais en fait il ne reviendra pas. Je vois un jeune que j'aime bien qui me dit qu'il a du bed pour moi. Je suis fâché, je lui explique l'histoire et il me dit que ce type est un gros carotteur. Je lui dis de me le ramener le

lendemain vers la médiathèque. Le meilleur dans l'histoire c'est qu'il me donne un petit bout, je le remercie et je me tire. Je vais dans une armurerie et j'achète un poing américain (l'erreur !), je veux dégommer le bâtard. Je le cherche devant la médiathèque et son lycée, mais je n'arrive pas à le retrouver. Là, je fais la deuxième erreur, je montre le poing américain que je viens de prendre, au jeune avec qui je traîne, il ne montre rien mais je sais qu'il va baver, je suis très énervé. Je lui dis que bientôt je vais me barrer, lui il n'y croit pas, Paris c'est loin. Nous sommes en novembre 2002, et ce jour là je vais aider Éliane et André à vider leur maison dévastée par les inondations avec le fils d'André. C'est un dimanche, il y a le fils d'André, les aider me change les idées, je fume discrètement mon sub et mon bédou. Après avoir mangé ensemble chez les voisins de mes amis, je retourne à Alès, je sais que le jeune a raconté l'histoire à ses potes, je le vois et lui dis de ne pas parler trop. Arrive la fin de novembre, j'avoue je stresse de plus en plus, j'ai fait une erreur en montrant au jeune le poing américain je le sais, ils se connaissent les jeunes. Un jour, un mec me menace, il dit que j'ai volé du bédou à un dealer du parc, un bout à 50€. Je lui demande « Qui t'a raconté ça ? ». Il me dit que c'est Zora qui leur a dit que c'était moi. « Elle est folle !! », je lui dis qu'en fait c'est elle qui les a carotté, je ne me démonte pas devant lui et il se barre. De toute façon, je ne la verrai plus physiquement, je la déteste maintenant, je ne lui dois rien car elle et moi on s'est entraîné c'est tout. C'est à ce moment là que j'ai vraiment décidé de partir, c'est devenu trop chaud pour moi, je m'en doute.

Rapidement, je brade tous mes meubles en une journée, j'en ai marre du sud, je retourne à Paris. Plus tard, l'ami de ma voisine me ramène à Nîmes, avant de partir je donne le poing au fils de ma voisine. Le vieux qui me mène à la gare de Nîmes est d'accord avec moi, Éliane, elle, croit que j'ai pétié les plombs, mais lui connaît la zone d'Alès, « C'est des vicieux » me dit-il (l'avenir me donnera raison). J'achète dix bières pour attendre un train pour Paris, mais il n'y en a pas avant le lendemain. C'est la poisse. Dans un bar, en face de la gare, je rencontre un légionnaire, on passera la nuit à boire et à discuter, c'est un métis très sympa. Il me raconte sa vie de soldat et me

demande mon âge, je lui réponds que j'ai 26 ans, il me dit que je peux encore m'engager. J'éclate de rire et lui réponds que je ne suis pas assez fort moralement, « la légion c'est pas mon truc » et lui rajoute que je ne serais pas pris, sans lui en dire plus. Le temps passe vite, j'ai de l'argent mais je ne fais pas attention et je finis par dépenser toute la tune que j'ai en alcool et en cigarettes. Le jour arrive, le légionnaire est parti depuis un petit moment et moi, je suis grave touché. J'ai beaucoup bu, je suis bourré, je fous la merde dans la gare. Tellement que les vigiles me foutent dehors et me disent de ne plus revenir, je ne sais pas quoi faire, je ne veux pas faire du stop, je suis trop loin de Paris (815 kilomètres environ). Je décide donc la mort dans l'âme de me faire enfermer le temps de trouver une solution. Je trouve le bus qui se rend là-bas, le problème c'est que je suis très fâché. Une fois rentré dans le bus, je me mets au fond, il est vide excepté trois jeunes, je les provoque. Je suis dégoûté, je vais me venger de mes misères sur l'un d'eux. Je me lève et j'insulte les mecs. Comme je le pensais, le rebeu réagit tout de suite, les deux autres ne bougent pas. Je me tape avec le mec, je lui défonce sa gueule, je suis énervé, je lui arrache le visage et le droite et au bout d'un moment le conducteur me fout dehors du bus. Je dis au mec « Descend j'te finis », lui me sourit, malgré son visage qui saigne pas mal, je l'ai bien éclaté, il est fâché sûrement. Je m'approche du bus pour reprendre mon sac à dos, et là, le mec me met un gros coup de pompe dans la tête, je suis tellement speed, que j'encaisse facilement. J'arrive à reprendre mon sac, et lui dis que je n'ai rien senti, « Descend » je lui répète « je te dis, je vais te finir, viens ». Il ne descendra pas, il me sourit et le bus se tire. Je me retrouve comme un con. Je me rends dans un bar, j'avoue je fais du cinéma, pour que le barman appelle les pompiers. Il est sympa et les appelle, en attendant, je bois un dernier demi. Les pompiers arrivent vite, je monte dans le camion et pour qu'ils ne me saoulent pas j'en rajoute mais ils sont fâchés. Même s'ils ne me disent rien, pour eux, j'aurais pu y aller seul. Nous arrivons à l'hosto, le site est impressionnant, il y a aussi l'hôpital général. Arrivé en psy, je suis reçu par des infirmiers qui me disent qu'il faut patienter avant de voir le médecin, j'ai du mal durant l'attente. Finalement il me reçoit, je suis très nerveux. Après lui avoir expliqué mon parcours, il me demande si j'ai des proches, je lui réponds que ma famille est à

Paris, il me demande le numéro de mon parrain, je le lui donne et je quitte le bureau. Je dois me mettre en pyjama, je suis surexcité. Peu de temps après, je revois le doc, qui me dit que je suis en HDT, je lui demande de ne surtout ne pas me transférer à Alès. Je lui explique rapidement pourquoi, il me comprend et me dit que vu mon état d'excitation, il préfère me mettre à l'isolement, je m'en fous et je les suis. A ma grande surprise la chambre d'isolement est grande et il y a la télé, deux malades sont présents. Je rentre et demande à un infirmier de me donner une cigarette, il ne me répond pas et ferme la porte. Je ne le reverrai que pour le repas, c'est pas mauvais, j'avais la dalle. Ensuite, il nous donne deux cigarettes chacun. Après avoir fini nos cigarettes il referme la porte et nous dit que la prochaine cigarette sera au goûté. Dans la chambre d'isolement, derrière une vitre en pexyglace, il y a une télé, j'hallucine sur le moment, je n'avais vu ça. Il y a deux autres types avec moi, la pièce est grande. J'avoue qu'à part dormir, je passe mon temps à cogiter sur ma situation. Début décembre, je mate la déroute de l'équipe de France de tennis en coupe Davis face à la Russie et le soir je regarde par la fenêtre, dehors il y a un bel éclairage Je suis dans la merde ; je commence, en étant plus calme, à réaliser comment ma situation est compliquée. Mon obsession, c'est de ne pas être transféré à Alès, je le répète bien au docteur qui me suit. Il a envers moi de la sympathie, je le vois à son regard et à son sourire, il me dit que je n'ai pas à m inquiéter, que je reste à Nîmes pour l'instant, qu'ils vont me trouver une solution et que je vais bientôt sortir de la chambre d'isolement. Effectivement, le matin suivant, l'infirmier amène le petit déjeuner et me dit que quand j'aurais terminé je pourrai sortir et qu'une infirmière allait me montrer ma chambre. Cela faisait une semaine que j'étais en isolement, je suis plus calme et content d'être sorti de la chambre.

Rapidement, je prends mes marques, je sors aux heures de permissions, il n'y a rien à faire alors je me mets vite à boire beaucoup de bières, le soir je monte à l'hôpital général et je bois des café au lait avec une adolescente qui a fais une tentative de suicide, elle ne restera pas longtemps. Je n'ai pas de plan shit, ça me manque mais je fais sans. A mon étage, je sympathise avec une meuf qui est là, elle aussi, pour

tentative de suicide, elle est sympa mais bon, je m'emmerde ferme. Depuis quelque temps, il y a un mec qui traîne avec la fille et moi, il est lourd, il se la raconte grave, du genre play-boy italien, c'est son origine, son délire. Je sais qu'il veut séduire la meuf, moi je m'en fous. Un jour, il me met un coup de pression, il me prend la tête pour rien, je le remets en place directement et lui dis de faire attention car je ne suis pas son copain ! Il change de visage et me cire les pompes (un vrai type du sud, un tchatcheur fini). Durant mon séjour dans cet hôpital il sera finalement mon meilleur pote, il s'appelle Sylvain, c'est un nîmois il me raconte qu'il a eu de gros problèmes avec des types et qu'il est un peu là pour se faire oublier. Après l'épisode du coup de pression, il se met donc à m'apprécier et moi aussi. La meuf qu'il kiffait s'est sauvée et on galère tout les deux. Pour me faire plaisir il va pécho pour moi de temps en temps, je lui donne de la tune, il ne me carotte pas, on passe de bons moments. Sylvain ne fume plus mais il tise, il a pété les plombs parce qu'il s'était mis à sniffer de la cécé et à cause de son histoire avec les mecs, le shit l'angoisse maintenant, moi aussi je me sens oppressé quand je fume mais ça va, j'ai connu pire. André et Éliane viennent me voir, les fêtes de Noël approchent et ils m'invitent, je passerai de très bons réveillons avec eux, ça me fait plaisir, mon pote lui va rester à l'hosto pour Noël. Je l'aime bien Sylvain, il me fait rigoler c'est un mec bien finalement, il va passer le nouvel an avec sa famille le 31, moi avec mes amis. Ce mec a plus d'humour que moi, il me fait souvent marrer, on joue au ping-pong, je le bats mais c'est serré. Éliane et André sont dans une petite maison, ils ont ça en attendant de trouver mieux. Comme tout s'est bien passé à Noël, j'y retourne en permission, ils m'acceptent malgré leur petite maison. On est mi-janvier, je suis bien avec eux, on passe de bons moments, je viens le vendredi et je rentre le dimanche soir.

Je revois mon pote et la routine reprend, le médecin que je trouve très bien me dit que je suis bipolaire (on me l'avait déjà dit), il m'enlève la HDT car je vais mieux, je suis content, il me garde encore le temps de me trouver une solution, mais me met en garde sur le fait que si je ne prenais pas sérieusement mon traitement dehors, je retournerai alors en psy. De temps en temps, il m'arrive de fumer du sub, j'aime

toujours ça, mais comme c'est rarement ce n'est pas grave, je suis sevré maintenant. On s'est fait un nouveau pote à l'hosto, un jeune qui a fait trop de raves, il a pétié les plombs, il a 20 ans et est un peu perdu, c'est son premier séjour. Au fil du temps, il s'habitue et lui et moi on accroche bien, Je pars de nouveau chez Éliane et André en permission, j'ai ramené un peu de bédo, je fume dehors en écoutant NTM et Booba essentiellement, je suis dans la merde et je ne sais pas comment, je vais m'en sortir. Le lendemain, je demande à Éliane de me ramener à l'hosto, je suis un peu angoissé et je retrouve mes potes .La semaine suivante, Sylvain se barre, je suis dégoûté mais je ne lui montre pas, ce sera le mec que j'aurai préféré dans le sud. A peu près vers début février, le doc me propose une solution, c'est dans une communauté, on ne paye rien, la seule exigence c'est de travailler pour le bien de la communauté. J'avoue que j'ai été surpris, ça ne m'emballe pas trop mais le doc est clair : c'est ça ou il me transfère à Alès, je n'ai pas le choix, je suis dégoûté. Le jeune me propose de passer un week-end chez lui j'accepte mais je ne suis pas trop chaud étant préoccupé de devoir croupir dans la merde. Je donne ma parole au doc que je vais être sérieux chez la mère de mon pote. Elle a donné son accord pour que je vienne, elle cède tout à son fils. Avant d'aller au rendez-vous avec sa mère, on passe chez un pote à lui qui nous donne rapidement un grand trait de speed. Ensuite on fume des bédos en écoutant Sepultura et le jeune fait un malaise une crise d'angoisse, « Il commence bien le week-end! » je me suis dis. Heureusement, il se reprend et on finit chez sa mère, une femme très sympa. On discute sur les problèmes de son fils et les miens mais je ne m'étends pas sur ma situation, les deux jours se passent bien, la mère de mon pote est très gentille. Le dimanche après-midi on retourne à l'hosto. Il me reste deux-trois jours et je vais aller dans la communauté religieuse, je me dis que dès que le temps se réchauffera, je finirai par rentrer sur Paris, on est à peine mi février 2003 et il fait très froid. On m'accompagne dans la communauté religieuse, je vois tout de suite en arrivant que certaines personnes sont chelous, certains parlent mal ou tout seul et sont bizarres. Je rencontre par hasard, un mec du parc qui s'appelle Abdel, il est SDF et ne savait plus où aller, il trainait au parc d'Alès avec moi, on décide de prendre une chambre en commun. Le même jour, je fais la connaissance d'un algérien sans

papiers. Nous trois, on ne veut pas bosser et les premiers jours on ne branle rien, cela rend ouf les chefs de la besogne. Au final, je suis le dernier qui refuse de bosser, je veux rentrer à l'hôpital. Il y a des moments où on se rassemble dans une pièce, ils invoquent Jésus et ça me gonfle. Je ne suis pas croyant, Abdel me soutient, il n'aime pas non plus. Le sans papier ne vient même pas, il est malade tout le temps ou fait semblant. Normal les deux mecs sont musulmans et Jésus, ça ne les inspire pas (rire). On commence à être mal vu par les autres, eux sont soumis et prient, je les trouve ridicules, certaines meufs sont chelous, elles sont avec leur mômes en bas âge, dans cette vie de misère. On bouffe de la nourriture avariée, j'hallucine et tombe malade, je ne dors pas la nuit, je passe mes nuits avec un vieux mystique, on boit du café, j'ai la colique grave. Au travail, je ne fous toujours rien, je ne veux pas bosser pour eux. Un des surveillant vient de Stains (je le connaissais petit, j'ai halluciné quand je l'ai reconnu), lui me laisse tranquille et m'encourage à rester ici (il est fou, je vais bientôt me sauver). Trois jour après, un jeune tebé a du sub et le sans-papier fait le malin, il me dit de fumer avec lui, il me donne des conseils pour le fumer, moi je rigole et je me fous de sa gueule, il finit par dégueuler, Abdel aussi. Moi, je suis juste défoncé et un peu plus tard je m'embrouille avec eux, ils me mettent la responsabilité de leur malaise et ça finit en engueulade. On nous sépare, je vois le boss de leur secte et je lui dis sèchement que je ne crois pas en dieu et que je veux partir, que je n'aime pas sa communauté avec ses meufs et ses mecs bizarres. Le lendemain je prends le camion qui va à Alès sans regrets, j'aurai tenu trois semaines environ. Arrivé en ville, j'appelle Éliane, je lui explique rapidement la situation et elle me dit de venir en stop. Je me rends sur la rocade et je fais du stop, il caille grave .Finalement, une meuf s'arrête rapidement pour me prendre en route. Je suis déjà venu, je connais l'endroit où on doit s'arrêter, on discute vite fait et au bout de quinze minutes j'arrive chez mes amis, je remercie la meuf et je me rends vers leur petite maison. Je suis content de les revoir.

Alain le mec de l'Apréto me rend rapidement visite et sur ses conseils et celui de Éliane, j'accepte de repartir en famille d'accueil (grosse erreur, j'aurai du leur dire de

me payer un billet de train pour Paris), Éliane me dit qu'ils sont bien, ça me rassure. Très rapidement, je rencontre la famille, c'est un couple qui gère une ferme et me propose un travail payé au RMI, nourri, logé, blanchi. Le premier contact se passe bien, la famille a l'air sympa, j'accepte. Je les revois et un plus tard, je vois ceux qui travaillent pour eux, ils sont touchés, mais je m'en fous, je travaillerai à mi-temps. La femme a plus de caractère que son mari, ça se voit tout de suite, leur fille est très jolie (Blondine, je la surnommais en rigolant, elle a été la plus sympa de la famille avec moi), je vivrai dans une caravane mais je m'en fous, je suis ok pour venir chez eux. Le jour où je dois m'y rendre, c'est toujours dans le Gard, Alain me prévient que c'est la dernière chance que me donne l'Apreto.

La famille est originaire de Roubaix, madame Foulon a travaillé aux urgences dans un hôpital à Lille et en a vu de toutes les couleurs. Au début ça se passe pas trop mal, je m'adapte à travailler à nouveau dans une ferme, je nettoie les boxes des chevaux, je donne à manger au cochon, la fille de madame Foulon est cool, par contre la cousine est hautaine mais je prends sur moi et je la laisse parler. Au fil des jours, je m'aperçois que madame Foulon ne respecte pas son engagement, elle me flique grave et est raciste, elle passe son temps à cracher sur les étrangers, cela ne me plaît pas du tout. De plus, elle ne me nourrit pas bien, je n'ai pas le droit de me servir, c'est elle qui nous sert à manger, le mari lui ne dit jamais rien, il a l'air absent, ailleurs, c'est sa femme qui porte la culotte. Je commence à me demander si je ne devrais pas partir, cette famille m'est antipathique, ils me rabaissent chacun leur tour (surtout la peste de cousine) et ça me gonfle. La goutte d'eau qui fait déborder le vase, c'est un midi : j'ai fini de bosser, je vais me laver et là, la Foulon rentre dans la salle de bain pendant que je m'habille et m'agresse verbalement en me disant que je travaillerai trois heures de plus dans la journée. Ensuite au repas, elle me casse les couilles grave, elle me dit qu'elle va appeler Éliane car elle ne veut plus de moi, elle veut me renvoyer chez elle. Là, j'explose, je me lève d'un coup et j'insulte cette famille de facho, sans le mari qui s'est interposé j'allais frapper la dame Foulon, elle la ferme, valait mieux parce que j'allais la claquer. En plus, je viens de recevoir ma carte de retrait, il y a 120e

mais le problème c'est que je n'ai pas reçu le code, je fais mes affaires et je me tire en les insultant, avec dans mon sac plein de boîtes de rivotril. Sur la route, je fais la manche et je m'achète un flash de rhum que je mélange avec des rivos, je fais un black out. Quand je reprends mes esprits, je suis dans un lit d'hôpital. A peine réveillé, je m'habille rapidement avant de m'en aller, je demande à une infirmière ce qui m'est arrivé : j'ai fait un malaise, j'ai mélangé le rivo et le rhum et je n'ai rien vu venir. Je retourne chez la nazi pour récupérer mon code, qui est heureusement arrivé, je tire l'argent et j'achète de la bière en tapant encore beaucoup de rivo. Ensuite, je dois dire que je n'ai rien compris à ce qui m'est arrivé, je suis pris en charge par une association, je ne sais même pas comment j'ai atterri là-bas. Je bouffe tellement de rivos que je multiplie les trous noirs, en plus je me souviens avoir distribué du rivo aux autres patients, on fait la fête dans l'assos. Au final, je suis viré de la structure, je n'ai rien compris où j'étais mais je leur dis quand même de me garder (rire), je ne sais pas où je me trouve. Comme il me reste un peu de sous, je me prends un billet pour Avignon, j'y passerai plusieurs jours là-bas à gober et à tiser avec d'autres marginaux, évidemment ça a été tendu des fois avec les types. Un soir, les pompiers, sans que je ne leur demande quoi que ce soit, me ramassent et me mettent dans un hôpital où on me permet de passer la nuit. Et puis, je me souviens un dimanche matin, je me rends au commissariat et là je tombe sur des keufs compréhensifs, comparés aux keufs à Nîmes qui ne m'avaient pas fait une déclaration de perte de carte d'identité. Les flics d'Avignon me la font puis je me rends à la gare où je prends un train pour Paris, je suis content, je quitte enfin ce Sud est de malheur. J'ai tenu 4 mois à galérer à droite à gauche avant de m'en sortir.

Je fais la connaissance d'un type qui fraude comme moi, il me dépanne un bédo que je fume dans les chiottes et nous discutons le long du trajet. On se fait contrôler et ils nous mettent une amende (je m'en fous, je ne paye jamais les amendes) et après trois heures de route on arrive à Paname. Je l'avoue, sur le moment, ça m'a fait plaisir et j'appelle Georges pour qu'il m'héberge quelques jours, il accepte. Nous sommes en mars (je ne suis plus quelle date), j'étais parti de Paris depuis deux ans et demi, je suis

content de revenir mais ça me fait bizarre. Georges vient me chercher à Saint-Ouen, il est avec Martial et sa meuf, je contacte rapidement Nico qui est ok pour m'héberger le temps que je trouve une solution. En attendant je squatte chez Georges, je suis content de le revoir, son pote est sympa. Le soir, je m'endors rapidement, je suis fatigué, deux jours passent et je me rends à Montrouge, je suis en avance et je vois mon pote arriver au bout d'un petit moment. Je suis content de le revoir, il m'avait envoyé de l'afghan à Alès et je l'avais revu quand je venais chez ma mère. Je le connais depuis tellement de temps, c'est le fils d'un bon ami de ma famille, je le respecte beaucoup, c'est un mec bien.

Je passe un mois chez lui, ça se passe bien, le soir on fume, il me fait connaître un plan en or à Nanterre-Université, il me montre des films que je ne connaissais pas et ne me demande pas grand-chose, je lui donne rien car je n'ai que 50e, je paye le bédou, je participe un peu pour les courses, je demande à mon nouveau curateur, qui vient d'arriver dans la structure, des suppléments pour arroser un peu mon pote, mais il est dur. Je me suis rendu à l'hôtel social, il n'existe plus. Je retourne à Jet, ça a changé, le foyer est pour les mères isolées. Je n'ai plus de plan de secours, je décide donc de me retourner vers les communautés Emmaüs. Je sais qu'il est possible d'en intégrer une communauté. Je téléphone au siège, rue des Bourdonnais à Châtelet, je prends rendez-vous et je m'y rends. Je rencontre la personne qui place les gens, pour l'instant il n'y a pas de place et je suis mis en liste d'attente. Elle me dit de revenir dans une semaine au cas où une place se libèrerait. Un jour, je vois Benoit qui m'invite au resto à Javel, Georges va passer nous voir, en principe je dois intégrer ensuite un centre Emmaüs. Georges arrive en moto, on tape la discute puis on se quitte, je dois me rendre à Châtelet à l'Agora, (le siège d'Emmaüs) Benoit et Georges me souhaite bonne chance. Je m'en fous de partir de Paris car je n'y ai aucune opportunité en ce début d'avril 2003. Le rendez-vous ne donne rien au final, je ne veux pas abuser de la gentillesse de Nico et je décide de rester dehors. Je tente ma chance pour un foyer d'urgence et je m'inscris au 115, je leur explique mon parcours et ils me répondent de retourner dans le sud mais il faut être patient avec eux, ils finissent quand même par

m'inscrire, il n'y aura pas souvent de foyer pour moi, à part quand je passerai par une assistante sociale.

La pire période de ma vie va commencer, elle va durer 6 mois.

A l'Agora, ils ont aussi quelques places en foyer d'urgence mais comme ils ne me connaissent pas, ils ne m'inscrivent pas. Je passe ma première nuit dehors avec mon sac à dos, je vais à Bastille mais ma décision est prise : je vais rester dehors en me faisant aider par l'Agora, en espérant trouver une place dans un foyer d'urgence qui soit durable, et ça le temps de faire rapatrier mon argent par un curateur à Paris et de prendre un hôtel. Au début, je suis les règles de l'Agora, je fais la connaissance d'un travailleur social qui s'appelle Jérôme et qui me dit qu'il va m'aider pour trouver une solution. J'ai changé d'avis, je ne veux plus aller en communauté, je veux trouver une solution à Paris. Le temps passe, je vois Jérôme souvent, il arrive de temps en temps à me trouver une place dans des structures pour SDF, c'est mieux que de rester dehors. Vers début mai, je fais la connaissance d'un mec il se nomme François et son surnom est Soko, on sympathise vite, Jérôme nous met ensemble dans un hôtel social pendant quelque jours, ça nous permet de faire connaissance. Il est d'origine allemande, c'est un ancien cracker et il a fait beaucoup de taule, il deale du bédo et des taz. Là, il va reprendre un mec qui lui a fait à l'envers, il était en colocation et son pote ne payait pas sa part de l'appartement, il s'est fait jeter dehors, il veut faire de l'argent. Ça tombe bien, moi je cherche un plan, j'en ai marre d'aller à Nanterre ou aux 4000, on se lie vite. Un moment, une meuf traîne avec nous mais elle ne nous sert à rien, Soko la fout en l'air rapidement. Il a une bagnole qu'il a volée à un mec et il a les papiers du véhicule, il a aussi une peine à faire et est sous contrôle judiciaire, il se rend régulièrement à des rendez-vous avec son agent de probation. Moi au début, je suis sérieux et je fais les démarches que je dois faire comme ouvrir une boîte postale pour recevoir mon courrier. Depuis un moment, je prends du sub, je tise un peu et je gratte, j'ai moins d'aide que Soko mais je me débrouille bien, je gratte dehors (je suis devenu un pro, cela fait des années que je connais la taxe, je finis par choisir les gens que je

gratte). Ça marche pas mal des fois, je rends des services à mon pote pour l'essence, on vend nos tickets de métro et sa méthadone pour se faire un peu de sous. Moi je touche mes 50 par semaines et je taxe suffisamment pour prendre mon bédou, ma bouffe et ma tise, je gratte les cigarettes, à cette époque les clopes sont à 3€60 environ et les gens donnent facilement. Puis, un moment, je me retrouve en galère, l'hôtel c'est fini, le 115 n'a pas de place, je dors dans le métro, je suis à l'intérieur des wagons comme en 99. Quand je ne me fais pas virer par les vigiles et que je me réveille, il y a du monde dans le wagon, j'ai la gueule dans le cul, mon pote est dans un foyer social et on se capte à l'Agora. Soko me dépanne de temps en temps du sub, lui aussi tape parfois depuis quelques temps, moi je me remets dedans. Je me suis fait des bons potes de galère à l'Agora, on s'entraide un peu pour passer le temps, on fume ensemble, on mate la télé, on boit des chocolats à l'eau. On a mis mon sac à dos dans un local (je le mettrai ensuite chez ma mère), je peux me changer, prendre une douche et je me rase régulièrement. A ce moment là, cela va encore, je ne suis pas grillé. Un soir, je n'ai pas de solutions et Soko me dépanne pour que je puisse manger un grec et boire un coup, et puis par hasard, je croise mon pote Nico (il est tombé du ciel ah ah ah ah), je lui demande de dormir chez lui une nuit et il accepte. On est content de se revoir, on passe une bonne soirée chez lui, on fait pareil que d'habitude, il me dépanne du bédou qu'il prend toujours à Nanterre. Le soir on discute et on mate des films et le lendemain, je me tire et je retourne à l'Agora. Soko est content que j'aie pu trouver une solution pour la nuit. Lui a un foyer à Gambetta et il est dégoûté pour moi d'habitude. Vu que je suis revenu sur Paname il n'y a pas longtemps, je n'ai pas d'aide, le 115 ne me propose rien, avec les beaux jours les foyers ferment bientôt et pendant l'été il y a beaucoup moins de place. Jérôme me trouve deux semaines à gare de l'est dans un train, on dort dans les wagons. Je partage la cabine avec Mourad, c'est un homo et il se défonce, on s'entend bien, on fume ensemble, il traîne à Châtelet lui aussi. Les deux semaines m'ont fait du bien, mais c'est fini. De temps en temps, je vois un groupe de mecs venir à l'Agora, ils sont bizarres, speeds, pas discrets du tout, ils sont connus à l'asso. Parmi eux, il y a un jeune qui est sympa, on finit par parler, il s'appelle Mikael, ses potes font peur mais lui n'est pas abîmé et a la patate, il est

jeune, 21ans. Soko remarque que je me rapproche de lui et de son pote Sid, il me prévient « Ne traîne pas avec eux, c'est des fous, ils se piquent, ils prennent beaucoup de médicaments, notamment un cachet qui s'appelle l'Artane (j avais oublié, qu'en 99, j'en avais pris avant de faire une insuffisance respiratoire). Mon pote me met donc en garde, ce sont des dingues pour lui, de plus il me dit qu'il va reprendre le biz, qu'il va vendre du bédo et des taz, il me dit d'être patient et de ne jamais prendre ce cachet, qui rend fou. Il a compris que je recherche des plans pour me changer les idées, un jour il me dira avec un sourire qu'il avait saisi pourquoi je touchais l'AAH et que j'étais tombé malade « C'est la défonce, tu es dépendant à ça » me dit il.

La vie dehors est dure, c'est pour cela que je veux m'évader de mon quotidien, qui à ce moment là est sombre, je ne peux même plus aller chez ma mère, Karim ne veut plus .Elle me laisse venir que quand il est absent et m'aide quand elle le peut. Ma sœur va rencontrer son futur mari au Maroc, ils vont partir tous bientôt pour les fiançailles. Le jour où Soko reçoit les trucs, le premier ecsta que je prends à Châtelet, il me le donne, c'est un dimanche matin. C'est le pied!, j'étais à cran, je le prends avec un chocolat à l'eau et 30 minutes après les effets se font sentir. Je dégueule et ça commence, kiffant tout simplement, je suis sur un nuage, une sensation dure à décrire, tout simplement c'est le bonheur. Mon copain le voit et me dit « Bouge et profite bien». Je me barre puis je rencontre, place des Innocents, une jolie blonde, un peu forte, on est tôt le matin, il n'y a pas grand monde et je la drague ouvertement. Je la fait rire, elle me raconte qu'elle pratique le judo et elle finit par me proposer de venir boire un café chez elle, j'accepte en lui disant en rigolant « on va faire du judo chez toi ! ». Arrivés chez elle, elle habite au début de la rue Saint-Denis dans un bel appartement, je passe avec elle un moment agréable et puis on a parlé, j'étais sur un nuage sous taz et on s'est bien entendu. Je ne la reverrai plus ensuite mais j'ai apprécié le moment avec elle, c'était une fille très sympa. Quand l'effet se dissipe, je gratte grave et je retrouve mon pote plus tard à Saint-Michel qui me vend deux autres ecstas 5€ pièce et je rejoins un ami à moi sur les quais. Je pète le feu, il n'y a que ceux qui ont déjà goûté qui peuvent me comprendre, et je gratte beaucoup de

cigarettes, je suis de très bonne humeur (c'est peu de le dire) Le soir je reprends un cachet. Je rencontre par hasard une meuf que j'avais connue à Montrouge au foyer d'urgence (on s'est revu par hasard à Bastille), nous décidons de partir dans un hôtel. En attendant que le jour se lève, elle me paye des cocktails jusqu'au petit matin puis on prend un taxi, on est grave crevé et on va au Formule 1 à porte Saint-Ouen. Elle paye la chambre, bien sûr je me garde de lui dire que j'ai un supplément de mon curateur, la naïve m'a dit qu'elle avait touché son chômage. Arrivés dans la breuche, on prend une douche chacun et on dort un peu. Tous les deux, on est mort vu la soirée, la tise plus les bonbons que j'ai pris. Vient le moment où on a un rapport, j'insiste bien sur le fait que si elle a une maladie, qu'elle me le dise et je mettrai un préservatif. Elle me jure que non et on couche ensemble plusieurs fois, elle me raconte son parcours, elle a fui la Picardie car son mari les tapait, elle et leurs mômes, je trouve son histoire triste et puis finalement elle m'avoue quelle est séro. Au bout de deux jours de fiesta, c'est le bad trip ! J'ai couché avec elle plusieurs jours sans me protéger et elle me l'avoue très tard. Je ne dis rien mais elle m'a dégoûté. Avant de se saouler la gueule à la vodka elle me demande de rester avec elle, je lui dis sèchement que non car je ne veux pas me la traîner comme un boulet, elle passe sans plus physiquement et en plus je ne la connais pas beaucoup. On se saoule et elle fait une crise d'épilepsie, je la regarde la faire en me disant que cette fille était trop galère. Je finis la bouteille, elle est dans les vapes, je fouille dans son porte-monnaie, il y a 40€ que je prends, elle ne saura rien vu son état. Je range son larfeuille. Je veux attendre au QG que Soko arrive, je veux des taz et du bédo, je quitte la chambre et je prends le bus de nuit ; dégoûté par la meuf, si elle avait été correcte, je ne lui aurais pas fait ce sale plan, maintenant je suis obligé de faire un test, Claude m'orientera au Moulin Joli, un centre de santé où il travaille. Je vois Soko vers 7h à l'Agora, il me vend du shit et le dernier ecsta qu'il a, il me demande ou j'étais passé, je lui explique car j'ai confiance en lui, il me dit de faire le test, que c'est important et que j'ai bien fait de la carotter, qu'elle m'a pris pour un con mais que j'aurais du me protéger. Puis il part et sera là le soir avec la cargaison. Le soir effectivement il arrive, un peu en retard, moi pendant la journée, j'ai tiré le supplément que j'avais sur ma carte, je me suis acheté

un jean, des chaussettes et un tee-shirt pas cher, je me suis rhabillé et j'ai demandé à l'Agora si je pouvais laver mon survet Adidas puis je me suis rasé, on ne pouvait pas se laver car les douches étaient bouchées. Quand mon pote me verra, il me fera remarquer que c'est bien de se remettre en question, de se reprendre quand tu es dans la merde. Lui, il vend rapidement ce qu'il a, tous les foncés de l'Agora lui prennent, même Mika et c'est là que je commence à lui parler, je ne connais pas encore les autres. Je suis dans le sub, le ecstas, l'alcool et le bed, je commence à perdre du poids, je fonds rapidement, je ne mange que très peu, je n'ai pas la sensation de faim, je graille quand je suis affamé. Un jour, Soko arrive de banlieue, il coupe les barrettes sur la place, ne se cache pas pour vendre les taz, les mecs qui en veulent non plus, on lui dit d'être plus discret car il y a des civils sur la place, on en a vu. Ils sont généralement en couple, l'air de rien ils observent le manège qu'il y a sur la place. Medhi et moi le prévenons plusieurs fois, ça lui sera fatal un peu plus tard mais pour le moment c'est la fête. Je suis souvent avec Medhi et Soko, on se marre grave ensemble sous taz, nous passons des soirées superbes avec mes potes, dans le cadre magique qu'offre le centre de Paris. Soko et moi sommes proches, c'est un ancien, je le respecte et nous avons la même origine en commun (allemande). Un jour, Mika, le surnom que je lui donnerais quand on sera tout le temps ensemble, se sert de ma carte pour faire ses affaires (artane, rivo, sub et rivotril), il fait les médecins puis il sort les cachetons mais m'esquive. Je suis fâché quand je le dis à Soko, il trouve Mika à l'Agora et lui reprend mes papiers, il le prévient de ne pas me donner de l'Artane et de me rendre la carte vitale. Il lui prend une boîte de sub pour moi mais me fait la morale et insiste sur le fait de ne pas goûter à l'artane. Une semaine après, Soko se fait interpeller, ça a été rapide, le pauvre n'a rien compris. Ils le relâchent mais lui font comprendre qu'il doit quitter Châtelet (mon pote restera quand même jusqu'au bout, mais se fera plus discret), les flics lui ont saisi le bénéfice qu'il s'était fait avec son trafic, en plus il a une autre peine avec sursis sur le dos, c'est à ce moment là que les problèmes vont commencer pour lui. Nous sommes environ vers le milieu du mois de juin 2003 (c'est dur de fixer une période sûre, vu tout ce que j'ai consommé depuis mon retour à Paris) et fatalement, je me rapproche de Mika, je traîne de plus en plus

avec lui et je finis par taper de l'Artane. J'ai ressenti un effet qui m'a plu, une sensation de confiance et de force incroyable, je n'avais jamais ressenti ça avant, avec aucun produit. Je finis par le revoir plus tard, et je lui dis ce que j'avais pensé plus tôt « C'est ça !, c'est ça qu'il me faut ! ». Mon pote s'est marré quand je le lui ai dit et il m'en a encore donné. J'ai aussi réussi à en avoir par Sid que j'ai croisé un soir à Cité, il était seul, moi je buvais de la méthadone, j'étais en galère et il m'en a donné un en se marrant. Bref, maintenant on traîne ensemble, Soko m'avait bien dit surtout de l'éviter et un jour il me prend à part étant au courant que je me suis mis à taper l'artane, on le lui a dit. Il me dit d'arrêter tout de suite, me donne des ecstas à l'œil pour cela, moi je fais le faux cul. Soko me demande ne plus traîner avec Mika et il rajoute qu'au début c'était toujours bien la fête mais qu'ensuite la relation pouvait se compliquer vite avec les camés. Le soir même, je suis à l'Agora et je vois une fille avec qui je me mets à discuter, c'est Mika qui me l'avait présentée. Elle s'appelle Sabrina et se défonce, elle aussi, à l'artane et à haute dose. J'accroche tout de suite car elle sait bien parler, elle est intelligente et est pas mal pour la quarantaine quand elle est nette mais elle est souvent perchée et alors ce n'est plus la même personne (je l'avais vu avant, ça m'est revenu ensuite, elle n'est pas la même fille quand elle est défoncée, c'est une grosse voleuse). Il y a, avec elle, un type que je ne connais pas encore, il a une dégaine de fou, il s'appelle Bruno, on le dégage et j'offre un ecstasy à la meuf et nous partons ensemble. Nous passons une très belle nuit blanche à parler et le matin on s'est perdu de vue car nous étions en descente. Sans le savoir, je viens de rencontrer la fille que je préférerais à Châtelet. La fête de la musique arrive je la fais avec mon nouveau pote et Sabrina; on passe une bonne soirée. Le matin je dis à mon pote que sa copine me plaît, il rigole en me disant que c'est une fofolle sous cachetons et qu'il valait mieux que je laisse tomber. Un jour, je la vois aux restos du cœur, elle est touchée et me drague ouvertement, je n'en profite pas car elle est touchée grave. Dehors, je la suis car je m'inquiète pour elle, la fille fait n'importe quoi, elle rentre dans un magasin, vole des conneries et sort, puis un peu plus loin s'allonge par terre et s'endort. Malgré tout mes efforts, je n'arrive pas à la réveiller, une dame sympa appelle les pompiers, mais comme un con je lui parle mal, elle ne

comprend pas .En attendant qu'ils arrivent, je fouille dans le sac à main et là, j'hallucine, le sac est rempli de médicaments en tout genre, je prend une boîte d'artane, je tombe sur sa carte d'identité et je vois que son vrai prénom est arabe (ça m'a étonné) puis je referme le sac. Les pompiers arrivent enfin, ils la ramassent en faisant des réflexions, ne sont pas aimables (ils n'aiment pas se déplacer pour les SDF qui se défoncent) et partent. J'ai fait une erreur, c'est de leur laisser le sac (elle ne le retrouvera pas et sera fâchée contre moi de ne pas l'avoir gardé). Moi, je gobe beaucoup de cachets et rejoins Mika sur la place des Innocents. Le lendemain matin, je la croise devant l'Agora, elle est très gentille avec moi, me remercie pour les pompiers, Mika lui a raconté. Elle me fait un joli sourire et me propose de venir avec elle, je suis au ange, c'est du tout cuit. J'allais l'embarquer et puis faisant le cocker, je gaffe et lui parle du sac et de la boîte que je lui ai prise et là, elle se fâche direct, je suis surpris de sa réaction je ne m'y attendais pas. Elle me dit qu'elle n'a pas retrouvé son sac, que j'aurais du le garder et me barrer, je suis comme un con. C'est de la faute à l'artane, j'avais gobé toute la nuit et étais touché et puis je ne pouvais pas savoir que ça l'énerverai comme ça, bref, j'ai trop parlé rapidement. C'est à cette époque que je fais la connaissance d'une autre fille, Juliette, elle n'aime pas Sabrina, la traite de folle et se met à traîner avec moi. Elle aussi est dans la shooteuse, elle est fine mais à un visage sympa, sa situation est difficile, elle est un peu plus jeune que Sabrina et sera une bonne amie à moi, la pauvre elle a le sida déclaré. J'ai oublié ce que Soko m'avait dit sur ces gens là, je traîne tout le temps avec Mika et fatalement, je commence à connaître son équipe et comme je suis gentil, je lui paye des trucs (bouffe, cinéma) quand je peux car sa situation me touche. Je finis par l'accompagner dans le tunnel, les voitures passent rapidement, c'est dangereux, on arrive et je rencontre pour une deuxième fois Bruno, il est agressif mais je ne me démonte pas, je le calme et finis par me sauver, je retourne à l'Agora, Medhi est là, on fume un bédou, ça nous détend, puis Mika revient lui aussi au centre et vient me voir, je lui pardonne(car il est jeune et se fixe au subutex, j'ai du mal au début avec ça, je trouve que c'est moche)

Je finis pas ne plus aller dans aucun centre, je finis par m'installer sur un pont à coté de l'hôtel de ville avec l'équipe (Mika, Philippe, David, Sid, Régis, Nora, Super, Bruno et moi, plus de temps en temps Juliette et Sabrina). Je traîne avec eux car je me suis attaché rapidement à ces gens qui sont toxicos et aussi pour qu'il me donne de l'artane. On passe des bonnes soirées ensemble, mais il y a quelque chose qui me dérange : les taz, ils ne les gobent pas, ils se les injectent, la montée est immédiate. Quant à mon pote Soko, il ne fait que passer, un jour je le croise rapidement avec un jeune originaire de Marseille qui zone à Paris, il me vend un taz et s'en va rapidement, c'est la dernière fois que le verrai car il sera vite interpellé puis placé en mandat de dépôt. Je ne l'ai jamais oublié, il était plein de qualité, tout en étant très vicieux par moment, je ne l'ai jamais recroisé. C'est la galère pour tirer mon argent, la carte bleue est cassé en deux, je mets du scotch en m'appliquant et ça passe, je tire mes sous comme cela (véridique). Je traîne tout le temps avec mes nouveaux amis (rire), ils se shootent tous à part Sabrina, Philippe et moi. Je n'écoute plus Jérôme car je ne veux plus aller dans ses hôtels ou foyer sociaux. L'artane que je prends de plus en plus me rend buté et je dois dire que j'ai lâché l'affaire à ce moment là. Je consomme aussi beaucoup d'ecsta, de sub, d'alcool. L'« examen de passage » est pour bientôt, en attendant je traîne sur la place des Innocent avec d'autres jeunes qui sont à la rue. Un moment je rencontre Bruno, il me propose de faire les médecins avec lui, ayant rien à faire j'accepte. La journée passe vite, on fait trois médecins puis les pharmacies mais pas avec ma carte vitale, Bruno n'en a pas besoin car il en a volé plusieurs. On revient au quartier avec trois sacs de cachets plus du rinutril (une boisson pour anorexique), on gobe sur la route plusieurs artanes et Bruno me donne deux boites de sub pour moi puis on se sépare en se disant à ce soir. Plus tard, la nuit est là, je rejoins mes potes dans le parking (tout le temps au 4ème niveau). Au début ça se passe bien, il y a Sid, David, Mika, Bruno et un autre type, ils se fixent devant moi, je m'en fous car je m'y suis habitué. Je gobe tranquillement de l'artane et du valium quand Bruno, pour rien, me met un coup de pression, les autres sourient entre eux, je sais qu'il veulent savoir ce que j'ai dans le pantalon, le silence du parking est pesant mais je n'ai pas le choix. Le sale mec et moi nous dirigeons dans le couloir où

sont les bagnoles, je me mets en garde, Bruno est confiant, ça se voit. Il vient vers moi et je le défonce (patates, esquives, coups de pompe), il ne me touche pas une fois, la démonstration se finit au corps à corps puis je finis par le mettre par terre en lui disant froidement « Stop ! Tu sais pas te battre ! ». Les autres hallucinent tellement j'y ai mis la manière, Bruno n'en revient pas, en plus il saigne du nez tandis que David et Mika se foutent de sa gueule. Bruno se relève sous les huées de ces pairs et il ramasse une canette qu'il essaye de casser pour me faire la peau, Sid lui dit en rigolant « Que fais tu Bruno ? ». Nous finissons par nous en aller en le laissant tous seul, nous gobons beaucoup d'artane, c'est mon heure de gloire avec les camés. Moi je me la raconte avec David, jusqu'au bout de l'histoire je contesterai son autorité, il me le fera payer plus tard, en attendant, nous finissons dans un petit tunnel près de l'hôtel de ville où je m'endors rapidement. Mika, le lendemain, me dira que Bruno est venu dans la nuit et a voulu me voler mes papiers mais que les autres l'en ont empêché et l'ont dégagé, je ne sais pas si c'était vrai mais le fait est, que pendant un moment, on ne l'a pas revu. Un matin, à l'Agora je rencontre Sabrina, elle est avec son mec et une jeune fille, Sabrina me fait la bise et descend avec ses amis manger au petit déjeuner, je suis dégoûté mais je ne dis rien, Juliette est là et je pars faire un tour avec elle pour me changer les idées. Je dois avouer que j'estime aussi cette fille, elle n'aime pas Sab et la critique grave car elle a le béguin pour moi, on me l'a dit. Une semaine après environ, le soir, je suis en montée de taz sur la place des Innocent quand je rencontre le mec de Sab et sa fille adoptive, il la cherche car elle s'est tiré sans les prévenir et son mec me demande gentiment où elle se trouve. Bien que je kiffe sur elle, je ramène son copain et la jeune au marché aux fleurs à Cité. Elle dort là-bas, il la ramasse défoncée et me remercie, moi étant jaloux de la voir à nouveau avec son ami, je me tire sans leur répondre et de toute façon elle est complètement à l'ouest.

Depuis quelques jours il fait vraiment chaud, je me dis que c'est le mois d'août qui arrive, ce sera au final une canicule qui fera 15000 morts dans toute la France, elle durera environ deux semaines, ce sera une période très dure à passer. Le matin étant

en descente, je vais sur la place des Innocents, je rencontre une bande de jeunes qui sont aussi à la rue, je l'avoue, je ne les aime pas et eux non plus ne m'apprécient guère. Je m'approche d'eux et demande à un gamins, qui s'appelle Guizmo, de me faire fumer sur son joint, il refuse, et moi bêtement je lui balance ma canette de coca à la gueule, ça lui explose le nez. Sur le moment, il ne me dit rien, les autres ne bougent pas, moi je me tire en pensant à trouver un truc pour ma descente. Le soir, je passe la nuit avec les autres. Pour le moment, c'est magique les ecstas et les artanes maquillent la réalité. Le lendemain, il fait chaud (42° l'après-midi), Je me planque avec Mika et David une partie de la journée et puis je finis par aller place des Innocents. Là, je rencontre Guizmo, il me remarque, il se lève et s'avance vers moi avec une chaîne en fer, avec à l'extrémité une boule en acier. Moi je suis défoncé à l'artane et je ne crois pas qu'il osera et puis si ! Il m'allume avec la chaîne, c'est passé à quelques centimètres de ma tempe, un miracle, la boule en acier me défonce l'arcade le choc est terrible, je pisse le sang en hurlant de rage, la place est bondée. Nous finissons par nous battre, les flics arrivent en courant, je suis couvert de sang. J'avoue, il m'a dominé, quand les flics sont intervenus, il allait me crever un œil. Les flics nous traînent, surtout moi, je hurle des insultes et refuse d'avancer. Un de ces bâtards me force à marcher en me traînant avec sa matraque après m'avoir mis les menottes, il me défonce les poignets. Arrivé au comico, ils nous mettent en garde à vue, on en sortira le lendemain. Le plus marrant dans l'histoire c'est que nous deviendrons potes au final. Personne n'a compris que malgré le choc, je sois resté debout. La réalité : c'est l'artane qui m'a anesthésié.

Dans l'après midi je suis avec Mika, il veut faire les docteurs, je lui passe ma carte vitale et on en fait deux, mon pote sort les médocs et me donne deux boîtes d'artane et deux boîtes de sub, pareil pour lui, le reste il va le vendre pour que nous ayons des tazes le soir. Depuis que Soko est tombé, on va à Cité, là, un irlandais nous fournit en bédos et en taz, il vend en face de la préfecture. Plus tard, on retourne au pont, il y a David, Régis, Sid et Nora (elle est horrible, c'est la meuf de Régis), elle est au courant que je veux pécho Sab, Mika a bavé, le batard. Elle se moque de moi en me

disant de trouver une meuf de mon âge (Sab a 40 ans) je lui réponds « tu me la présente ? ». Je la déteste cette fille et elle aussi ne m apprécie pas, par contre Régis est plus sympa. Le soir nous sommes devant la cathédrale Notre-Dame, il y a des cracheurs de feu, des jongleurs .Ma complicité avec Mika est forte et semble solide, les autres l'ont remarqué, Sid m en touche plusieurs fois un mot. Nous sommes sous taz, Bruno a disparu depuis la trempe que je lui ai mis, mon pote me l'a dit, on passe une bonne soirée. Je parle bien avec David, il a de la culture bien qu'il se fixe. Pour manger on fait les poubelles, le soir je gratte que pour la tise, on a donc passé une bonne soirée puis on est rentré au pont. Le lendemain matin, je me réveille et directement, je mets la main à ma poche, je n'ai plus rien, on m a fait les poches pendant que je dormais. Je le prends très mal, les autres font les tombes, personne n'est coupable, je me tire fâché. Le soir, je reviens complètement défoncé au pont, je provoque David car je me doute que c'est lui (j'aurai un peu plus tard la confirmation par Mika, il l'a fait avec Sid), on bat sur le pont, Mika et Régis nous séparent, David est très énervé, il se tire en me menaçant. Au matin, on se croisera rue Saint-Denis et on se pardonnera mais il continuera à nier le coup de pute qu'il m'a fait (l'ordure).

Depuis que je traîne avec eux et que je consomme beaucoup d'ecstas, de sub et de la tise, j'ai fondu, je suis à 70 kilos (au lieu de 86 kilos un mois avant, je me pèse quand je rends visite à Georges). Bruno est revenu, il me cire les pompes, ça me fais rigoler .Je laisse ma sale bande car je veux déposer mon sac chez ma mère qui part avec Karim et ma sœur au Maroc pour les fiançailles avec son petit ami. Mais ma mère refuse, je le prends mal et retourne à Châtelet, je dois manger avec mon parrain Claude, on se retrouve vers midi et nous allons dans un restaurant juif. A coté de nous, mangent deux filles, on discute Claude et moi de mes problèmes, fatalement les filles entendent et mon parrain engage la conversation avec les jeunes filles. Il leur dit en gros que je suis un brave garçon en galère et que j'ai besoin d'aide. Moi je ne dis rien, mais une des deux filles me donne son numéros, je lui demande si c'est vraiment le sien et elle me dit oui, je suis content c'est une très belle fille, elle me dit de l'appeler le lendemain. Je me tire, content en plus, Claude m'a dépanné de vingt

Euros et je retourne d'Hôtel de ville à Châtelet. Là, je croise un mec que je connais, il me vend de l'artane et du rohypnol. Au lieu de consommer à la cool, j'en gobe beaucoup et bois de la bière forte et sur la place des innocents je me retrouve, avec mon sac à dos, en train de faire une insuffisance respiratoire, devant des gens qui rigolaient. En plus, on m'a volé mon sac, je n'ai plus d'affaires, on m'enjambait (on me l'a dit, je sais que c'est vrai) les pompiers sont venus me ramener à l'Hôtel-Dieu. Le matin, tôt, une infirmière m'a lavé au gant et dès que j'ai repris vraiment mes esprits, j'ai enlevé les fils et me suis tiré en pyjama. Pour moi, les insuffisances respiratoires sont devenues une routine. Dans la cour, je vois Mika et David qui me rattrapent et me ramènent à l'hôpital pour que je me rhabille. C'est ce que je fais, après avoir remercié l'infirmière de sa gentillesse. J'ai perdu le numéro de la fille du resto, ça ma dégoûté, je ne voulais pas qu'elle m'aide de toute façon, je voulais la pécho.

Les jours passent, il fait toujours aussi chaud, un matin, je vois Bruno affalé sur le sol dehors, directement je lui fais les poches (il a de l'artane et un peu de monnaie), je n'ai pas de remords vu que l'on me l'a fait, d'ailleurs ils le font à tout ceux qui comatent dehors alors... Un soir, je rencontre Sabrina rue St Denis, je lui paye un grec et puis on cachetonne place des Innocents, cette fille est très sympa. Je fais l'erreur de mélanger de l'artane avec du lepticur, je me sens mal, je quitte Sab car j'ai des vertiges, je me rends péniblement à Hôtel de ville. Je ne vois plus rien, je traverse sans faire exprès la route, les mains devant et là, j'ouvre les yeux et je vois une voiture qui file devant moi, j'ai failli me faire écraser, je reprends tout de suite mes esprits et je retourne tant bien que mal au pont, je l'ai échappé belle à nouveau. Depuis quelques temps, je me gratte beaucoup, je ne comprends pas pourquoi d'autant plus que les autres aussi, la journée passe, je gobe beaucoup d'artanes, ce cachet te rend increvable, je tourne toute la journée dans le quartier, je gratte, je cherche des plans défoncé, je ne fais plus que ça. Dans l'après-midi, je retourne au pont, il fait tellement chaud que toute la bande est là, Sid me demande si je n'ai pas encore eu des hallus, je lui dis que non, je ne me rends pas compte de ce qu'il parle,

je crois que je peux maîtriser les hallus. Bref la journée se passe et le soir arrive. Je croise à Paris plage (le pont est à 50m de leur sale plage) un pote de David. Comme il n'est pas là, je discute avec lui, c'est un antillais, il est sympa, il me parle de choses et d'autres, il me voit me gratter et me demande si j'ai des poux de corps, je ne comprends pas, il m'explique alors. Les poux de corps sont des parasites que les toxes se refilent entre eux, la merde. Fâché, je croise les autres, je m'embrouille avec Mika et lui balance une claque puis je me tire. Bruno me dit d'aller à l'hôpital Saint-Paul, là-bas ils vont me traiter avec un produit et je devrai changer d'affaires, Je m'y rend, ils me soignent et me disent que je peux acheter un produit en pharmacie si j'en rattrape. Je change de teeshirt et je retourne au quartier.

Depuis peu de temps, je subis les effets secondaires de l'artane : constipation, rage de dent, irritabilité. Pour me soulager de mon mal de dents, je vais dans les pharmacies demander des calmants et quand ils me disent non, je défonce les devantures. Pour être soulagé, je dois prendre des cachets ou regober, c'est très dur, de plus je vais rarement aux toilettes pour déféquer.

Le soir, je suis sur le pont avec les autres, quand Nora et Régis arrivent, ce con fait le beau devant moi pour impressionner sa copine vu qu'il est impuissant à cause de la came. Il me parle mal, je suis tellement fâché vu que je suis dans la merde que je me lève et le défonce devant tout le monde puis me tire. Je commence à en avoir marre de ces gens là. Après avoir fait un tour, je retourne au pont qui est infesté, comme mes compères, de poux de corps. Régis et l'autre se sont sauvés, Philippe qui s'était tiré depuis un long moment, a fait un sac, il est blindé. Il nous propose de pécho des tazes et d'aller faire un tour à Saint-Michel. On pécho à l'irlandais et on va dans les parkings pour que mes potes se fixent, moi je gobe deux taz pour être à bloc. Mika est déjà en montée, mon tour arrive un peu plus tard, Mike et moi, ivres de bonheur (rire), nous tapons un sprint vers la sortie, histoire de se marrer. C'est dangereux, il y a beaucoup de voitures. La soirée sera magique, Phil m'a filé vingt euros, j'achète de la bière et je gratte les gens en même temps, nous passons encore une bonne soirée Sid est très fort pour trouver dans les poubelles des crêpes toutes neuves ou des poissons emballés que les touristes balancent .Là, j'oublie les poux de corps, les

embrouilles et tout le reste, Mika et David sont ceux que je préfère. Bruno me met en garde ce soir-là sur l'artane, ça fait rire Sid. Puis dès que la descente arrive, on rentre sur le pont. Le matin à l'Agora, je croise Juliette, elle est dégoûtée, son mec l'a encore dépouillée, je lui propose de lui payer une bière et de fumer du sub, elle accepte et on se tire. Elle me dit de l'accompagner au crédit coopératif, je la suis, elle va tirer de l'argent et on file à République. Moi, je n'ai plus rien, ma copine nous paye un chinois à midi, puis elle prend une chambre d'hôtel, je suis aux anges, je vais pouvoir bien me reposer, ras le bol du pont. Juliette a volé une plaquette d'artane à Bruno, ça me fait rire, elle me la donne, je gobe plusieurs cachets d'un coup et on va faire un tour, on boit plusieurs verres et je lui demande de me payer le produit pour les poux de corps elle accepte. Je dois dire que ce jour là elle a été très sympas avec moi, elle ne prend pas d'artane et assure mieux que moi. Je suis un salopard, je me garde de lui dire que le lendemain, je vais avoir 80e. Le soir elle m'aide pour le produit, une sorte d'acide qui tue les poux. Puis on se couche, Juliette a le sida et comme nous n'avons pas de préservatif, je ne la toucherai pas et on s'endort bras dessus, bras dessous.

La canicule dure, c'est très difficile pour moi qui ne supporte pas la chaleur, quand les flics me rencontrent, ils rigolent et me disent que ça sert à rien de m'arrêter car je vais mourir bientôt, je leur réponds « j'en ai rien à foutre ! ». Mais c'est vrai que depuis que Soko est mort, je touche le fond, Juliette et moi, nous nous sommes perdu de vue. Je croise Mehdi, il me fait fumer un joint et me propose de fumer un kif avec lui (du crack), mais je refuse, ça ne me plait pas, contrairement à mes collègues. A midi, je le quitte et part tirer mes quatre-vingt euros. Je me dirige vers Cité, mais l'irlandais n'est pas là, je retourne au pont. Les autres sont là mais sont en galère, ils gobent des conneries et boivent du vin, c'est la pénurie de Sub et d'artane, le mois d'août est dur à passer car les médecins sont, en général en vacances. Je ne comprends pas sur le moment qu'ils sont en trou noir et je me tire, les laissant dans la merde. Moi non plus, je ne trouverai rien et dépenserai mon argent dans la tise, la bouffe et des conneries. Je rencontre Jérôme dans la journée à l'Agora, il me conseille

instamment de me faire interner ou d'accepter une de ses places en foyer pour me reposer, il voit que je sature, en fait, j'ai essayé de me faire interner aux Murets et à Sainte Anne mais ça n'a pas marché, ils ont refusé. A Sainte-Anne, ils m'ont attaché car je me suis énervé devant leur refus de m'aider, ils m'ont fait une piqure et m'ont jeté dehors avec un sandwich, Jérôme me dit aussi que des flics lui ont dit qu'ils en avaient marre de mon comportement dans le quartier, je fous trop la merde. A cause de l'artane et de la rage que j'ai d'être dans la merde, des fois je crache des mollards sur les gens, je fais à des moments (surtout le soir) de la manche agressive, je distribue des claques à des personnes qui ne m'ont rien fait, sans compter les insultes, je multiplie les gardes à vue pour des conneries et un jour un flics m'a mis une claque de cowboy juste parce que je le menaçais « Ferme ta gueule Sonny, tu nous emmerdes !!! ». En fait, j'ai pris confiance comme à Château-Chinon sauf que là je suis à Paris, Un jour Bruno m'a proposé de me faire un shoot, j'ai hésité, mais j'ai dit non et je l'ai dit à Mika qui l'a dit au boss (David) qui a mis une trempe à Bruno « Ne met pas Sonny dans le fixe !! » lui a dit David avant de le savater. Ce con s'est caché à nouveau. Je suis tellement fâché que je me balade avec une seringue usagée, histoire de faire courir les cons qui me cassent les couilles, dès que je la sors les gens flippent et déguerpissent toujours. Il n'y a qu'un barman qui m'a tenu tête, il n'a pas flippé et j'ai lâché l'affaire. Les flics m'auraient tué pour ça, si j'avais porté des coups de seringues aux gens, ce mode de défense est trop risqué (Avec j'ai voulu défendre Bruno qui était ko, mais j'ai fini par lui faire les poches) .Bref je referme cette parenthèse pour revenir à mes moutons (rire), je passe une sale nuit à galérer à St Michel

J'assiste à une raclée qu'un hindou, vendeur de roses, met à un petit rebeu qui lui a mis un bête de coup de pompe. Ce con m'avait demandé du rhum avant d'aller au casse pipe, il s'est fait cartonné, sous mes applaudissements. Ensuite, heureusement pour moi, je rencontre un cuistot avec qui je discute, il me file un trait de coke balaise puis je me rends à l'Agora pour déjeuner, je suis de bonne humeur grâce à la cécé, je suis grave en avance. Je ne vois pas mes potes, je ne croise personne que je connais puis je retourne au pont. Les potos sont là et ils sont fâchés, Mika me dit sèchement

que je l'ai laissé partir en couille et que les autres ont eux aussi pété les plombs. Il croit, ce con, que j'ai fait la fête. David est à coté, dégoûté, il s'est embrouillé avec Sid, ils se sont battus et l'autre s'est sauvé. Moi, j'explique à Mika que je n'ai rien grillé et que j'ai galéré, mais il ne me croit pas. Je dois dire qu'à ce moment là, j'ai senti le vent tourné et puis je commençais à en avoir marre de leurs histoires. J'y suis pour rien si mon pote s'est retrouvé à l'Hôtel-Dieu (il a fait un malaise dehors). David, lui, ne me reproche rien et prend même ma défense, mais Mika ne veut rien entendre.

Le lendemain ont est tous en manque de subutex, c'est dur, le mal est physique impossible de bouger, on dort grave, j'ai cru que j'allais mourir. Puis je vois Bruno qui arrive, il a dépouillé le copain de Juliette me dit-il et il me sort un sub. J'ai cru rêvé ! Je le prends, le roule et le fume et comme par magie je me sens mieux. Bruno a de l'artane et d'autres sub, il fait tourner. Un peu plus tard je file ma carte vitale à David et Sid, qui est revenu. Ils vont faire les médecins, pas le choix ! Et Mika me fait toujours la gueule. Un peu plus tard, ils reviennent avec des cachets et on gobe grave. Moi je vais faire un tour, je gratte bien, j'arrive à faire rapidement 30 euros, je vais direct voir Gaby pour les tazs et le shit, Je pécho deux taz et un dix, je les prends et j'appelle Zora (je me souvenais de son numéro, je lui dis que je veux venir à Alès pour voir mon curateur, elle me dit de ne pas venir car les jeunes sont venus rue du repos où j'habitais pour me faire la peau. Ca m'a fait rire, puis nous parlons un peu et je l'ai laissée, je ne l'ai plus rappelée ensuite mais je ne l'ai pas oubliée. Je me suis bien marré avec elle quand même. Le lendemain, j'ai tiré un supplément que j'avais demandé à ma tutelle, Avant de retourner au pont, j'attends que Gaby arrive, je n'ai pas attendu longtemps, il se pointe vers 10 heure généralement. Il me sert et je rentre au QG. Depuis quelques temps, les flics nous surveillent, ils savent qu'il y a des embrouilles et des trafics et puis notre squat à ciel ouvert est à 50 mètres de Paris Plage, donc forcément...Ils fermeront le pont avec un grillage bien après que nous sommes parti, (ils nous ont contrôlés plusieurs fois, et nous disent que nous devons partir, que le pont est dangereux pour nous, mais nous, on s'en fout et on ne se tire

pas). Donc, arrivé sur le pont, mes rapaces sont tous là, j'ai plusieurs taz, j'en file un à Sid, David et Mika, qui me fait toujours la gueule. J'avoue j'aurais du rester quand ils sont partis en couille, Nora envenime les choses, moi je vomis, la montée est là, j'en ai marre de Mika, je leur dis que je reviendrai demain matin et je me tire fâché, j'entends Mika m'insulter. Le type je l'arrose en tazes pour lui faire plaisir, ça fais environ 3 mois que je traîne tout le temps avec lui, que je partage tout avec lui et il fait le malin. En plus, franchement si je voulais, je lui mettrai une raclée sans problème, mais je préfère me sauver, il me saoule. Je me rends sur la place des Innocents, quand là, je rencontre par hasard un petit de ma cité, Fragney, il me sert dans ses bras, on faisait beaucoup de sport ensemble, il y a plus de dix ans. Il me dit de retourner au « Clos », que tout le monde est là, que c'est la fête et on se sépare. Je suis touché par le taz et je passe à autre chose, par hasard je vais sur rue de Rivoli, je passe devant le magasin de Joey Star. Là, il y a un vigile que je connais de vue, on parle, je suis foncedé, je lui parle en bien de la banlieue, il me dira comme Fragney « Retournes-y, ici c'est des bidons ». Je suis submergé par le Mitsubishi blanc et là je décide d'aller aux « Clos ».

Ca fait six ans que je n'y suis plus retourné, je veux voir comment c'est devenu, je prends la ligne 13 et arrivé à Saint-Denis-Université, je m'y rends à pied, et j'avoue, j'étais heureux. Beaucoup de bons souvenirs remontent en moi, j'ai oublié les mauvais moments racontés précédemment, je pense à mon père, à mon chien, le « Clos » c'est chez moi, et puis je sais d'avance que je ne reviendrai pas souvent, je sais où je vais, mais je le répète : je suis chez moi. Je rentre directement où se trouve ma tour, la tour Baudelaire, là un jeune est seul, je me présente, et lui dit que j'habitais ici avant. Il est glacial au début mais devant mon aise, il commence à me parler, on fume un joint, il vend, je lui prends un dix. Je lui demande où sont passés certaines personnes, il me raconte des conneries, il se méfie ça se voit, je le laisse et me balade un peu. Je rencontre Sory, il a changé c'est lui qui m'a reconnu, je traînais avec lui et Fragney avant, il me dit contrairement à l'autre mytho qu'il ne reste plus grand monde de ma génération et ceux qu'il reste n'étaient pas ceux avec qui je

traînais jadis. Mon pote est avec d'autres renois, ils sont dans une voiture, je sais qu'il deal, mais je ne lui dis rien, je lui touche un mot sur Aliman mais sans plus (j'avoue je voulais le marave par rapport à l'épisode d'Alès). Il me dit qu'il ne le voit jamais, il ne traîne pas avec lui, je me promène un peu et je retourne à ma tour, là je rencontre un type que je connais, il me grille direct, me demande pourquoi je suis pâle et me dit sèchement de ne pas revenir ici. Je le prends mal mais je ne dis rien car je sais pourquoi le renoi me dit ça (je suis grave déchiré). Je finis par m'en aller tout en me disant que je reviendrai plus tard. Le « Clos » a changé, cette cité est devenue un désert. A mon époque, il y avait de l'ambiance, on était dehors du matin au soir, là c'est glacial. Bref., je retourne sur paris, content d'être revenu à Stains, je ne me faisais pas d'illusion de toute façon. Dans le métro, je regobe, la montée est moins bonne à force de taper mais ça va encore, je vais au Louvre dans la grande cour pour être tranquille, je ne veux pas voir les autres pour le moment. Puis, je finis à Paris plage, j'avoue, j'ai cherché les autres, mais je ne les ai pas trouvés.

Vers 23h, je rentre au pont, je suis en descente, je n'ai plus de shit, je me couche et je m'endors rapidement, il n'y a que Philippe qui comate. La seule bonne nouvelle c'est que la canicule se termine elle aura duré environ 15 jours. Le matin, tôt, je suis réveillé par Mika, David et Philippe. Mon pote se dirige immédiatement vers moi, il s'excuse de m'avoir fait la gueule. Moi, j'en ai marre qu'il s'excuse sans arrêt et je ne fais pas trop attention à ce qu'il me dit, je descends du pont et demande mon sac à Philippe, qui ne me répond pas, je hausse le ton et là David sort rapidement du pont et me provoque en me parlant mal. On est sur un petit trottoir, les voitures passent à côté et on se tape, je lui en mets une, il me prend au corps à corps, il est plus grand et plus massif, il commence à avoir le dessus, mais je ne cède pas. Il arrive à me mettre plié et me met des coups de coudes dans le dos. Pour le provoquer je lui dis « Continue je ne sens rien, tu frappes comme une meuf !! » et je lui saisis les burnes et plus il frappe fort, plus je lui serre les couilles. Il hurle et continue à me goumer et moi je continue à serrer ses attributs et puis...on entend Mika crier « Ya les flics !!! ». On se sépare directement et on voit une voiture de keufs passer lentement, elle ne s'arrête

pas .David est très fâché, il arrache mon sac que je demandais à Philippe et il se tire, les autres le suivent comme des clebs. Moi, je suis mort, je suis très essoufflé, mais je me rends à l’Agora quand même en me disant que ce n’est pas encore fini, j’ai arrosé ces pédés pendant trois mois et ils croient que je vais lâcher l’affaire comme cela, c’est mort !! Arrivé à l’Agora, je vais directement au sous-sol, je vois ma bande, c’est tendu directement, je m’assois et je me fous de la gueule du capitaine (le surnom de David), il me fixe avec un regard noir, je leur dis ce que je pense d’eux et de leur shoot de merde et je rajoute devant tout le monde « Sans moi, vous serez perdant, je suis plus débrouillard que vous ! ». Les vigiles de l’Agora me demandent fermement de sortir; je récupère mon sac et je m’exécute tout en maudissant David. Une fois en haut, j’attends que David sorte mais il ne vient pas, je finis par me tirer, je suis très fâché, je me tire de Châtelet, dégoûté. Je me rends à Bastille, je veux changer de teeshirt, j’ouvre mon sac à dos et là, plus rien (Jo me l’avait donné quand j’étais venu voir Benoit à Villetaneuse, un jour où je n’avais pas le moral, mon pote m’avait filé huit paquets de cigarettes (j’avais partagé avec mes fixés). J’étais tellement énervé que je ne m’en étais pas rendu compte, David a jeté toutes mes affaires. Autant le reste, j’aurai pu pardonner, autant là, j’ai tiré un trait sur ces mecs, je ne reviendrai plus en arrière.

La mort dans l’âme, je me rends à Marmottant, ils me reçoivent, mais comme, il n’y a pas trop longtemps, je me suis mal comporté (Je leur ai demandé du sub, ils me l’ont donné et je les ai insultés) là-bas, ils me disent rapidement que je n’ai plus rien à faire chez eux, Je me tire donc et appelle ma tutelle pour leur demander un supplément. Récemment, j’ai perdu ma carte cassée, je dois aller dans une agence de ma banque (galère) pour avoir mon argent, la tutelle accepte, mais je dois attendre deux jours que mon virement arrive. En attendant, je galère à Cité, je rencontre Medhi qui me dépanne un taz, lui aussi sature, il ne traîne plus à Châtelet, il a toujours été sympa avec moi, dés le départ, quand on fumait dans le train réquisitionné par Emmaüs à gare de l’est il y a plusieurs mois. Après avoir un peu discuté, il se tire, je ne le reverrai plus. Etant en montée, je décide de me rendre a l’Hôtel-Dieu, je rencontre par

hasard Nora et Sabrina, on discute toute la nuit ensemble, elles me dépannent du Sub et des clopes, Sab a calmé sur l'artane, ça se voit, elle a repris du poids, je suis content pour elle. Sab c'est la meuf que j'ai le plus kiffé dehors même si je n'ai rien fait pour la conquérir, j'avais à cette époque des sentiments forts pour elle. Ce soir-là, même Nora a été sympa, on a discuté jusqu'à 6 heure du matin avant qu'elle se barre. J'ai accompagné Sab jusqu'au métro à Châtelet, en y allant on est passé devant le pont, il y avait des civils qui observaient les autres se malmener. Avant qu'elle rentre dans le métro, je lui ai fait un compliment qui voulait tout dire et elle est partie (c'est la drogue qui a fait qu'il n'y ait rien eu entre nous).

Il me reste un jour à tenir avant que j'ai mes 140e de supplément, je gratte, j'embrouille les gens, grâce à la meuf de l'irlandais qui est sympa, son mec m'avance un taz, mais à force, je sens moins la montée. Ca commence à me rendre agressif, je fais la manche en menaçant les gens, j'ai l'impression que j'assure verbalement dans mon approche, mais non, je me comporte comme un salopard, je taxe du matin au soir tard. Vers minuit, je me paye un whisky coca en terrasse à Saint Michel puis je ramasse un carton et vais dans un endroit que Juliette m'a montré dans le tunnel pour être tranquille. Avant de m'endormir, je fume un sub en pensant à ce que je suis devenu, je suis tombé bien bas .Le lendemain, je suis à 9 heure pile devant l'agence, ils sont sympas, je n'ai pas de papier, juste la déclaration de perte, mais ils me donnent quand même mon argent. Directement, je me rends à Cité, j'attends un moment et l'irlandais arrive, je lui prends 8 tazs, il me fait un prix, 5e le cachet et un vingt de shit. Je passe ensuite en flèche à Châtelet, je vois Roger, un ancien qui vend mon poison, il est respecté par la zone, c'est un colosse mais il est a moitié aveugle à force de gober de l'artane. Je me rends après à la grande cour du Louvre, là je gobe deux ecstas en buvant une 8 6, j'écoute « Temps morts » de Booba sur mon walkman à cinq euro, j'attends la montée. Deux meufs me regardent en me souriant, je les ignore et dès que ça monte, je file. Je tourne sur les quais un moment puis je me rends aux Champs, c'est le soir .Sur un banc, je vois une jeune fille très mignonne, je me pose à côté l'air de rien et je roule un joint, je la fais fumer. Elle est du quartier latin,

elle va en boîte avec ses potes, je veux l'embarquer mais ce n'est pas possible, elle me demande ce que je fais dans la vie, évidemment je mitonne. Après son départ pour s'amuser avec ses amis en boîte, je prends le bus qui longe les quais jusqu'à Cité. De là, je vais sur la place des Innocent, il est tard et je rencontre Juliette qui me dit qu'elle est au courant de l'histoire avec David et que je ne suis plus dans le groupe. Je lui réponds que je m'en fous (ce qui n'est pas vrai). Ensuite, on va dans le parking et là je lui fais la cour grave (le taz me rend love...rire). On s'embrasse, on a une belle discussion, on se confie l'un à l'autre puis on finit par s'endormir. Le matin vers six heures, un vigile nous gaze pour nous faire partir, on se tire rapidement, les yeux en feu, en le traitant d'enculé. Arrivé dehors, on esquivé l'Agora, on déjeune au Macdo et vers huit heure on va à la banque de Juliette, elle prend de l'argent me paye deux canettes de bière. On va faire un médecin, elle sort du skenan pour elle, du sub et de l'artane pour moi, je lui demande de me faire goûter le sken, elle me dit d'oublier puis plus tard on s'embrouille pour rien et je la lâche. Il ne me reste qu'un taz, je le gobe .Sur la place de l'Hôtel de ville, je rencontre les autres, c'est glacial, seul Bruno me serre la main, je m'en fous...oui et non, mais je ne reviendrai pas en arrière, je n'ai plus confiance. J'avoue, ils m'ont facilité la tâche pour les cachets, mais maintenant c'est terminé. En plus, Mika me casse les couilles avec Sabrina « Si tu avais assuré, tu aurais pu la pécho, tebé ! ». Moi je l'écoute en me demandant quand je vais le goumer ce petit con. J'en ai marre du quartier, je me rends tard au « clos » et je dormirai dans ma tour avant de retourner sur Paris. C'est le jour de mon virement, je prends mes sous dans la seule agence qui accepte de me les donner sans mes papier puis je vais à Cité. J'attends longtemps mais le mec ne vient pas, je me rends alors à Nanterre, c'est Nicolas qui m'avait montré le plan. Le mec que je vais voir a pour surnom Sonny (pratique) puis par hasard j'appelle ma mère, ils sont rentrés, je me rends chez elle. Ca s'est passé mal avec Karim au Maroc, elle l'a jeté, je lui explique rapidement la situation, elle a une cartouche de clopes pour moi et me dépanne d'un billet puis je me tire de chez elle. Dehors, je m'achète un flash de rhum et une plaquette d'artane, je rencontre un rebeu que je connais, on traîne ensemble, on gobe la plaquette à deux et je pars en trou noir. Je reprends mes esprits à l'Hôtel-

Dieu. Le rebeu est là aussi et il comate, je n'ai plus mes pompes, il me dit que c'est David qui me les a prises. Je sais que ce con est un vicelard, je ne le crois pas et j'arrache son sac à dos dans lequel je retrouve les pompes. Je me tire, je me rends chez ma mère et lui demande de me laisser un peu rester chez elle pour souffler, elle accepte, je suis content. Je n'ai plus de sub, je vais voir Claude au Moulin Joly pour ça et aussi pour faire un test du sida, je récupère les subs au bon moment (je commençais à être en manque).

Mais un jour la machine à laver de ma mère cale et inonde la cuisine, elle me demande sèchement de nettoyer je refuse et je lui parle mal, elle me fout dehors de chez elle.

Je me suis pesé je suis à soixante kilo.

Je retourne au quartier, je suis très fâché, mais je ne suis pas en galère pour le sub, j'en échange à Régis contre de l'artane. Je revois tard Sabrina rapidement, elle est en galère de sub, je la dépanne et je me tire, je ne lui parle pas car je sais qu'elle traîne avec les autres dans leur nouveau squat, ils se sont fait virés du pont m'a-t-on dit. Le matin je me rends à l'Agora, je prends mon petit déjeuner et Mika arrive. Il vient vers moi, il veut me serrer la main mais je refuse, il le prend mal, on s'embrouille direct et on monte, arrivé dehors il ferme sa gueule et se barre (j'ai le dessus sur lui, facilement, il le sait). La journée passe, je galère à droite à gauche par hasard, je rencontre Régis et Nora, on parle un peu et ils me proposent de squatter avec eux, j'accepte même si je ne peux pas les saquer (à cause de l'artane et du sub, j'en ai plus). On va dans un parking à l'écart des Halles, juste à l'entrée il y a un matelas caché derrière une grande porte, on le place est on s'installe, Régis met des cartons à côté, on se pose, on a déjà gobé grave, ça se passe bien et Régis s'endort. Nora discute avec moi longtemps, le cachet fait que je m'entends bien avec elle à ce moment là et puis elle me fait des avances (comme à tout le monde) et là, nous

couchons ensemble. Le lendemain matin, je suis touché grave, je les entends s'engueuler, Nora crache sur moi comme une folle, je me lève tout de suite, Régis ne dit rien, il me dit juste « Sonny, tu veux des tatanes ? » moi évidemment, malgré être encore touché de la veille, je dis oui. Il m'en donne 6 environ, et moi bêtement je gobe les 6 d'un coup (grosse erreur) et je me barre puis...le trou noir. Je reprends connaissance, il fait nuit. je n'ai plus de teeshirt, je me crois à Place Clichy, mais en fait je suis à Châtelet. Je marche je ne sais où, j'ai une vue bizarre, je vois des gens qui sont agressifs avec moi, je ne comprends plus rien, c'est le début des hallucinations, en quelques sorte la fin de la rigolade pour moi, ça va être terrible. J'ai un vague souvenir d'avoir jeté mes chaussures dans le métro en hurlant, puis je suis dehors, je vois Bruno dans une voiture avec des sales mecs, ensuite je suis rue Saint Denis et je me bats avec un crêpier, je crois qu'il est avec ma sœur (véridique), ensuite je suis à l'Agora. En fait dès que je me déplace, je suis en trou noir et dès que je stoppe, je reprends mon éveil. Terrible. A l'Agora je rentre, je sors, je touche la porte, le métal fond dans mes mains. Il est 6 heures du matin, l'heure du petit déjeuner, tout le monde est là et puis les autres arrivent. Moi je les insulte grave et là David s'énerve dur, je ne peux rien, ma vue est différente, je suis perché, je ne bouge plus, je suis mort (ça a commencé vers 8heures la veille). David me dit ce qu'il ne faut pas dire devant tout le monde, mon comportement en général et d'autres choses qui me mettent à genoux, je suis sous hallu, je ne sais plus ce qu'est la réalité, des hallus. Il a gagné sans me toucher, c'était mon ami, j'ai contesté son autorité jusqu'au bout, mais là je ne peux pas me battre contre lui, les autres oui, mais lui non, il a gagné. Le matin arrive, je suis assis, je ne bouge plus, ne parle plus, le SAMU arrive mais ils ne font rien pour moi, ces cons disent que je vais bien (d'apparence je semble normal, c'est dans ma tête c'est terrible), les flics eux ricanent, je finis par partir. Les hallus continuent grave, je ne perçois rien de réel, tout n'est qu'illusion. Je tourne longtemps comme ça, dans l'indifférence générale, les gens dans le métro hallucinent quand ils me voient ou rigolent, je ne dis plus rien je ne capte plus rien. Arrivé sur les quais dans le treizième, je vois ma mère qui dort avec un galérien et là je vois David. Là, je sais que ce n'est pas une illusion, il m'a suivi, on se parle et puis on se quitte.

Je suis mal mais j'alterne maintenant des phases réelles et irréelles. Je vois mon pote Georges, la tête coincée dans des barreaux de fenêtre ou sa sœur, dans une voiture, qui me dit qu'il arrive. Ca n'a pas de fin. Je passe une nuit dehors, je marche toute la nuit et dans la matinée ma mère me dit qu'elle me paye un café, je rentre, la patronne appelle directement les flics qui se marrent en me voyant, ils me ramènent au commissariat et me demandent où j'habite. Ils veulent me ramener chez moi, moi je ne veux pas, je veux qu'ils me mettent en psy, ils me disent non, je finis par céder et ils me ramènent chez ma mère. Dans le camion, je suis avec Bruno, Sid, Mika et Régis, je les fixe mais maintenant je sais que ce n'est pas possible et j'ignore ce qu'ils me disent. Arrivé dans le quartier de ma mère, les keufs sonnent, c'est ma sœur qui ouvre, elle hallucine, ma mère aussi. Elle me dit « Tu vas en psychiatrie, tu n'as pas le choix ». Moi je m'en fous après tout ce que je viens de subir, je suis passé proche de la mort ou du suicide, si ma mère n'avait pas été là...nous sommes le 1er septembre 2003.

On se rend à Bichat, aux urgences, je me rends là-bas avec ma mère et sa voisine, j'y vais en chaussons, avec un sac. Au bout d'un moment, je vois un psychiatre, je lui explique la situation rapidement (SDF, artane, hallu), il comprend et m'hospitalise à Perray Vacluse.

J'ai encore des hallucinations auditives, c'est chiant. Je crois que ma voisine va se faire, elle aussi hospitaliser, j'entends des voix agressives, mais je sais que c'est l'artane, je ne fais plus attention. Ma mère et la voisine rigolent quand je leur dis que j'ai vu ma sœur à Châtelet (j'ai eu des hallus très réalistes, horribles). Enfin, une ambulance m'amène à Perray, je suis content, je vais pouvoir me reposer.

Le matin, je déjeune, je prends des cachets, puis je vois un médecin, c'est un rebeu, il s'appelle Dr Farouk, on parle un peu et puis je sors, je suis en hospitalisation libre. Dans une chambre, je vois une fille qui est couchée, elle semble fatiguée, on parle un peu, elle me dit que ça craint ici, je l'encourage, elle me raconte un peu son parcours.

Mais je ne lui dis rien sur moi, ça la vexé et puis je la laisse. Subitement, je ne me souviens plus de rien, j'ai un vague souvenir qu'on me donne un sub à ma demande, je le mets sous la langue (je ne le supporte pas consommé comme ça). Je me souviens aussi que j'ai fait un malaise à table pendant un repas, on me dira plus tard que je criais « Artane !! Ecstas !! » Et puis un moment, je reprends conscience, il y a une fille qui m'amène dans les toilettes et m'embrasse, je ne la connais pas mais je me laisse faire, c'est une rebeu, elle s'appelle Karima. Je discute un peu avec elle, elle semble sympa, je sors avec elle mais je ne sais pas combien de temps, je suis resté perché. Un jour, j'entends une chanson de Booba, elle vient d'une chambre, je regarde et je vois sur un lit un jeune noir, qui a une jambe en moins, je rentre et me présente, il semble sympa. Il s'appelle Patrick, on sympathise vite, je ne le sais pas mais ce sera un de mes meilleurs potes plus tard. Bref, le temps passe, ma mère vient me voir avec ma sœur, sa voisine et une amie à elles. Ca me saoule, elles sont trop nombreuses mais elles sont sympas. Elles m'amènent des gâteaux, de l'argent et des clopes, je suis content, je partage mes gâteaux avec Patrick et Karima, ils apprécient. Je récupère lentement, des fois il y a des tensions avec les mecs pour le bédos mais rien de grave. Je couche avec Karima régulièrement, je me fais une autre copine et des nouveaux potes, je suis content (rire).

Après un weekend d'essai, mon docteur au bout de un mois me dit que je peux rentrer chez ma mère, je suis content. Il me donne un traitement et je dis au-revoir à Patrick et aux autres. Je donne à mon nouveau pote mon numéro de téléphone et je me rends à la gare. Je suis à Sainte-Geneviève-des-Bois, le trajet est long, je ne sais pas que je reviendrais bientôt à l'hosto.

Chez ma mère, je suis bien reçu, je fais les démarches pour ma carte d'identité et mon changement de tutelle. Ce n'est pas la grande forme, mais je tiens, des fois je vois Georges, qui me file du bédos, heureusement car je n'ai plus d'argent. Depuis que j'ai fait le changement de tutelle, je dois attendre que le juge du 18ème me donne une

association, ce sera l'UDAF de Paris. Enfin au bout d'un moment, je reçois de l'argent ma première tutelle est sympa. Une fois, je lui dis que j'ai trouvé un hôtel, elle me donne les cinq cent euros du loyer, mais je change d'avis, je paye à ma sœur, son parrain et à ma mère le traiteur chinois, je file cent euros à ma sœur et je m'achète du bèdo, des affaires etc.

Mais au bout d'un moment, je retourne à l'hosto car je suis angoissé. En psy, tu es dans une bulle, tu n'as rien à faire, à part prendre leurs cachets, manger et dormir. Je me sens plus à l'aise là-bas pour le moment, je vais à des moments en chambre d'isolement c'est difficile (je pète les plombs parfois) .Mais ils sont plus cool qu'aux Murets, je l'ai remarqué, si tu restes calme, y a pas de problème. Je revois Patrick, il n'est pas diplomate, on s'est engueulé quelques fois (il tape les autres, moi je m'en sors bien), il a beaucoup de force. Il y a aussi Jean, lui c'est un filou, il n'est sympa que quand je le fais fumer du shit, que je ramène le weekend quand je rentre de permission. Je vois mon docteur, il me trouve pas trop mal, il me dit au bout de très peu de temps que je peux rentrer chez moi, il me donne un rendez-vous pour le CMP du 18ème. Je devrai venir tout les jours chercher mon traitement (il me donne beaucoup de cachets), lui je le verrai une fois par mois.

Je ne suis pas convaincu au départ. Je ne prends pas les cachets au début, je ne dors pas la nuit chez ma mère, ça l'inquiète. Arrive 2004, je me rends au CMP régulièrement, je commence à connaître du monde, ils sont sympas, moi je suis speed. Je l'avoue, je n'ai pas toute ma raison. je fais des allers-retours en psy, je ne suis pas sérieux comme mes collègues. Là- bas, notre principale activité c'est de se défoncer (shit, sub, alcool), on essaye de ne pas se faire griller, c'est tout. J ai une période où je suis encore plus speed, je recommence à sortir le soir, je me défonce ou je fais du roller toute la nuit. Ce n'est pas évident pour ma mère et ma sœur, je suis très instable. Je vois de temps en temps mes potes mais je ne suis pas à l'aise, je préfère être seul. Georges me paye une place aux Parc des princes, il est sympa lui, ça

va, je l'aime beaucoup. Et puis, j'ai vu Nicolas, on a bien rigolé mais je suis perché, je fous la merde dans sa fac. Je m'affiche dans le métro, ma mère est dépassée. Au bout d'un moment, je retourne à Châtelet, les autres me manquent et puis y a l'artane ça me manque. J'y vais en roller, j'avais repris du poids et j'en reperds pas mal. Un soir je vois Juliette, on va à l'Agora où, à ma grande surprise, je suis bien reçu. Je croise un pote, il me dépanne de l'artane (à Châtelet, à cette époque, l'artane et le sub sont les cachets rois, beaucoup en prennent pour se donner du courage)

Je suis super content revoir Juliette, elle me dit rien sur les autres, je le saurais plus tard, Bref on passe un bon moment et puis je rentre, je file en roller sur la rue Saint-Denis, je suis speed, je rentre chez moi. Peu à peu je retraîne régulièrement à Châtelet, je croise par hasard Bruno qui traîne à Cité, au marché aux fleurs. Quand je le vois, il fume du crack, il pécho à Château Rouge et pour son poison il dépouille les pauvres types comme lui. Il me dit que Sid est mort tué par un certain Marlone que je ne connais pas, il me dit aussi que David, après s'être fait dégomme par ce Marlone, disparu. J'hallucine ! Quant à Philippe, c'est le boy du black et Nora et régis ont changé de quartier. J'ai halluciné en me disant que je l'avais échappé belle. « Et Mika ? », lui, me dit mon pote, il est en prison, il agressait les gens dans le parking au cutter (charmant). Bruno me dépanne de l'artane, on parle du bon vieux temps, il semble content de me revoir et moi aussi, je kiffe grave de le revoir (Bruno c'est moi en pire), on se défonce grave ensemble, je viens le voir tout les soirs pendant une semaine mais il ne veut pas que je fume le crack avec lui. Un soir, il doit me dépanner de l'artane et se tirer, il est avec un vieux qui fume le caillou aussi, mon pote va le dépouiller, je le sais. J'essaye de prévenir le type mais il ne comprend rien, il veut son poison. Avant que mon pote fasse son beurre, je lui demande deux artanes, il me les file et se tire avec son pigeon dans un parking. Le pauvre mec, il va lui faire mal pour son argent. Moi, je me tire à Châtelet, je rencontre un sale mec que je connais, il veut que nous allions tiser dans le métro, qui est fermé, pour être tranquille. Moi je suis touché et je le suis car je veux boire son vin. On va dans le métro, en passant sous les grilles et l'ambiance, à ce moment là, est mystique. Il y a des clochards qui dorment sur des cartons, ils sont trop touchés pour aller ailleurs, le type tise, fume du sub et

finit par s'endormir. J'hésite et je lui fais les poches, il a de l'artane et un peu de monnaie, ce con m'a dit qu'il n'en avait pas, le menteur ! Je finis sa bouteille, je gobe et je me tire. Je déambule dans les couloirs vides de monde, c'est impressionnant. Je me souviens que j'ai croisé à une sortie un monsieur qui m'a fait sortir. Tant mieux, j'en avais marre. Dehors, je croise une mamie que je connais, elle est à la rue et fait des cocktails avec différents alcools, je lui pique sa bouteille car je suis à bloc, puis je rentre chez moi.

Un soir, je suis allé faire un tour au « Clos ». Je suis allé là-bas par nostalgie, je pense à la vie que j'avais la vie avant que mon père ne meure, je marche dans ma cité en me disant que moi et mes potes de Stains, nous n'étions plus dans le même délire, que je ne regrettais pas d'avoir traîné avec Georges et les autres...quand j'entends un moteur de voiture qui accélère, si je n'avais pas pris de l'artane, il m'aurait écrasé. Ce n'est pas une route, juste une petite rue, je saute en avant, esquivant la voiture, je suis furieux et je me sauve en hurlant des insultes. Il y a des jeunes en voiture qui roulent au loin dans la cité, je me retrouve boulevard Stalingrad en face de ma tour, quand le véhicule qui a voulu m'écraser surgit. Le type me suit, il a du me prendre pour un keuf, il veut me renverser à nouveau (véridique), je monte sur une voiture en criant « Vas-y, écrase-moi maintenant !! ». Le type lâche l'affaire et se tire. Heureusement qu'il n'est pas descendu (rire). Je finis par prendre le bus et rentrer chez ma mère.

Après un nouveau séjour à l'hosto de deux semaines, j'ai été placé en HDT car j'ai foutu la merde dans le métro et les flics m'ont stoppé. C'est grâce à ma mère que je n'ai pas été HO (hospitalisé d'office). Un peu plus tard, à Perray, je travaille mon doc qui me donne une sortie d'essai, moi je m'en tape, à ce moment je ne pense qu'à me droguer et à draguer (rire). Ma mère ne sait plus quoi faire, je suis triste de ce qui c'est passé pour mes potes, quelque part j'aurai aimé mal finir avec eux. Repose en paix Sid, tu avais 34, ce sale renoi t'a brisé la nuque pour deux ecstas. Tu voulais t'en sortir mais tu es mort la nuque brisé, il t'a poussé d'un étage dans ce maudit parking. Mon pote je ne t'oublierais pas. Quant à Mika, j'ai du mal à y croire, il n'était pas

bagarreur, juste comme moi grande gueule. Même Sab a mangé dans l'histoire, c'est Juliette qui me l'a raconté. Sab refusait de sucer l'autre renoi, il l'a dégommé devant tout le monde, comme si elle était un mec, les autres étaient terrorisés. Ce mec je ne l'ai pas encore vu et tout le monde au quartier me parle de lui, il est arrivé, de nulle part, il n'y a pas longtemps (7 mois environ) et il défonce tout le monde. Flippant. Moi je squatte quand même, je finirai par le voir un matin, Phil porte ses affaires (c'est pas son genre, je suis très étonné). Il flippe, ça se voit. J'avoue j'ai pas cherché à comprendre, je n'ai pas cessé de l'esquiver le mec. Il est petit, mais très costaud avec une tête dure, il est nigérian d'origine (oulala !) et il ne rigole pas, moi je n'ai jamais mangé mais toute la zone de Châtelet y est passée. Un soir, je me rends à Cité pour voir Bruno (il se planque en fait, à cause de l'autre, avant il ne trainait pas souvent ici)). Il fini par arriver, tout content de lui et il me dit « Sonny, j'ai une surprise pour toi ! » Et il me sort un gros caillou. Il le prépare, fume en premier et me le donne, je fume un peu. C'est ma première fois, je le fume mal mais ça suffit, je n'ai pas eu le flash mais je me sens bizarre, c'est violent. En plus, mon pote me donne de l'artane et du rivotril, je suis content. Mon pote refume et me le repasse, je refume, je n'aime pas trop, je trouve l'effet agressif. Il le finit et puis on bouge. Bruno et moi sommes content d'être ensemble, on parle de choses et d'autres Puis on rentre dans le petit tunnel qu'il y a sur la place de l'Hôtel de ville, là, il y a un clochard qui dort. Je n'ai pas compris. Bruno se jette sur lui, lui met des gros coups de pompes, le vieux se lève, mon pote lui arrache une motte de cheveux et lui met des grosses droites. Normalement, je serai intervenu, mais là je regarde la scène tranquillement et puis je dis à mon pote calmement « Arrête Bruno, ça sert à rien ». Il arrête immédiatement, me regarde et me suit laissant le sale vieux dans son malheur. Le pauvre, pendant que mon pote le défonçait, il criait « Police!! Police !! ». Je pense qu'il a fait ça pour m'impressionner, j'ai trouvé ça bête, sans intérêt. On tourne dans Châtelet toute la nuit et on retourne à Cité, là mon pote me redonne à ma demande de l'artane et puis, je finis par m'endormir. Je me réveille, il fait jour, je n'ai plus ma belle casquette Nike, c'est l'autre qui me l'a chouré quand je dormais (on m'a volé une dizaine de casquettes au moins depuis 2003). Je galère dans le quartier une partie de la journée,

je fais les poubelles pour manger, je ramasse les mégots par terre, je me sens bizarre, très nerveux, puis je finis par rentrer. Il est 17heures, je dois passer à mon CMP pour prendre mon traitement (j'y vais jamais à ce moment là, ne me croyant pas malade (rire)). Je me rends la bas, il y a les mecs qui squattent à coté, ils hallucinent quand ils me voient arriver, je suis très speed. Je rentre, demande mon traitement mais comme je suis en retard et que je ne suis pas sérieux dans ma prise de traitement, ils ne me le donnent pas. En plus, je ne suis qu'en sortie d'essai de l'hosto. Je sors furieux et je dégomme leur porte en hurlant dans la rue « Donnez-moi mon traitement!!! Donnez-moi mon traitement !!! Je suis furax, évidemment, ne me connaissant pas bien, ils appellent les flics qui me cueillent à la sortie du centre. Je n'avais pas bougé. Je suis redescendu sur terre quand ils sont arrivés. Ils m'ont mis les menottes et m'ont conduit à l'IPP à coté de Sainte Anne. Ils m'ont donné un pyjama puis m'ont attaché et piqué. Je me suis réveillé à Perray comme par magie (rire). Je vois rapidement le docteur Farouk, il a été sympa, je ne suis pas HO mais toujours HDT. Il me fait un peu la morale et puis je rejoins les autres.

Je suis resté trois mois, ça c'est bien passé à a part quelques séjours en chambre d'isolement, mais ça à été. Ils sont sympas en général, les infirmiers et infirmières, juste un peu feignants c'est tout. Je finis par sortir, c'est le début de l'été, j'ai trouvé un hôtel, je suis parti de chez ma mère car ma sœur va se marier au Maroc. Je devais y aller mais je suis trop mal, et puis mon beau frère va venir vivre chez ma mère avec ma sœur, donc, e dois partir. La chambre est grande mais je n'ai pas la télé, je ne tiens pas en place, je n'arrive pas à rester à l'hôtel, je suis toute les nuit à Cité .Je suis pas bien, finalement ma mère, qui part avec ma sœur, me prête son appart pour m'aider avant de partir et surtout me permettra de trouver une chambre de bonne, à côté de la mairie du 18ème. Je suis aux anges, j'ai eu de la chance, c'est grâce à une relation de ma daronne, « Je suis sauvé » que je me suis dis quand j'ai signé le bail, car avant j'étais vraiment mal barré à l'hôtel ou dans la rue.

En attendant cette chambre, le mois d'août se passe pas trop mal, je traîne la plupart

du temps à Châtelet, je me défonce et je dors chez ma mère. Un matin, je vais à l'Agora, Sabrina se fait emmerder par un jeune con. Je le défonce à l'entrée de l'Agora, ils appellent les flics. Quand ils arrivent, il y a un attroupement à l'entrée du centre, ils contrôlent tout le monde sauf moi, ils disent en me voyant «Ca va, lui on connaît ». J'ai été étonné, je pensais être arrêté. Au final, j'ai expliqué au gradé les raisons de la bagarre. Bouba, un type que je connais, m'a traité de balance et je lui ai répondu direct « Arrête les cachets, ils sont venus pour moi !!! ». A l'Agora, ils en ont marre et me demandent de moins revenir, je comprends, j'ai beaucoup foutu la merde là-bas, mais je ne suis pas le seul.

Début septembre, j'emménage dans ma chambre, elle fait 9m² mais elle est pas mal. Je suis dans un bel immeuble et je suis bien placé. Les premiers temps je reste tranquille, je commence à prendre le traitement plus sérieusement, le docteur l'a changé, je vais là-bas tout les matins. Je fais la rencontre d'un type que j'avais un peu connu à l'hôpital, Karl. Il traîne avec une fille, je n'ai pas tout de suite fait attention à cette personne. Karl est sympa, je traîne pas mal avec lui, il est plus âgé que moi et me fais rire. Peu à peu, je rencontre des gens qui traînent au centre comme moi, avant je ne squattais pas avec les gens de la psy à l'extérieur. Je ne veux plus traîner à Châtelet, j'ai appris, il y a peu de temps que Bruno s'était fait renverser par un camion, qu'il est vivant mais paralysé dans un lit d'hôpital. Et puis il y a Marlone, je flippe de ce renoi, on m'a dit qu'il voulait me défoncer, je ne sais même pas pourquoi. Il a tué un de mes potes, a corrigé beaucoup de monde là-bas. Bref avec tout ce que j'ai vécu précédemment, j'aspire maintenant à souffler. J'ai aussi ces derniers temps rencontré une bande de saoulard, depuis peu ils viennent chez moi, on a en gros un passé de misère similaire et puis je m'emmerde. J'avais commencé un DAEU à Jussieu, je n'ai pas tenu longtemps. Je buvais tout les soirs avec mes potes et puis il n'y avait que les cours d'histoire qui m'intéressaient. Le temps passe, je n'arrive pas à oublier mes potes de Châtelet, je suis triste pour Bruno et les autres et puis je veux revoir Mika.

2005 arrive, je passe de bonne fêtes avec mes nouveaux collègues (cuites à gogo, bédo). Au CMP, je traîne avec Karl, je parle avec son amie que je trouve sympa, mais un peu excentrique et bien sûr je fous la merde, gratte tout le monde. Néanmoins je dois dire que j'ai trouvé dans ce centre de l'aide, mais moi, je ne fais pas d'effort, je prends plus sérieusement mon traitement. L'hiver passe, j'aime bien cette saison. Je ne vais plus au quartier, j'en ai marre. D'autant plus que j'ai trouvé à des moments des ecstas, du MDMA. Avec un de mes potes, on tape, passons de bonnes soirées à se marrer, j'ai toujours du bédo, on s'arrange entre nous, avec la tutelle c'est dur mais j'ai quand même droit à des suppléments. Je suis un flambeur, c'est ça le problème, je vis au jour le jour, mais ma vie s'est bien améliorée. Mais je n'arrive pas à avaler l'histoire de Châtelet et je finis par y retourner. Je revois fatalement les autres, Marlone a fondu, je suis défoncé au MDMA et je me fous de sa gueule « Tu as maigri Marlone !!, Marlone tu as des hallus avec l'artane ? ». Lui ne dit rien mais me regarde mal. Sab est là, elle se marre mais fait la belle devant lui, je ne ressens plus rien pour elle. Le temps a passé et ce renoi me veut du mal, je le sais et je me méfie. La dernière fois que je verrai mon amie Juliette, elle était en train de se chercher une veine pour s'injecter son skénan, je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Un soir, j'ai rencontré mon pote Mika à Saint Michel, nous nous serrons dans les bras et passons la nuit à traîner dehors, mon pote a de l'artane et de la tune, il m'arrose. On passe une bonne nuit blanche, il m'explique certains truc qui m'éclairent un peu sur mes questions du pourquoi de certaines choses qui se sont passés quand je n'étais plus là. On a gobé toute la nuit, je suis vraiment content qu'il soit sorti de taule. Je dois aller en maison de repos, je lui dis que nous nous reverrons dans trois semaines.

Les trois semaines passées en maison de repos, je reviens et héberge à cette époque un type que j'ai connu à Perray, Djamil, c'est un mec que j'aime bien. Fatalement, je retourne à Châtelet, je cherche Mika pour qu'il vienne chez moi, on peut vivre à trois, je pensais à l'époque. Au bout d'un moment, je retrouve mon pote dans le parking, je

me souvenais où il allait à l'époque pour se fixer. Je le ramène chez moi et il fait la connaissance de Djamil. Au début ça se passe bien, mais je ne suis pas trop chaud pour qu'il se fixe toute la journée devant moi, il le prend mal et se tire. On aura passé un mois ensemble, de très bonnes soirées à zoner dans notre coin, mais là ça bloque, d'autant plus que je ne veux pas jeter Djamil.

Un soir, je vais rue Saint Denis chercher de l'artane, il fait nuit, je vois Roger que je cherche depuis un moment, il est avec Marlone, un type et David. J'hallucine en le voyant, au début, on ne se reconnaît pas et puis on s'enlace. Je suis trop content de le revoir, on pécho et on se tire, je suis tellement content d'être avec lui que je vais avec eux dans le parking. Je ne le sais pas mais ils ont des tazes, ils se les injectent et David dit juste à Marlone « C'est mon pote, pas touche ». On se met à part et on discute, il m'explique que Marlone a ses prods et qu'il doit les récupérer. Sortis du parking on rencontre la maraude, ils nous saluent et nous disent de faire attention, il y a eu des morts ces derniers temps chez les SDF dans le coin. Il est tard, l'artane monte, je dis au revoir à tout le monde, Marlone me fixe depuis un moment, je sais que les deux vont s'expliquer cette nuit dans le parking, ce ne sont pas mes affaires. Je regarde David, lui demande une dernière fois s'il veut me suivre à Saint Michel, il me dit que non et je m'en vais. C'est la dernière fois que je l'ai vu, à cette époque je l'aurais hébergé, mais m'embrouiller avec Marlone pour ses prods, non. Après avoir traîné toute la nuit dehors, je suis rentré, Djamil est défoncé au rivotril comme tous les jours. Ce jour là, on bouffe 18 cachets chacun puis on va au quartier. Je suis speed, on cherche Mika, on le retrouve rue Saint-Denis, il nous file 2 artanes et demi chacun et on va dans le parking avec le mec de Juliette. Mon pote a un sac rempli de valium et dans le parking je pars en trou noir. Djamil me racontera plus tard que le mec de Juliette m'a accusé d'avoir volé les valium à Mika, moi je me suis esquivé. Au final, j'ai atterri dans un hôpital à Clichy-la-Garenne, dont je me suis sauvé à trois heures du matin. Rentrée chez moi, je vois Djamil qui dort dans le couloir, je le réveille et on rentre chez moi. Je suis fâché de ce qu'il s'est passé avec mon pote, je le revois plus tard et il me dira qu'il n'avait pas cru l'histoire du mec de ma pauvre Juliette et que

l'affaire était réglé. Il ne reviendra pas habiter chez moi, je préfère rester avec Djamil, d'autant que mon pote ramène de l'héroïne. On kiffe, à deux c'est mieux, Djamil est radin, il ne paye pas grand chose mais il vole grave et ramène de la came à des moments, je m'entend bien avec lui. Finalement il finira par partir de chez moi, il ira chez sa sœur, il sera resté deux mois chez moi. Je commence à être attiré par l'amie à Karl, ils ne sortent pas ensemble, il mitonne sur ça, elle me l'a dit, et il n'est pas sympa avec elle. Cette fille, Francia, est très gentille, j'ai été touché par les mauvais traitements que Karl lui faisait subir. Elle et moi resterons des années amis. Je retourne au quartier pour pécho de l'artane, quand je rencontre Bouba qui me dit que Marlone est en prison, « Bonne nouvelle !! » je lui dis en rigolant et on tape de l'artane ensemble. Il faut dire que même si je n'ai pas totalement arrêté, j'ai beaucoup diminué, depuis quelques temps, je suis content pour ça.

Je continue à aller aux centre, même s'ils ne sont pas terribles, ça m'aide quand même. Arrive 2006, le centre change d'équipe, j'avoue qu'ils m'ont aidé moralement à passer certains caps. Avec le temps, je gobe de moins en moins, je veux oublier l'épisode artane à Châtelet, je traîne plus au centre avec les autres, mes nouveaux collègues sont des saoulard mais au moins, ils ne sont pas remplis de vice. Je ne reverrai plus Mika et David. Il paraît qu'un juge a dit à Mika que s'il continue à faire des conneries, il retournera en taule, mon pote doit quitter Châtelet. Quant à David, je n'aurais pas de nouvelles, .Philippe, lui enchaîne les séjours en taule et les longues périodes dehors. Il finira la peau sur les os à cause de la vie de chien qu'il mène. Marlone lui se pendra en prison n'ayant pas accepté une longue peine. Je ne verrai plus non plus Sabrina et Juliette, j'espère qu'elles s'en sont sorti.

Quand à moi, je ne ferai que progresser jusqu'à 2009 je finirais par sortir avec Francia cette année là. Elle à viré Karl des années avant, avec mon aide, tellement il était dur avec elle. Puis je travaillerai dans un ESTA pendant 5 ans. J'arriverai à stopper l'artane pendant deux ans, mais j'ai fini par recommencer bêtement.

Néanmoins, malgré quelques dérapages, je contrôle mieux qu'avant le cachet, je n'ai plus eu d'hallu. Pour moi c'est l'essentiel.

Une pensée dans le vent à tous ceux que j'ai connu, les gens que j'ai appréciés ou détestés, ils font partie de mon histoire.

Fin